



HAL
open science

Irène Némirovsky Suite française

Priscilla Tingault

► **To cite this version:**

| Priscilla Tingault. Irène Némirovsky Suite française. Education. 2019. dumas-02399554

HAL Id: dumas-02399554

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02399554>

Submitted on 9 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Centre Val de Loire
Académie d'Orléans-Tours



Mémoire présenté par
Priscillia TINGAULT

Soutenu le
14/06/2019, à LLSH, Université d'Orléans

pour obtenir le diplôme du
Master
Métiers de l'Education, de l'Enseignement et de la Formation
Mention : 2^d degré

Discipline :
Histoire-Géographie

Irène Némirovsky Suite française

Dirigé par
Mme Noëlline CASTAGNEZ (maitre de conférences en histoire
contemporaine à l'Université d'Orléans)
Devant une commission d'examen composée de
Mme Noëlline CASTAGNEZ (maitre de conférences en histoire
contemporaine à l'Université d'Orléans), directrice du mémoire
Mme Françoise BEAUGER-CORNU (agrégée d'histoire), formatrice

Année universitaire 2018-2019

*Je tiens à remercier les personnes qui ont contribué à ce travail
et tout particulièrement Madame Castagnez, qui m'a aidée dans l'élaboration de celui-ci.*

Table des matières

Introduction	5
<i>Suite française</i> un roman autobiographique dans la France des années 1940 et 1941	5
Irène Némirovsky : auteure juive dans la tourmente du XXe siècle	5
Un roman posthume	12
Travailler sur le régime de Vichy	13
Faire de l’histoire à partir d’un roman autobiographique	22
Le « moment 1940 »	28
A- Vivre en guerre	28
L’alerte des bombardements	28
S’informer par la radio, les journaux et par les conversations : être incertain quant à l’avenir	29
Les hommes deviennent des soldats	30
B- L’Exode	33
Tout abandonner ou presque	33
Fuir	36
Les bombardements : un quotidien	38
Ne trouver ni de logement, ni de nourriture, ni essence	40
Perdre son humanité et ne penser qu’à soi-même	41
La fin du calvaire et le début d’une autre vie	41
C- Un nouveau gouvernement pour un nouveau régime	42
Les causes de la défaite	42
La signature de l’Armistice : une France divisée	44
La figure du maréchal Pétain comme sauveur de la France	45
Une France défaite et occupée par les Vainqueurs	49
A- Des soldats de la Wehrmacht	49
Des soldats gradés	49
S’installer en France	49
La vie du militaire	50
B- ... mais aussi des « hommes ordinaires »	53
Être courtois avec les Français et les Françaises	53
Avoir un logement et une famille qui l’attendent dans son pays	54
Avoir une vie comme tout le monde	54

Survivre ou s'adapter aux conditions difficiles imposées par l'Occupant.....	56
A- Des conditions de vie compliquées	56
Réquisitions allemandes : logements, chevaux, nourriture	56
La pénurie de nourriture	56
Des interdits nombreux venant de l'Occupant	58
B- Vivre avec l'Occupant : points de vue divergents.....	58
L'arrivée des Allemands.....	59
S'adapter, résister ou collaborer ?	59
C- Les femmes pendant la guerre et l'Occupation : survivre dans l'attente du retour de leurs hommes	61
Vivre seules : le manque des hommes partis combattre.....	61
Les Allemands, la solution à ce manque ?	62
Conclusion.....	65
Enseigner l'Occupation allemande dans le secondaire en France	67
Pratique professionnelle	72
Les objectifs de la séquence	73
La mise en œuvre de la séquence	75
Les réussites et les difficultés de cette séquence	101
Conclusion.....	106
Annexes	107
La grille de séquence.....	107
Les fiches portraits de chaque personnage ou famille distribuées aux élèves.....	112
Les consignes de la séquence	118
Barème évaluation pour la tâche complexe.....	120
Fiches méthodologie pour aider les élèves dans leurs productions	122
Exemples de productions d'élèves	128
Production n° 1	128
Production n°2.....	130
Production n°3.....	141
Bibliographie.....	144
Outils	144
• Dictionnaires :	144
Ouvrages.....	144
• Seconde Guerre mondiale :	144
• L'armée allemande :	145

- Régime de Vichy : 145
- Epistémologie : 148
- Le « devoir de mémoire » 149
- Irène Némirovsky : 150
- Contexte de publication de l'œuvre : 150
- Contexte d'énonciation de l'œuvre : 151
- Enseigner la Seconde Guerre mondiale dans le secondaire en France 151
- Références pédagogiques 151

Introduction

Suite française un roman autobiographique dans la France des années 1940 et 1941

Suite française est un roman autobiographique inachevé écrit par Irène Némirovsky entre 1940 et 1942. C'est un roman qui a été publié après sa mort, en 2004, par sa fille, Denise, à partir des manuscrits qu'elle a conservés. L'histoire commence en juin 1940. Elle raconte la vie des Français pendant l'Exode et l'Occupation allemande. A l'origine, ce roman devait contenir cinq tomes mais l'auteur n'en a écrit seulement que deux avant sa déportation en juillet 1942. Le premier de ces tomes se nomme « Tempête en juin ». Il dépeint l'exode des Parisiens avant l'arrivée des Allemands. Le deuxième tome, « Dolce », raconte l'histoire des habitants d'un village de campagne, Bussy, sous l'Occupation allemande. Dolce est la chronique déguisée du village où Irène Némirovsky s'est réfugiée avec ses filles lors de l'arrivée des Allemands en France. Le troisième tome aurait dû s'appeler « Captivité » ; il devait parler des camps de concentration et de la collaboration. Les deux autres auraient dû s'appeler « Batailles » et « Paix » mais, ce qu'ils devaient contenir reste mystérieux car Irène Némirovsky n'a laissé aucune information sur son projet. L'auteur réalise une description critique et distanciée de la population française de l'époque, elle tend à l'universel et c'est pourquoi son roman a de la valeur. A travers son œuvre, elle souhaite montrer le désordre, la lâcheté, la vanité et l'ignorance de l'être humain durant la guerre ainsi que la prédominance de leurs sentiments élémentaires de survie plutôt que leurs sentiments d'entraide.

Irène Némirovsky : auteure juive dans la tourmente du XXe siècle

Irène Némirovsky est née à Kiev en Ukraine le 11 février 1903 dans une famille aisée de confession juive. Son père, Léon Némirovsky¹, originaire de Némirov (Ukraine), est l'un des banquiers russes les plus riches. Par conséquent, Irène voit très peu son père qui se consacre essentiellement à ses affaires. Sa mère, Fanny, est une femme très attachée à son apparence physique et à sa jeunesse ; elle délaisse sa fille et la confie à sa gouvernante². Dans son roman

¹ ANISSIMOV Myriam, « Préface » in NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, 2016, Paris, p. 13

² ANISSIMOV Myriam, *idem*, p.13

autobiographique de 1935 *Le vin et la solitude*, Irène Némirovsky fait part de la situation conflictuelle³ qui l'oppose à sa mère et de sa solitude. Elle est très seule pendant toute sa jeunesse. Lors des congés de sa gouvernante, elle est laissée à elle-même et c'est à ces moments-là qu'elle se met à lire et à écrire. Elle est, dès son enfance, très liée à la France : elle passe ses vacances à Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye ou sur la Côte d'Azur⁴ pour que sa mère puisse découvrir les dernières modes. Les Némirovsky sont une famille très haut placée socialement à Kiev ce qui leur permet de ne pas être directement touchés par les mesures discriminatoires à l'égard des Juifs mises en place dans le pays⁵. Mais, au fur et à mesure, la situation politique de leur pays se dégrade et ils craignent un pogrom : c'est ce contexte qui lui inspire son œuvre *Les chiens et les loups*⁶ de 1940.



Irène Némirovsky in <http://www.theatre-rive-gauche.com/le-ba-1>

Sa famille part s'installer à Saint Pétersbourg de 1914 à 1918 avant de se rendre à Moscou dans l'appartement que le père sous-loue à un officier de la garde impériale en pensant y être plus en sécurité. Mais la Révolution bolchevique éclate et la famille fuit cinq jours plus tard à Saint Pétersbourg. Les frontières n'étant pas fermées, elle en profite pour se rendre à Stockholm en Suède où elle y passe trois mois avant de fuir les troupes bolcheviques recherchant le père. Elle embarque donc, en juillet 1919, dans un cargo, pour dix jours, à destination de Rouen en juillet 1919⁷.

Arrivée en France, la famille s'installe à Paris. Irène reprend ses études : elle passe son baccalauréat et obtient une licence de lettres à la Sorbonne avec mention. Elle commence à écrire des « contes drôlatiques » (selon son expression) pour le magazine bimensuel *Fantasio*⁸

³ ANISSIMOV Myriam, *ibidem*, p. 14

⁴ ANISSIMOV Myriam, *ibidem*, p. 17

⁵ Le territoire ukrainien que nous connaissons aujourd'hui est à cette époque divisé en deux : la Galicie orientale appartient à l'Empire austro-hongrois et les ¾ restants appartiennent à la Russie depuis 1793.

⁶ Ce roman relate l'histoire de deux protagonistes : Ada Siner, artiste peintre mariée à son cousin Ben, qui tombe amoureux d'Harry un juif qui redécouvre son appartenance à la communauté juive par la peinture d'Ada.

⁷ ANISSIMOV Myriam, *ibidem*, p. 19

⁸ *Fantasio* : Périodique satirique illustré bimensuel français publié de 1906 à 1948.

tous les 1^{er} et 15 du mois qui lui permettent de toucher soixante francs par conte⁹. Puis, elle écrit des contes pour le *Matin*¹⁰, pour les *Œuvres libres*¹¹, ainsi que des nouvelles comme *L'enfant prodige* en février 1926. A côté, elle vit une vie mondaine à Paris. Elle aime danser, passer des week-ends à la campagne¹², aller au casino ou encore se rendre à des soirées où, lors de l'une d'elles, elle rencontre Michel Epstein qui vient d'obtenir son diplôme d'ingénieur en physique et en électricité à Saint-Pétersbourg et qui travaille comme fondé de pouvoir à la Banque des pays du Nord. C'est avec lui qu'elle se marie le 31 juillet 1926 et avec qui elle a deux filles : Denise, en 1929, et Elisabeth, en 1937¹³.

En 1925, à Biarritz, Irène commence la rédaction du livre *David Golder*, histoire d'un homme d'affaire avare qui fait faillite qui essaie de se reconstruire avant sa mort, sans savoir que c'est ce livre qui déclenchera sa carrière de romancière. En 1929, elle envoie son manuscrit aux éditions Grasset en ne précisant que son nom de famille. Bernard Grasset¹⁴, fasciné par ce roman, essaie de retrouver l'auteur de ce manuscrit à travers des annonces qu'il publie dans les journaux. Lorsqu'Irène se présente à lui, il a du mal à croire que ce soit elle qui l'ait écrit¹⁵. *David Golder* est publié la même année et couronné d'un grand succès. Dans les années 1930, elle publie de nombreux romans comme *Les mouches d'automne*, *l'Affaire Courilof* (1933) ou encore *Le bal*, mais aussi des nouvelles. Dans ses œuvres, Irène dépeint la société de son temps de manière la plus réaliste possible. En 1938, elle demande à être naturalisée française mais cela lui est refusé ainsi qu'à sa famille malgré les nombreuses lettres de recommandation de leur entourage français car l'immigration, qui atteint son apogée dans les années 1930 du fait de la crise mondiale touchant l'Europe, est vue en France comme un facteur aggravant le chômage qui s'amplifie depuis la crise de 1929. Pour rompre avec leur religion juive, qui est devenue un critère de persécution en Europe, et à qui ils n'accordent pas une grande importance mais à qui, comme le dit Irène, ils sont liés par le destin, les Némirovsky se convertissent au catholicisme le 2 février 1939 dans la chapelle Sainte-Marie de Paris par un prince évêque roumain, Monseigneur Ghika. Ils espèrent ainsi échapper aux discriminations.

⁹ ANISSIMOV Myriam, *op. cit.*, p. 19

¹⁰ *Le Matin* : Journal quotidien français créé en 1883 et disparu en 1944.

¹¹ *Les Œuvres libres* : Revue mensuelle publiant que des inédits.

¹² ANISSIMOV Myriam, « Préface » *op. cit.*, p. 20-21

¹³ ANISSIMOV Myriam, « Préface » *op. cit.*, p. 21-22

¹⁴ GRASSET Bernard (1881-1955) : éditeur.

¹⁵ ANISSIMOV Myriam, « Préface » *op. cit.*, p.11

Le 1^{er} septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale débute à la suite de l'invasion de la Pologne par la Wehrmacht. La France ainsi que le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne étant donné que ces deux puissances sont liées à la Pologne par un traité défensif depuis 1921¹⁶. Cette guerre oppose les Alliés (Royaume-Uni, Pologne, France, Danemark, Norvège, Pays-Bas, Belgique, Yougoslavie, Grèce, puis, l'URSS, Etats-Unis, Chine et les pays de l'Amérique latine) à l'Axe (Allemagne, Italie, Japon et leurs satellites, Hongrie, Slovaquie, etc.). Craignant cette guerre, Michel et Irène confient leurs filles à leur nourrice, Cécile Michaud, qui les emmène chez sa mère, Madame Mitaine, à Issy-l'Evêque¹⁷. Après la « drôle de guerre »¹⁸, qui dure du 3 septembre 1939 au 10 mai 1940, les Allemands lancent une offensive sur le front de la Meuse et le franchissent entre le 10 et le 12 mai 1940. Ils percent le front à Sedan et continuent leur avancée vers l'Oise et la Somme. Ils atteignent Calais le 27 mai 1940 et parviennent à encercler l'armée franco-britannique. Pendant la bataille de France, entre mai et juin 1940, Michel et Irène vont rejoindre leurs filles à l'Hôtel des voyageurs, à Issy-l'Evêque, où des officiers et des soldats de la Wehrmacht résident à partir de juin 1940¹⁹. Le 16 juin 1940, le président du Conseil, Paul Reynaud démissionne et le maréchal Pétain est appelé à le remplacer par le président de la République Albert Lebrun. Pétain signe l'armistice à Rethondes le 22 juin 1940 avec l'Allemagne. A la suite de celui-ci, la France est découpée en sept zones :

- Une zone libre
- L'Alsace et la Moselle sont annexées par le Reich
- Les départements du Nord et Pas-de-Calais sont rattachés au commandement militaire allemand de Bruxelles
- Une zone côtière est interdite sur les côtes atlantiques et sur les côtes de la Manche
- Une zone interdite au Nord (départements de la Somme et de l'Aisne)
- Une zone au Nord-Est (des frontières des Ardennes au sud du Jura) est une région interdite aux réfugiés

¹⁶ 1939. Chemins de Mémoire [en ligne]. URL : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/1939>

¹⁷ ANISSIMOV Myriam, *op. cit.*, p. 22

¹⁸ « Drôle de guerre » : période où les opérations militaires restent limitées.

¹⁹ ANISSIMOV Myriam, *op. cit.*, p. 23

- Les Alpes sont occupées par les Italiens²⁰



Zone d'occupation allemande en France à partir de 1940 in <http://www.mont-valerien.fr/ressources-h 1>

Les Français doivent payer l'entretien des troupes allemandes qui occupent le territoire. Les prisonniers de guerre français, au nombre de deux millions, restent prisonniers jusqu'en 1945. La France conserve une partie de son territoire qui n'est pas occupée et où le gouvernement de Pétain s'installe le 2 juillet à Vichy. Le général de Gaulle, sous-secrétaire d'Etat à la guerre et à la Défense nationale dans le gouvernement Reynaud depuis l'exode de 1940, se trouvant à Londres, appelle le 18 juin 1940, depuis la radio de la BBC, les Français à rejeter l'armistice du maréchal Pétain et à continuer les combats depuis l'outre-mer. Le 10 juillet, le maréchal Pétain obtient de l'Assemblée nationale les pleins pouvoirs exécutifs et législatifs « à l'effet de promulguer une nouvelle Constitution de l'Etat français » : c'est la fin de la Troisième République et le début du régime de Vichy avec les actes constitutionnels des 11 et 12 juillet. L'opinion publique est partagée : certains sont pour la Résistance mais sans être

²⁰ La guerre et l'occupation allemande. Le Mont-Valérien Haut lieu de la mémoire nationale [en ligne]. URL : <http://www.mont-valerien.fr/ressources-historiques/le-mont-valerien-pendant-la-seconde-guerre-mondiale/la-guerre-et-loccupation-allemande/>

résistants eux-mêmes, certains collaborateurs sans pour autant être pour la Collaboration par soucis de nécessité, certains paraissent comme collaborateurs et sont en réalité résistants et vice versa, etc. C'est dans ce contexte, à Issy-l'Evêque, qu'Irène décide d'écrire un roman qui dépeint la situation dont elle est témoin, l'exode des Français vers le sud de la France lors de l'avancée des Allemands (à partir de témoignages car elle ne l'a pas directement vécu) et l'Occupation allemande. Ce dernier s'appelle *Panique* puis, *Tempête*. Le premier statut des Juifs, datant du 3 octobre 1940, édicté à l'initiative du régime de Vichy et préparé par Raphaël Alibert²¹, définit les critères de la « race juive » : est juive « toute personne issue de trois grands-parents de race juive ou de deux grands-parents de la même race, si son conjoint lui-même est juif ». Il empêche ceux répondant aux critères d'exercer certaines professions (fonctionnaire, enseignant, journaliste, etc.) comme c'est le cas pour Michel Epstein qui perd son travail²². Irène décide d'écrire pour subvenir aux besoins de sa famille. Les éditions Albin Michel, sous la direction de Robert Esménard, et le directeur du journal antisémite *Gringoire*, Horace de Carbuccia, acceptent de publier ses nouvelles entre 1940 et 1942 sous les pseudonymes de Pierre Nérey et de Charles Blancot. Normalement, ils n'auraient pas dû la publier du fait de la liste « Otto » qui interdit aux auteurs juifs, listés sur celle-ci, de publier mais, par amitié pour elle et pour l'aider financièrement, ils prennent le risque de publier ses œuvres. Le 4 octobre 1940, la loi sur les « ressortissants étrangers de race juive », qui prévoit d'assigner à résidence ou d'envoyer en camp de concentration ces derniers, oblige la famille Némirovsky à se faire recenser à la sous-préfecture d'Autun en octobre 1940. En mai 1941, suite aux déportations de plus en plus régulières de Juifs vers le camp de transit de Pithiviers, Irène a peur pour la vie de ses filles et décide d'écrire son « testament », le 3 juin 1941, et l'adresse à Julie Dumot, une amie de sa famille qu'elle a désignée comme la tutrice de ses filles. Dans celui-ci, elle décrit les habitudes de ses filles et explique tous les biens qu'elle possède et qui peuvent être revendus pour subvenir à leurs besoins s'ils venaient, son mari et elle, à être déportés. L'année 1942 est l'année de la mise en place de la « Solution finale » lors de la conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942, où Adolf Eichmann réunit les principaux hauts fonctionnaires du parti nazi. « Solution finale » est le nom de code employé pour désigner l'ensemble des mesures qui visent à conduire à l'extermination des Juifs d'Europe. Les persécutions, qui commencent dès 1940, se multiplient en 1942 : port de l'étoile jaune, interdiction de fréquenter les lieux publics, etc.

²¹ ALIBERT Raphaël (1887-1963) : homme politique français et ministre du régime de Vichy ayant mis en place une législation antisémite.

²² ANISSIMOV Myriam, *op. cit.*, p. 23

Le 5 mai, Karl Oberg, général SS, est installé à Paris comme chef de la police en France et pour organiser la déportation des Juifs. En juin, les autorités françaises organisent la déportation des Juifs de France et signent, le 2 juillet 1942, un accord officiel sur la participation de la police française aux arrestations, sur le nombre de Juifs qui doit être livré et sur les critères des arrestations. Irène écrit une lettre à son directeur littéraire le 11 juillet 1942 partageant sa crainte concernant son avenir : « J'ai beaucoup écrit, je suppose que ce seront des œuvres posthumes, mais ça fait passer le temps ». Elle est arrêtée le 13 juillet 1942 par la police française au motif d'une « mesure générale contre les Juifs apatrides de 16 à 45 ans ». Elle est d'abord envoyée au camp de transit de Pithiviers (Loiret) avant d'être déportée à Auschwitz-Birkenau par le convoi n°6. Dans un premier temps, elle est déportée à Birkenau avant d'effectuer un séjour au Revier²³ puis, de mourir le 17 août 1942²⁴. Michel Epstein a tenté de la faire libérer en écrivant une lettre au maréchal Pétain lui demandant de prendre sa place. La réponse du régime a été son arrestation en octobre 1942, avant de le transférer à Drancy puis, à Auschwitz où il est gazé le 6 novembre 1942²⁵. La milice a tenté d'arrêter Denise, leur fille, à l'école communale mais la maîtresse l'a cachée dans la ruelle de son lit. Les deux filles, Denise, 13 ans, et Elisabeth, 4 ans, sont donc envoyées dans un pensionnat catholique où seulement deux sœurs connaissent leur véritable identité à cause du contexte raciste de l'époque. Mais, la milice retrouve leur trace et elles doivent fuir avant de se réfugier dans des caves à Bordeaux²⁶. A la fin de la guerre, les deux filles se rendent tous les jours à la gare de l'Est, où les rescapés des camps de la mort arrivent, et à l'hôtel Lutétia, où ils ont été installés, pour tenter de retrouver Irène et Michel. N'ayant plus d'espoir quant au retour de leurs parents, elles vont demander de l'aide à leur grand-mère à Nice qui refuse de les accueillir en prétextant que si elles n'ont plus de parents elles doivent s'adresser à un orphelinat²⁷. Les filles ont, sans le savoir, dans les quelques affaires qu'elles emportent dans leur fuite, le manuscrit de leur mère²⁸.

²³ Revier : baraquement destiné aux prisonniers malades des camps de la mort.

²⁴ ANISSIMOV Myriam, *idem*, p. 26

²⁵ ANISSIMOV Myriam, *ibidem*, p. 27

²⁶ ANISSIMOV Myriam, *ibidem*, p. 27

²⁷ ANISSIMOV Myriam, « Préface » in NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 27

²⁸ ANISSIMOV Myriam, *idem*, p. 27

Un roman posthume

Denise et Elisabeth ont survécu à la guerre et elles ont gardé précieusement la valise que leur père leur avait confiée avant son arrestation. Dans cette valise, se trouve, sans que ses filles en aient le moindre soupçon, le roman *Suite française* que leur mère a rédigé avant sa déportation.

Dans les années 1950, Elisabeth est écrivaine et traductrice pour la féministe Kate Millett²⁹. Quant à Denise, elle est secrétaire. C'est Denise qui a gardé la valise de leur mère. Elle ne s'est jamais résolue à ouvrir le carnet de cuir marron de sa mère car cela est trop douloureux pour elle ; la période de deuil ne passe pas. Elle pense qu'il s'agit du journal intime que sa mère a écrit durant la guerre car le carnet est indéchiffrable tellement les écritures sont petites et tassées pour économiser le papier et l'encre si difficile à trouver en temps de guerre³⁰. Avec sa sœur Elisabeth, elles décident de mettre le carnet à l'abri à l'Institut de Mémoire de l'édition contemporaine³¹ en 1992 mais, avant, Denise décide de le dactylographier. Il lui faut deux ans et demi pour le retranscrire³², la troisième version est la définitive. Elle se rend alors compte qu'il ne s'agit pas du journal intime de sa mère mais de deux romans que celle-ci a écrits. Myriam Anissimov, journaliste, rencontre les deux sœurs pour en savoir plus sur Irène Némirovsky qui la fascine depuis qu'elle a lu *David Golder* sur les conseils de Romain Gary³³. Denise hésite toujours entre garder le manuscrit ou l'envoyer à un éditeur car Elisabeth, directrice littéraire chez Denoël, est gravement malade et Denise ne veut pas publier le roman de sa mère pour ne pas lui faire de l'ombre car sa sœur est sur le point de publier *Le Mirador*,

²⁹ MILLETT Kate : Née en 1934, elle est une écrivaine féministe américaine.

³⁰ CAVIGLIOTI David, « Denise Epstein et le livre de sa mère ». Bibliobs [en ligne], mis en ligne le 3 avril 2013. URL : <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20130403.OBS6566/denise-epstein-et-le-livre-de-sa-mere.html>

³¹ Institut de Mémoire de l'édition contemporaine : association française créée en 1988 par les chercheurs et les professionnels de l'édition pour rassembler des fonds d'archives et d'études consacrées aux maisons d'édition, aux revues et aux acteurs de la vie d'un livre et de l'écrit.

³² LE SCOUARNEC Jean-Marc. « Disparition : la fabuleuse histoire de Denise Epstein ». La Dépêche [en ligne], mise en ligne le 3 avril 2013. URL : <http://www.ladepeche.fr/article/2013/04/03/1597494-disparition-la-fabuleuse-histoire-de-denise-epstein.html>

³³ Romain GARY (1914-1980) : aviateur, diplomate et romancier français.

une biographie imaginaire de leur mère³⁴. Sa sœur décède en 1996, elle décide alors d'envisager de publier l'œuvre de sa mère mais hésite longtemps car elle ne sait pas si cela aurait été sa volonté. Elle retrouve Myriam Anissimov à Toulouse lorsque celle-ci présente sa biographie sur Romain Gary en 2004. A la fin de sa présentation, elle va la voir et lui dit : « Je viens de retranscrire les manuscrits de maman. J'ai terminé hier soir. Je croyais que c'était son journal. Mais il y a deux romans. »³⁵. Myriam Anissimov essaie de la convaincre de les publier mais, hésitant toujours elle rencontre le patron des éditions Denoël, Olivier Rubinstein, à Paris. Denise accepte enfin de leur confier le manuscrit. Myriam et Olivier le lisent en une journée et décident de le publier en 5 000 exemplaires ; ils en vendent 30 000 les premiers mois³⁶. Le roman est un vrai succès mondial ; il est traduit en anglais, en arabe, en russe, en chinois et en allemand. Il est dans la liste des best-sellers du *New York Times* pendant deux ans³⁷. Ce succès est dû au fait que cet ouvrage soit écrit dans le feu de l'action. En effet, Irène Némirovsky est témoin des événements qu'elle relate au jour le jour. Il obtient le prix Renaudot³⁸ en 2004. Denise a réussi ce qu'elle souhaitait : faire revivre sa mère à travers ses deux derniers romans.

Travailler sur le régime de Vichy

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, guerre qui marque profondément les esprits, les Français souhaitent oublier le traumatisme de la défaite et de l'Occupation. La France et les Français souhaitent se reconstruire, reconstruire l'unité nationale plutôt que de rendre

³⁴ MATHIEU Pierre, « Pour Irène Némirovsky, la « Suite française » a eu une fin tragique ». La Dépêche [en ligne], mis en ligne le 5 avril 2015. URL : <http://www.ladepeche.fr/article/2015/04/05/2081288-irene-nemirovsky-suite-francaise-eu-fin-tragique.html>

³⁵ NIVELLE Pascale, « Le livre de ma mère ». Libération [en ligne], mis en ligne le 29 octobre 2004. URL : http://www.liberation.fr/portrait/2004/10/29/le-livre-de-ma-mere_497650

³⁶ CAVIGLIOTI David, « Denise Epstein et le livre de sa mère ». Bibliobs [en ligne], mis en ligne le 3 avril 2013. URL : <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20130403.OBS6566/denise-epstein-et-le-livre-de-sa-mere.html>

³⁷ LE PARISIEN, « Mort de la fille d'Irène Némirovsky, sauveuse du best-seller « Suite française » », Le Parisien [en ligne], mis en ligne le 1 avril 2013. URL : <http://www.leparisien.fr/societe/mort-de-la-fille-d-irene-nemirovsky-sauveuse-du-best-seller-suite-francaise-01-04-2013-2687977.php>

³⁸ Prix Renaudot : prix littéraire décerné à chaque rentrée depuis 1926. Il est créé par dix journalistes dans l'attente de la délibération pour le prix Goncourt.

responsables certaines personnes des drames qui ont eu lieu durant ces années. Néanmoins, Les recherches concernant le régime de Vichy sont orientées sur le thème de la trahison. La priorité est de trouver qui a trahi la France car une grande majorité des Français a résisté contre les Allemands selon le « mythe résistancialiste », néologisme créé par Henry Rousso en 1987 dans son ouvrage *le Syndrome de Vichy*³⁹. Les historiens qui, dans l'immédiat, travaillent sur ce thème utilisent des sources judiciaires comme les rapports des procès de la Haute cour de justice des principaux responsables du régime de Vichy : c'est ce qu'Henry Rousso a appelé « l'historiographie sous influence juridique »⁴⁰.

Robert Aron s'inscrit dans cette lignée. Il publie, en 1954, *l'Histoire de Vichy*⁴¹. Travaillant sur le régime de Vichy et sur les relations franco-allemandes, il émet la thèse que deux personnes ont collaboré ensemble pour le bien de la France. Le maréchal Pétain aurait servi de « bouclier » face à l'Allemagne pour les Français car il aurait limité les conséquences de l'Occupation sur ceux-ci. Quant au général de Gaulle, il aurait servi de « glaive » à la France en Angleterre en organisant la résistance de ce pays pour qu'il redevienne libre. Pour lui, les Français sont attentistes. Ils attendent le retour des combats pour se battre contre l'envahisseur mais ils n'ont jamais collaboré. Cette thèse ne rend pas responsable le régime de Vichy des drames que la France a connus durant la Seconde Guerre mondiale : les Allemands sont ici rendus seuls responsables notamment de l'extermination des 75 000 juifs de France.

André Siegfried s'inscrit lui aussi dans cette lignée avec son ouvrage *De la IIIe à la IVe République*⁴² publié en 1956. Il s'intéresse au fonctionnement interne du régime et pour lui, il y a deux Vichy : le bon Vichy de Pétain et le mauvais de Laval. Ce raisonnement implique un changement de nature du régime entre les deux Vichy.

Tout change dans les années 1970. Le général de Gaulle meurt en 1970 et le parti communiste français décline : c'est la fin de l'amnésie.

En 1973, *La France de Vichy*⁴³ de l'Américain Robert-Olivier Paxton participe à ce changement. Ouvrage basé sur des archives allemandes et françaises parties aux Etats-Unis

³⁹ ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1987

⁴⁰ ROUSSO Henry, « Juger le passé » in *Vichy, l'événement, la mémoire*, Paris, Folio, 2001

⁴¹ ARON Robert, *L'Histoire de Vichy (1940-1944)*, Paris, Fayard, 1954

⁴² SIEGFRIED André, *De la IIIe à la IVe République*, Paris, Grasset, 1956

⁴³ PAXTON Robert, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, Seuil, 1999

mais aussi sur le film de Max Ophüls de 1973 *Le Chagrin et la Pitié* (qui dépeint la collaboration de l'Etat français avec les Allemands), il démontre que la collaboration est voulue par le régime de Vichy dans le cadre de la Révolution nationale qu'il met en place. Cette dernière a pour but de transformer la société française intérieurement et extérieurement. Donc, ce régime n'est plus un fait de circonstance. En proposant leur collaboration aux Nazis, ce qui se démontre par le pillage économique et alimentaire des autorités françaises pour l'Occupant, les Français espèrent obtenir une place de choix dans la future Europe nazie. De plus, la politique antisémite n'est pas imposée aux Français par l'Occupant mais elle est instaurée à l'initiative des Français comme le montre le statut du 3 octobre 1940. Cette étude brise le mythe de la France majoritairement résistante. De plus, Paxton souligne aussi la spécificité du régime de Vichy. Ce régime veut rompre avec l'héritage républicain mais, lors de la commémoration du 14 juillet, la Marseillaise est chantée et les drapeaux tricolores sont sortis donc, ce régime n'enterre pas complètement les symboles de la République. Paxton prouve aussi que le régime de Vichy prend ses racines dans l'héritage de la droite contre-révolutionnaire et réactionnaire française mais aussi dans des traditions fascistes françaises. Cependant, le régime de Vichy ne peut pas être pour autant assimilé à l'Allemagne nazie ni à l'Italie fasciste car la France a construit son propre régime : ce n'est pas seulement une importation d'idées.

Stanley Hoffmann, professeur de sciences politiques franco-américain, dans deux de ces articles « Aspects du régime de Vichy »⁴⁴ et « Collaborationism in Vichy France »⁴⁵ repris dans *Essais sur la France, Déclin ou Renouveau*⁴⁶ en 1974, caractérise le régime comme une « dictature pluraliste ». En effet, pour l'historien, ce régime est un mélange de plusieurs courants de pensées. Il s'inspire de la pensée réactionnaire du XIXe siècle, des pensées de l'Action française⁴⁷, du personnalisme, de l'esprit des anciens combattants et des cercles non-conformistes et antilibéraux de l'avant-guerre.

C'est à la suite des thèses de Robert Paxton et de Stanley Hoffman sur la nature du régime de Vichy que le débat sur la question est engagé. Pour Zeev Sternhell, un historien

⁴⁴ HOFFMANN Stanley. Aspects du régime de Vichy. In: Revue française de science politique, 6^e année, n°1, 1956. pp. 44-69. URL : http://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1956_num_6_1_402675

⁴⁵ HOFFMANN Stanley, Collaborationism in France during World War II. In: The Journal of Modern History, Vol.40, n°3, septembre 1968, p. 375-395

⁴⁶ HOFFMANN Stanley, *Essai sur la France, déclin ou renouveau ?*, Paris, Seuil, 1974

⁴⁷ Action française : école de pensée et mouvement politique nationaliste et royaliste d'extrême droite qui s'est développé dans la première moitié du XXe siècle en France.

franco-israélien, l'idéologie du régime est née avec les pensées antilibérales et antirationnalistes françaises. Mais, l'Ecole française de René Rémond⁴⁸, de Serge Berstein⁴⁹ et d'Alain-Gérard Slama⁵⁰ réfute cette théorie car la culture républicaine est selon eux enracinée dans la société et, par conséquent, le fascisme ne peut pas émerger⁵¹ Pour Yves Durand, dans son ouvrage *La France dans la Deuxième Guerre mondiale, 1939-1945*⁵² (1989), le régime débute sur des idées conservatrices avant de glisser vers des idées fascistes en 1942. C'est ces mêmes idées que reprend Denis Peschanski dans *Vichy au singulier, Vichy au pluriel. Une tentation avortée d'encadrement de la société. 1941-1942*⁵³, ainsi que Pierre Milza dans *Les fascismes*⁵⁴ (1985) qui parle de tentation ou de « dérives totalitaires » du régime. En revanche, pour Philippe Burrin dans *Fascisme, nazisme, autoritarisme*⁵⁵ (2000), le régime de Vichy ne s'apparente pas aux régimes totalitaires car il ne possède pas certaines caractéristiques essentielles (conquêtes, idée de guerre et parti unique). Philippe Burrin dans *La France à l'heure allemande 1940-1944*⁵⁶ en 1994, s'interroge sur comment les Français ont réagi à l'Occupation allemande. Cet ouvrage permet d'aller au-delà de la vision simpliste de la société française : tous les Français étaient soit résistants soit collaborateurs. Les Français qui ne se sont ni engagés dans la résistance ni émigrés s'accommodent selon trois degrés d'intensité. Le niveau le plus bas est l'accommodation pour la survie, le niveau suivant est l'accommodation volontaire pour défendre ses propres intérêts, puis, le niveau le plus haut est l'accommodation volontaire de nature politique. Ses conclusions sont qu'en France, l'Occupation allemande n'a pas entraîné beaucoup d'accommodation politique mais plutôt des accommodations d'intérêts.

⁴⁸ REMOND René (1918-2007) : historien et politologue français, membre de l'Académie française.

⁴⁹ BERSTEIN Serge (né en 1934) : historien français du politique spécialiste du radicalisme et de la Troisième République.

⁵¹ ANGENOT Marc. « L'immunité de la France envers le fascisme : un demi-siècle de polémiques historiennes. » *Études françaises*, volume 47, numéro 1, 2011, p. 15–42

⁵² DURAND Yves, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale, 1939-1945*, Armand Colin, Paris, 2011

⁵³ PESCHANSKI Denis. « Vichy au singulier, Vichy au pluriel. Une tentative avortée d'encadrement de la société (1941-1942) ». In : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 43^e année, N. 3, 1988. pp. 639-661.

⁵⁴ MILZA Pierre, *Les Fascismes*, Paris, Seuil, 1991

⁵⁵ BURRIN Philippe, *Fascisme, Nazisme, Autoritarisme*, Paris, Seuil, 2000

⁵⁶ BURRIN Philippe, *La France à l'heure allemande*, Paris, Seuil, 1995

Dans les années 1990-2000, l'Etat français prend conscience des responsabilités du régime de Vichy dans la déportation des Juifs de France et l'assume pour la première fois lors du discours de Jacques Chirac à de la commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv' le 16 juillet 1995 : « *Il est, dans la vie d'une nation, des moments qui blessent la mémoire et l'idée que l'on se fait de son pays. Ces moments, il est difficile de les évoquer, parce que l'on ne sait pas toujours trouver les mots justes pour rappeler l'horreur, pour dire le chagrin de celles et ceux qui ont vécu la tragédie. Celles et ceux qui sont marqués à jamais dans leur âme et dans leur chair par le souvenir de ces journées de larmes et de honte. Il est difficile de les évoquer, aussi, parce que ces heures noires souillent à jamais notre histoire, et sont une injure à notre passé et à nos traditions. Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français* »⁵⁷. A partir de ce moment, les recherches thématiques et sectorielles florissent. Ces recherches sont permises par l'ouverture des archives françaises privées et des fichiers juifs par le gouvernement de Lionel Jospin par la circulaire du 2 octobre 1997 relative à l'accès aux archives publiques de la période 1940-1945.

Ces recherches concernent l'Etat, son administration et ses fonctionnaires. Par exemple, Robert Paxton étudie l'armée de Vichy ou l'armée d'armistice mise en place par les Allemands en zone libre pour maintenir l'ordre dans son œuvre *L'armée de Vichy : le corps des officiers français, 1940-1944*⁵⁸ (2005). Celle de François Bloch-Lainé et de Claude Gruson, *Hauts fonctionnaires sous l'Occupation*⁵⁹ (1996) se concentre sur les comportements des fonctionnaires durant l'Occupation pour déterminer la part de responsabilité de ceux-ci. Maurice Rajsfus écrit en 1995 un ouvrage intitulé *La police de Vichy : les forces de l'ordre françaises au service de la Gestapo, 1940-1944*⁶⁰. Il retrace les relations des autorités allemandes et de la police française durant l'Occupation. Son étude démontre que la police française, dans sa majorité, a été au-devant des demandes des Allemands et qu'elle a toujours exécuté les ordres sans même prêter attention à la mission demandée.

⁵⁷ CHIRAC, Jacques. Discours Présidentiel. [Ajouté le 16/07/1995] extrait du discours prononcé par Jacques Chirac lors de la commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv'. URL : <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2014/03/27/25001-20140327ARTFIG00092-le-discours-de-jacques-chirac-au-vel-d-hiv-en-1995.php>

⁵⁸ PAXTON Robert, *L'Armée de Vichy. Le corps des officiers français (1940-1944)*, Paris, Seuil, 2006

⁵⁹ BLOCH-LAINE François, GRUSON Claude, *Hauts fonctionnaires sous l'Occupation*, Paris, Odile Jacob, 1996

⁶⁰ RAJSFUS Maurice, *La police de Vichy. Les forces de l'ordre françaises au service de la Gestapo. 1940-1944*, Paris, Cherche Midi, 1995

Des études se concentrent sur les politiques sectorielles du régime comme *Le projet culturel de Vichy : folklore et révolution nationale, 1940-1944*⁶¹ de Christian Faure. Dans cet ouvrage, l'historien affiche les rapports entre le folklore paysan et artisan et la Révolution nationale du régime de Vichy. En effet, la Révolution nationale a emprunté un certain nombre d'éléments repris des traditions des provinces et des régions françaises.

Des études s'attachent à la continuité entre la Troisième République et le régime de Vichy. C'est le cas de l'ouvrage de Gérard Noiriel, directeur d'études à l'EHESS, *Les origines républicaines de Vichy*⁶². Il réinscrit l'histoire de la France de Vichy dans la longue durée. Pour lui, la Révolution nationale n'est pas seulement « une parenthèse » dans l'histoire française comme l'affirmait le général de Gaulle. En réalisant une étude socio-historique de la Troisième République et du régime de Vichy, il prouve la continuité idéologique et législative entre ces deux derniers. Premièrement, entre 1870 et 1929, une période de prospérité permet aux politiques de défendre la petite propriété et de favoriser la mobilité sociale grâce à l'émergence du secteur tertiaire. Mais, la crise des années 1930 fragilise ces acquis et une partie de la population demande une plus large démocratisation quand d'autres demandent à garder leur statut social : c'est ainsi que naissent les « déçus de la République » qui préfèrent les communautés naturelles centrées sur la famille, les provinces et les professions. Le régime vichyste reprend ces idées plutôt que sur les valeurs d'égalité et de fraternité émanant de la République. De plus, la politique d'exclusion de la police française de Vichy s'inscrit dans la continuité des logiques répressives républicaines à l'encontre des étrangers qui sont une menace pour la France. Les membres du gouvernement républicain fichent les étrangers, notamment René Bousquet⁶³ et André Tulard⁶⁴ (présents sous la Troisième République et sous le régime de Vichy) avant et pendant la guerre. Enfin, le développement de l'anthropologie physique « ethnoraciste » par Georges Montandon et René Martial, deux théoriciens antisémites et xénophobes, sous la Troisième République, exclut les étrangers de la nation française car les

⁶¹ FAURE Christian, *Le projet culturel de Vichy. Folklore et révolution nationale, 1940-1944*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989

⁶² NOIRIEL Gérard, *Les origines républicaines de Vichy*, Paris, Hachette Littérature, 1999

⁶³ BOUSQUET René (1909-1993) : secrétaire général de la police du régime de Vichy et l'organisateur de la rafle du Vel' d'Hiv des 16-17 juillet 1942.

⁶⁴ TULARD André (1899-1967) : homme politique français connu pour avoir créé un dossier rassemblant des papiers sur tous les Juifs de la région parisienne pour le régime de Vichy appelé la « liste Tulard ».

Français sont enracinés historiquement et biologiquement à leur pays donc, les étrangers ne peuvent pas être Français : ceci est le prélude de la politique antisémite du régime de Vichy.

Pierre Laborie réalise quant à lui des recherches sur l'Occupation allemande. Dans son ouvrage *L'opinion française sous Vichy*⁶⁵ (1990), il démontre, à l'inverse de Robert Paxton, que les opinions françaises auraient fluctué non en fonction de la présentation des événements extérieurs mais en fonction des préoccupations quotidiennes et de la pression idéologique de Vichy exercées sur les Français. Dans son ouvrage *Le chagrin et le venin, la France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues*⁶⁶ (2011), il revient sur les idées reçues sur l'Occupation et sur la Résistance mais aussi sur comment, depuis les années 1970, la vision de celles-ci s'est mise en place dans la mémoire des Français. Il expose le fait que l'histoire des résistants a été beaucoup instrumentalisée ce qui a mené à sa dénaturalisation et à sa mise à l'écart. Pour lui, il n'y a pas de mémoire héroïque de la Résistance avant 1970 exceptée lors de la Libération et lorsque le général de Gaulle arrive au pouvoir, il entre donc en conflit avec les thèses d'Henry Rousso. Avec le film *Le chagrin et la pitié*, la population française est englobée comme attentiste, on ne prend pas en compte la difficulté des opinions de cette époque. Il n'y a pas eu qu'un phénomène d'accommodation mais aussi un phénomène de non consentement.

Les recherches thématiques s'orientent vers la responsabilité du régime de Vichy dans l'extermination des Juifs d'Europe mais aussi vers la Résistance. Pour le premier thème, Serge Klarsfeld par son ouvrage *La Shoah en France. Volume I et II*⁶⁷. *Vichy-Auschwitz : la « solution finale » de la question juive en France* (1983 puis 2001), fait progresser la mémoire sur le sort des Juifs de France. Par des documents inédits issus des archives publiques, il démontre que les 3/4 de la population juive en vie à la fin de la Seconde Guerre mondiale en France doivent leur survie aux Français qui les ont protégés (les Justes) et à la solidarité qui s'est créée entre ces derniers pour les sauver. Pour le second thème, Laurent Douzou, en 2005, écrit *La résistance française : une histoire périlleuse*⁶⁸. Cet ouvrage retrace l'historiographie de la Résistance de la fin de la guerre à nos jours et explique comment les historiens ont écrit l'histoire de la Résistance selon les différentes époques par rapport aux besoins de l'Etat avant de retracer la

⁶⁵ LABORIE Pierre, *L'opinion française sous Vichy*, Paris, Seuil, 1990

⁶⁶ LABORIE Pierre, *Le chagrin et le venin, la France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues*, Paris, Gallimard, 2014

⁶⁷ KLARSFELD Serge, *La Shoah en France* (tome 1 et 2), Paris, Fayard, 2001

⁶⁸ DOUZOU Laurent, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005

véritable histoire de la Résistance. Par conséquent, il faut faire très attention à l'historiographie assez ancienne.

Aujourd'hui, et cela depuis les années 1990 selon Pierre Nora, nous sommes dans « l'ère de la commémoration » qui passe par « le devoir de mémoire » c'est-à-dire « l'obligation morale de témoigner, individuellement ou collectivement, d'événements dont la connaissance et la transmission sont jugées nécessaires pour tirer les leçons du passé »⁶⁹ ou, pour Olivier Laliéu ce « devoir de mémoire » comporte trois objectifs : le premier est le culte des morts, le deuxième est la mémoire et le dernier est l'appel à la jeunesse pour qu'elle se souvienne⁷⁰. En effet, ce « devoir de mémoire » s'inscrit avec la disparition des acteurs et des témoins de cette période. Le régime de Vichy est déjà loin dans notre passé, par conséquent, l'opinion a peur que la mémoire s'estompe et c'est pour cela qu'il faudrait se souvenir. Comme on l'a déjà vu précédemment, le 16 juillet 1995, lors de la commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv, Jacques Chirac reconnaît publiquement dans son discours la responsabilité de l'Etat français dans la déportation des Juifs français. A la suite de ce discours, Alain Juppé alors premier ministre de Jacques Chirac, confie à Jean Mattéoli la mission de déterminer les conditions dans lesquelles les biens juifs ont été spoliés (entreprises, biens déposés dans les banques, assurances, biens dans les camps de Drancy, Pithiviers et Beaune la Rolande, SACEM et droits d'auteur) par les lois mises en place par le régime de Vichy mais aussi ce qui a été restitué à ceux-ci depuis la Libération. Cette mission conclue en 2000 que 330 000 personnes ont été spoliées de leurs biens par les Allemands soutenus par le régime de Vichy en 1940. Cette spoliation a touché tous le secteur secondaire et tertiaire, la fonction publique, l'industrie, le commerce et des services du secteur privé mais aussi du secteur public. Des biens spoliés ont été restitués mais incomplètement et de nombreux bien appartenant à des Juifs ont été vendus. Au total le montant des spoliations atteint 5 milliards de francs de l'époque. C'est à la suite de cette mission, en 2005, que la Fondation pour la mémoire de la Shoah et son mémorial sont construits à Paris.

⁶⁹ « Devoir de mémoire », in *Dictionnaire Larousse*, Paris, Editions Larousse, 2003, p. 376

⁷⁰ LALIEU Olivier, « L'invention du « devoir de mémoire » », In *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. Janvier-mars 2001. N°69. P.84

C'est dans ce contexte que se développent les études sur les enjeux mémoriels du régime. Henry Rousso en est notamment le précurseur. Il publie en 1987 *Le syndrome de Vichy*⁷¹. Pour lui, la mémoire de Vichy est une sorte de syndrome qui reste omniprésent chez les Français : la France est malade de son passé. Il distingue quatre phases à ce syndrome. La première couvre les années 1944 à 1954. Il la nomme la phase de deuil englobant la période de guerre civile, d'épuration et d'amnistie. La seconde phase est celle du refoulement, de 1955 à 1974, qui véhicule l'idée que la France a été majoritairement résistante. La troisième phase signe la fin du mythe « résistancialiste » et l'avènement de la vérité sur ce qui s'est réellement passé avec l'ouvrage de Robert Paxton. La quatrième et dernière phase est la phase obsessionnelle, à partir de 1974, qui, avec l'émergence des mémoires collectives comme la mémoire juive, rend omniprésente le souvenir de ce régime. A travers son œuvre, Henry Rousso nous invite aussi à comprendre comment ce syndrome est véhiculé : cinéma, commémoration, historiographie, etc.

Annette Wieviorka publie *L'ère du témoin*⁷² en 2002. Divisé en trois chapitres, cet ouvrage précise que les premiers témoignages sur la persécution des Juifs proviennent des Juifs se trouvant dans les ghettos et les camps qui souhaitaient laisser une trace dans ce monde de ce qu'ils ont vécu. Or, ces témoignages sont occultés après la fin de la guerre. Le procès Eichmann⁷³, en 1961, constitue un tournant car lors de ce procès une centaine de survivants juifs est appelée à témoigner alors que dans les procès précédents le nombre de témoins étaient limités c'est le cas des procès de Nuremberg, se déroulant du 20 octobre 1945 au 1^{er} octobre 1946, où seulement 20 témoins ont été appelés à témoigner. Avec le procès Eichmann, le statut de survivant leur est enfin accordé. Vient ensuite « l'ère du témoin » après ce procès. Les témoignages se multiplient et ils ne sont plus seulement écrits mais ils deviennent aussi audiovisuels.

Olivier Wieviorka, professeur à l'École normale supérieure de Cachan, publie *La mémoire désunie, le souvenir politique des années sombres de la Libération à nos jours*⁷⁴ en 2010. Cet ouvrage propose, comme *Le syndrome de Vichy* d'Henry Rousso différents âges de la mémoire du régime de Vichy. Après la guerre, les politiques se retrouvent confrontés à une

⁷¹ ROUSSO Henry, *op. cit.*

⁷² WIEVIORKA Annette, *L'ère du témoin*, Paris, Fayard, 2013

⁷³ EICHMANN Adolph (1906-1962) : responsable de la logistique concernant la « Solution finale ».

⁷⁴ WIEVIORKA Olivier, *La Mémoire désunie. Le souvenir politique des années sombres, de la Libération à nos jours*, Paris, Seuil, 2010

« balkanisation de la mémoire ». En effet, tous les Français ont subi un sort différent pendant la guerre (Juifs déportés, résistants, soldats, etc.) donc, construire l'unité nationale à partir de cette mémoire s'avère compliqué. C'est ainsi que le général de Gaulle met sur pieds le « mythe résistancialiste » et distingue les déportés politiques (résistants) et les déportés raciaux qui restent, eux, dans l'oubli. A partir de 1970, les héros laissent leur place aux victimes et la vérité sur les actions du régime de Vichy éclate au grand jour.

Faire de l'histoire à partir d'un roman autobiographique

« L'historien raconte des événements vrais qui ont l'homme pour acteur ; l'histoire est un roman vrai »⁷⁵ comme l'écrit Paul Veyne. Depuis les débuts de la réflexion sur la discipline historique mais surtout depuis l'école méthodique de Charles-Victor Langlois et de Charles Seignobos qui ont voulu faire de l'histoire une véritable science, le lien entre histoire et la littérature est débattu. Il est important de définir ces deux termes : l'histoire est « la connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines »⁷⁶ alors que la littérature est une un « ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique »⁷⁷. La littérature est, dans sa définition, non liée à l'histoire car elle n'est pas la retranscription du passé des sociétés et de l'humanité mais une histoire fictive créée de toute pièce à but esthétique. Mais, la littérature peut-elle être utilisée comme source historique sur laquelle s'appuie l'historien pour fonder son écrit ?

L'histoire doit retranscrire les faits passés, tendre à la vérité comme dans toutes les sciences et la prouver donc être objective. Or cela est-il possible ? Et, est-ce-que l'histoire retranscrit vraiment la vérité ?

⁷⁵ VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971, p.10

⁷⁶ Définition de l'histoire in Larousse [en ligne]. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/histoire/40070>

⁷⁷ Définition de la littérature in Larousse [en ligne]. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503>

Premièrement, pour Jacques Le Goff⁷⁸, l'histoire est un « arrangement du passé »⁷⁹. L'historien ne peut pas retranscrire le passé comme il a eu lieu du fait des lacunes de ses sources. Face aux problèmes des lacunes, l'historien émet des hypothèses, il « bouche les trous »⁸⁰ selon une expression de Paul Veyne.

De plus, il existe un réel problème temporel dans l'écriture de l'histoire : l'écriture du passé est construite dans le présent de l'historien donc, selon Paul Ricoeur, « l'histoire se transporte dans un autre présent »⁸¹. Les sociétés et les mentalités évoluent et la manière de percevoir le monde de la part de l'historien et son expérience peuvent influencer ses écrits.

Enfin, l'historien est subjectif car c'est lui qui définit son corpus de sources, qui les choisit en fonction de leur pertinence, qui les interprète, etc. Il fait aussi des choix stylistiques pour son récit (forme, expression, etc.).

Par conséquent, pour tendre vers la vérité, l'historien doit mettre en œuvre la méthode critique de l'histoire⁸². En effet, il doit réaliser, pour se mettre dans le contexte de l'époque, la critique interne de ses sources (contexte d'énoncé, le point de vue de l'auteur, ce qu'il ne dit pas, etc.) et sa critique externe (informations sur l'auteur, sur la nature du document et sur le contexte d'énonciation). Donc, l'histoire ne peut pas être objective dans l'absolu. Les professionnels, exerçant le métier d'historien depuis le XXe siècle, doivent tendre vers la plus grande objectivité et la vérité la plus sincère ; la vérité pure est impossible à atteindre. L'historien doit inscrire son œuvre dans un « régime de vérité »⁸³ selon Michel Foucault.

Mon étude se concentre sur le roman d'Irène Némirovsky, *Suite française*. La véritable interrogation est de savoir si ce roman peut être utilisé comme une source historique. Les

⁷⁸ Jacques Le Goff (1924 -2014) : fondateurs du courant de la « Nouvelle histoire » dans les années 1970 et historien spécialiste de l'histoire des mentalités et de l'histoire médiévale.

⁷⁹ LE GOFF J., *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988, p.10

⁸⁰ VEYNE P., *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971, p.194

⁸¹ RICOEUR P., *Histoire et Vérité*, Paris, Seuil, 1964, p.33

⁸² LANGLOIS C.-V., SEIGNOBOS C., *Introduction aux études historiques*, Paris, Kimé, 1992

⁸³ FOUCAULT Michel, *Du gouvernement des vivants*, Annuaire du Collège de France, 80^e année, Histoire des systèmes de pensée, années 1979-980, 1980, p. 449-452

historiens, depuis les méthodiques, mais surtout les Annales et notamment Marc Bloch⁸⁴ dans son *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien* (1943), ont prouvé qu'à partir du moment où un document est soumis à la méthode critique historique, il peut être considéré comme une source pour écrire l'histoire, ici celle de la débâcle et de l'Occupation allemande. Donc, le roman *Suite française* d'Irène Némirovsky peut être utilisé comme une source dans l'étude des appréhensions françaises par rapport à la guerre et de l'Occupation.

Selon Judith Lyon Caen et Dinah Robard dans *L'historien et la littérature*⁸⁵, les historiens peuvent utiliser de trois manières différentes la littérature.

Premièrement, la littérature est une source permettant d'appréhender la société dans laquelle l'œuvre est rédigée. C'est le cas de Paul Veyne qui écrit *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*⁸⁶ où il s'interroge sur la fiabilité des propos contenus dans les textes littéraires grecs. La littérature permet aussi d'appréhender des imaginaires. Par exemple, Georges Duby dans *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*⁸⁷ essaie de voir comment les prêtres, les chevaliers et les paysans sont représentés dans la littérature médiévale. Il peut y avoir des effets de réel en la littérature. En effet, les auteurs ont pu vouloir faire de l'histoire sous la forme d'un roman comme c'est le cas de Barbusse qui, en 1916, écrit *Le feu : Journal d'une escouade*⁸⁸ où il utilise sa propre expérience de la Première Guerre mondiale pour rédiger son roman. La littérature permet de faire le point sur une époque comme dans *Les choses : une histoire des années soixante*⁸⁹ en 1965 de Georges Pérec où, avec son sous-titre, il fait passer le message que son roman sera fondé sur des bases historiques. Marguerite Yourcenar publie un ouvrage intitulé *Mémoires d'Hadrien*⁹⁰ dans lequel c'est l'empereur Hadrien qui raconte ce qui s'est passé durant son règne : cela pose le problème de la manière de raconter l'histoire. Y-a-t-il une bonne ou une mauvaise manière de raconter l'histoire ?

⁸⁴ BLOCH Marc (1886-1944) : historien médiéviste fondateur des Annales d'histoire économique et sociale en 1929 avec Lucien Febvre.

⁸⁵ LYON-CAEN Judith, RIBARD Dinah, *L'historien et la littérature*, Paris, La découverte, 2010

⁸⁶ VEYNE Paul, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, Seuil, 2014

⁸⁷ DUBY Georges, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978

⁸⁸ BARBUSSE Henri, *Le feu : Journal d'une escouade*, Paris, Folio, 2007

⁸⁹ PEREC Georges, *Les choses : une histoire des années soixante*, Paris, Pocket, 2006

⁹⁰ YOURCENAR Marguerite, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Folio, 1977

Pour le fondateur de l'histoire littéraire, Gustave Lanson, un roman est le produit d'une société, il faut donc le replacer dans son contexte social. C'est le cas de Lucien Febvre et son œuvre *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle. La religion de Rabelais*⁹¹ qui utilise les écrits de Rabelais pour savoir comment pensent les hommes de cette époque et conclut que ceux-ci n'ont pas l'outillage mental pour être athées car la société baigne dans la religion.

Enfin, la littérature sert en histoire à raconter. Les historiens peuvent se servir de l'écriture littéraire mais ils ne peuvent pas produire des fictions car l'histoire repose sur des méthodes : c'est une science. Le problème est remis en lumière ces dernières années par Ivan Jablonka qui explique que l'histoire n'est pas une fiction mais qu'elle tient de la littérature sa méthode de l'écrit. Pour lui, les sciences sociales utilisent sans cesse des « fiction de méthode » qui permettent d'expliquer le réel plutôt que de le refléter⁹². Ivan Jablonka utilise ces « fictions de méthode » dans son ouvrage, paru en 2016, *Laeticia ou la fin des hommes*⁹³ avec lequel il obtient le prix Médicis donc, un prix littéraire. Pour lui, contrairement à l'histoire du XIX^e siècle, l'histoire est plus solide et donc, les historiens peuvent se permettre de réaliser des expériences comme utiliser des procédés littéraires en histoire (narration, varier les points de vue, etc.) : l'histoire appartient aujourd'hui à la littérature contemporaine⁹⁴. En 2014, il sort un ouvrage qui est un manifeste de sa méthode de travail qui s'intitule *L'histoire est une littérature contemporaine*⁹⁵. Dans ce dernier, il reprend la chronologie des rapports entre l'histoire et la littérature de l'Antiquité à nos jours. Il en arrive à un constat : entre l'Antiquité et le XVIII^e siècle l'histoire et la littérature ne sont pas distinguées, c'est la même discipline. En effet, l'histoire rompt avec la littérature lors du moment méthodique. Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos, les deux fondateurs de cette école, sont opposés aux visions des historiens romantiques, comme Jules Michelet⁹⁶, et libéraux qui considéraient l'histoire comme une branche de la littérature. L'histoire n'a pas vocation à être belle comme les deux historiens positivistes l'affirment dans *Introduction aux études historiques* en 1898 : l'histoire ne doit

⁹¹ FEBVRE Lucien, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 2003

⁹² SCIENCES HUMAINES, « Du bon usage des fictions en histoire. Entretien avec Ivan Jablonka ». *Sciences humaines*, n°273, juillet-août 2015.

⁹³ JABLONKA Ivan, *Laeticia ou la fin des hommes*, Paris, Seuil, 2016

⁹⁴ LORET Eric. « Le Monde » remet son prix littéraire à *Laeticia ou la fin des hommes* d'Ivan Jablonka. *Le Monde*, 07/09/2016.

⁹⁵ JABLONKA Ivan, *L'histoire est une littérature contemporaine*, Seuil, Paris, 2014.

« jamais s'endimancher »⁹⁷ ni être un « ornement littéraire »⁹⁸ car ce n'est pas son but premier. En effet, le but premier de l'histoire est de retranscrire la vérité, définie comme « l'adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense »⁹⁹, sur les faits qui se sont déroulés. C'est de la que les positivistes tiennent leur nom car ils considèrent que « activités scientifiques et philosophiques ne doivent s'effectuer que dans le seul cadre de l'analyse des faits réels et vérifiés par l'expérience et que l'esprit humaine peut formuler les lois et les rapports qui s'établissent entre les phénomènes et ne peut aller au delà »¹⁰⁰. Pour Ivan Jablonka, l'historien peut construire une « littérature du réel » c'est-à-dire « tous les textes qui ont vocation à expliquer et la comprendre le réel en mettant en œuvre des fictions de méthode et les autres outils des sciences sociales »¹⁰¹. En effet, il peut le faire en utilisant le « je » et en remettant l'historien au centre de l'histoire et en explicitant au lecteur sa méthode. On peut voir cette méthode dans son ouvrage *Histoire des grands parents que je n'ai pas eus*¹⁰². Cela passe aussi par le développement de méthode d'écriture plus vivante comme le *story telling*¹⁰³. Mais, ce que dit Ivan Jablonka prête à débat. Philippe Artières attaque les idées d'Ivan Jablonka dans un article publié dans *Libération* en 2016 « Ivan Jablonka, non l'histoire n'est pas une littérature contemporaine »¹⁰⁴. Ce dernier critique l'ambivalence de l'historien dans son ouvrage *Laeticia ou la fin des Hommes*. En effet, il est à la fois historien mais à la fois un homme, un père de famille donc il laisse libre court à la subjectivité, il se permet de juger les faits qu'il recueille. De plus, Ivan Jablonka fait référence à sa méthodologie sans jamais l'énoncer mais aussi il ne cite jamais d'où proviennent ses sources le lecteur est laissé seul dans sa lecture. Michel de

⁹⁷ LANGLOIS Charles-Victor, SEIGNOBOS Charles, *Introduction aux études historiques*, Paris, Kimé, 1992, p. 252

⁹⁸ LANGLOIS Charles-Victor, SEIGNOBOS Charles, *Introduction aux études historiques*, Paris, Kimé, 1992, p. 267

⁹⁹ Définition de la vérité in Larousse [en ligne]. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/v%C3%A9rit%C3%A9/81553>

¹⁰⁰ Définition de positivisme in Larousse [en ligne]. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/positivisme/62852>

¹⁰¹ SCIENCES HUMAINES, « Du bon usage des fictions en histoire. Entretien avec Ivan Jablonka ». Sciences humaines, n°273, juillet-août 2015.

¹⁰² JABLONKA Ivan, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus. Une enquête*, Paris, Seuil, 2012

¹⁰³ Art de raconter des histoires afin de faire passer un message.

¹⁰⁴ ARTIERES Philippe, « Ivan Jablonka, l'histoire n'est pas une littérature contemporaine ! ». *Libération*, 06/11/2016

Certeau¹⁰⁵, de Paul Ricoeur¹⁰⁶, de Roger Chartier¹⁰⁷ ou de Krzysztof Pomian¹⁰⁸ pensent qu'il faut utiliser des procédés littéraires empruntés à la littérature. L'usage de la littérature en histoire est donc toujours bel et bien débattu dans la communauté historique.

Le roman autobiographique *Suite française* d'Irène Némirovsky dépeint l'Exode des Français et l'Occupation allemande entre 1940 et 1941. Après la lecture attentive de ce roman une question se présente : dans quelle mesure celui-ci nous permet-il de saisir comment les Français mais aussi les Allemands appréhendaient la guerre et l'Occupation, avec leurs doutes et leurs incertitudes ?

Pour y répondre, il convient de se concentrer sur trois axes d'étude. Premièrement, le roman d'Irène Némirovsky dépeint les événements qui ont lieu l'année tournant de 1940. Les Français vivent la « drôle de guerre » quand leur destin bascule lors de la défaite contre l'Allemagne qui pousse une partie des Français résidant dans le Nord de la France à partir vers le Sud de la Loire en mai. Puis, le gouvernement signe l'armistice avec les ennemis le 22 juin : c'est la fin de la guerre mais aussi celle de la Troisième République et le début d'un nouveau régime, l'Etat français, conduit par le Maréchal Pétain. Il conviendra donc de savoir comment les Français ont vécu la guerre, l'Exode, la défaite, l'armistice et ses conséquences. Dans une seconde partie, nous nous concentrerons sur le ressenti des Français lors de l'arrivée du vainqueur et de l'Occupant en France mais aussi sur le ressenti des Allemands lorsqu'ils arrivent dans un pays qui leur est alors inconnu toujours du point de vue d'Irène Némirovsky. Enfin, nous verrons que, pendant cette difficile période, les Français cherchent à « survivre » à cet événement qui entraîne des conditions de vie compliquées mais aussi des divergences vis-à-vis de l'attitude à tenir face aux Allemands avant de terminer par une étude sur la manière dont survivent les femmes pendant l'Occupation.

¹⁰⁵ CERTEAU Michel, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2002

¹⁰⁶ RICOEUR Paul, *Temps et récit, l'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, 1991

¹⁰⁷ CHARTIER Roger, « Histoire et littérature », *Au bord de la falaise. L'histoire en certitudes et inquiétudes*, Paris, Albin Michel, 1998

¹⁰⁸ POMIAN Krzysztof, *Sur l'histoire*, Paris, Gallimard, 1999

Le « moment 1940 »

Le « moment 1940 », qui va de la « drôle de guerre » à « l'étrange défaite », veut « rendre à l'année 1940 son incertitude »¹⁰⁹ selon les mots d'Antoine Prost en évitant les narrations téléologiques de l'histoire de cette année 1940 car celles-ci rendent impossibles la compréhension des contemporains car ceux-ci ne savaient pas de quoi serait fait leur avenir.

A- Vivre en guerre

L'alerte des bombardements

« La veille, le lundi 3 juin, pour la première fois depuis le commencement de cette guerre, des bombes étaient tombées à Paris »¹¹⁰ évoque Irène Némirovsky à la première page de son roman. Paris est bombardée, trois semaines après le début de l'offensive allemande, le 3 juin 1940 dans l'après-midi par la *Luftwaffe*. Cette opération, baptisée *Paula* par les Allemands, vise à attaquer les bases aériennes comme l'aéroport du Bourget, de Villecoublay par exemple, mais aussi le ministère de l'Air et les usines Citroën du quai Javel fabriquant des armements ainsi que la banlieue Ouest de Paris et les immeubles des 15^e et 16^e arrondissements. Malgré la précision des attaques allemandes, les bombardements ne provoquent pas d'importants dégâts. Cette opération fait 254 morts et 652 blessés à 80 % des civils¹¹¹. Mais, ce bombardement n'est pas le premier que subit la ville comme peut l'affirmer Irène Némirovsky. En effet, les premiers bombardements allemands ont lieu le 10 mai 1940 dans 24 villes dont Paris. La *Luftwaffe* bombarde vingt-deux gares qui sont en partie détruites comme Calais, Charleville, Laon¹¹².

Que font les Français lors d'un bombardement ? Comme l'évoque Irène Némirovsky « On ne cessait pas de sonner l'alerte. »¹¹³. Les alertes aux bombardements sont fréquentes à

¹⁰⁹ ALLORANT Pierre, PROST Antoine, CASTAGNEZ Noëlline, *Le Moment 1940. Effondrement national et réalités locales*, Paris, Editions Pepper-L'Harmattan, 2012

¹¹⁰ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 33

¹¹¹ COMAS Matthieu, « La Luftwaffe attaque Paris », *Batailles aériennes*, n°47, 01/01/2009

¹¹² ALARY Éric, *L'exode*, Paris, Perrin, 2013

¹¹³ NEMIROVSKY Irène, *op. cit.*, p. 107

partir du début de la guerre en septembre 1939. Quand les sirènes retentissent pour prévenir de la venue d'avion, les familles éteignent les lumières de leurs maisons ou appartements pour ne pas être repérés par les Allemands et elles ferment les volets de leurs maisons et elles doivent se rendre dans un des abris se trouvant le plus proche de chez elles. Les familles se cachent dans tous les abris mis en place en prévision des attaques au sol ou des bombardements aériens comme dans les 46 000 caves de restaurants ou de particuliers recensées, dans les 80 abris publics où 300 000 personnes peuvent se réfugier et les stations de métro à Paris. Il faut avoir, pour être prêt lors des alertes un peu plus longues, selon les conseils des journaux, de l'eau, du coton, du gaz, des bandes, des épingles, des ciseaux, de l'alcool de menthe, du rhum ou du cognac, de l'eau oxygénée, de l'aspirine, de l'huile goménolée pour les brûlures, du bicarbonate pour imprégner les tissus pouvant remplacer les masques à gaz. A la fin de l'alerte, les îlotiers sifflent.

Les sirènes alertent les bombardements mais pour se tenir informé sur les faits de la guerre, il faut consulter les médias.

S'informer par la radio, les journaux et par les conversations : être incertain quant à l'avenir

« Chez les Péricand, on avait écouté à la radio les informations du soir »¹¹⁴ : comme la plupart des familles de l'époque, les Péricand écoutent la radio pour se tenir informés des événements quotidiens de la guerre. La radio apparaît dans les foyers dans les années 1920 et elle est placée sous le contrôle de l'Etat (Radio Tour Eiffel, Radio Paris) et seulement quelques radios sont privées (Radiola) mais limitées aux divertissements. La radio devient le média de masse dans les années 1930. Ce nouveau média est réactif ce qu'apprécient les Français. Mais, cette radio est, comme tous les médias en période de guerre, contrôlée et censurée à partir de septembre 1939 pour maintenir le moral des militaires et des civils. Par conséquent, les informations divulguées sont inexactes, fausses, inventées tout comme dans les autres sources d'information.

¹¹⁴ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 37

« Tu as les journaux ? Elle lui apporta sans rien dire. Ils quittèrent la terrasse. Il parcourut les feuilles, le visage assombri. »¹¹⁵ : Florence apporte à Gabriel Corte, son amant responsable d'une banque, les journaux du jour pour que celui-ci puisse s'informer sur les événements de la guerre. Mais, la presse est aussi censurée à partir de septembre 1939 avec la création, en juillet 1939 du commissariat à l'Information. Aucune allusion aux buts de la France dans la guerre, aux conditions météorologiques, etc. ne peut être publiée. Donc, les informations sont censurées et les Français vivent dans le mensonge. Les informations concernant la guerre circulent plus facilement par les conversations entretenues entre les Français.

« Par ces jeunes filles, il apprit les événements de la semaine »¹¹⁶ : le moyen de s'informer principal reste le bouche-à-oreille. Les Français, ayant des informations qu'ils tiennent d'autres personnes, les transmettent aux autres et *vice-versa*. Mais, ces informations sont parfois fausses et donnent soit de l'espoir soit désespèrent les Français. Le bouche-à-oreille et les rumeurs fonctionnent beaucoup lors de l'Exode car les Français n'ont ni accès aux journaux ni à la radio pour s'informer sur la guerre où les hommes sont envoyés depuis septembre 1939.

Les Français ne savent pas de quoi sera fait leur avenir. Ils ne savent pas quelle sera l'issue de la guerre mais ils croient en leurs soldats.

Les hommes deviennent des soldats

La mobilisation

« On avait réussi à le garder à Paris pendant les premiers mois de la guerre, mais enfin en février il était parti et maintenant il se battait Dieu sait où. Et il avait fait l'autre guerre, et il était l'aîné de quatre enfants, mais rien n'y fait ! »¹¹⁷ : les personnages femmes de ce roman évoquent beaucoup la mobilisation de leurs fils, leurs époux ou encore leurs frères qui a lieu le 2 septembre 1939. On devine que la mobilisation fut un temps fort pour ces femmes mais aussi pour ces hommes condamnés à partir faire la guerre. En moins de 10 jours, les hommes,

¹¹⁵ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 53

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 204

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 125

militaires ou civils sont mobilisés : 5 millions d'hommes s'engagent dans une guerre incertaine soit 4 736 250 de sous-officiers et d'hommes de troupe et 132 000 officiers¹¹⁸. C'est ¼ de la population masculine qui est arraché de sa vie quotidienne. Avant de partir, ces hommes donnent les derniers conseils aux femmes pour gérer un atelier, une ferme ou un magasin et leur donnent de l'argent pour qu'elles puissent s'assumer seules. Ils donnent aux enfants les dernières consignes d'obéissance et préparent les terres pour éviter de les laisser en friche à leur famille. Les grands-pères et pères ayant vécu la guerre de 1914-1918 donnent des conseils de guerre à leurs fils ou petits-fils mobilisés¹¹⁹. En effet, cette société est très marquée par les guerres de 1870 et de 1914-1918 : c'est ce que l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau appelle la « culture de guerre » définit comme « un ensemble de représentations, de pratiques, d'attitudes, de productions littéraires et artistiques qui a servi de cadre à l'investissement des populations européennes dans le conflit. ». Les sœurs, les mères et les épouses prient Dieu pour protéger leur famille. Puis, arrive le jour de la mobilisation. Les rues sont vides et les gares sont remplies. Les familles viennent dire au revoir à leurs « héros » avant de partir, certaines personnes pleurent, d'autres cachent leurs émotions. La France est dès lors divisée en deux catégories : les civils et les soldats pour qui la vie quotidienne change profondément.

Très vite, les conditions de guerre déclenchent l'ennui des soldats qui attendent l'action de la guerre. Lorsque les soldats ne combattent pas et ne manœuvrent pas, ils lisent, jouent, bricolent, pratiquent un sport, etc. Les soldats sont aussi réquisitionnés dans l'arrachage des pommes de terre ou des betteraves dans les zones évacuées à proximité des zones de combats, ils labourent, ensemencent des champs, battent les grains.¹²⁰ Cela permet aux soldats de s'occuper pendant la « drôle de guerre » mais aussi cela permet de ne pas perdre la récolte de 1940. L'absence de combat permet aussi aux soldats d'obtenir des permissions pour que ceux-ci puissent rendre visite à leur famille. Mais, ce moment d'attente prend fin le 10 mai 1940 lorsque les Allemands attaquent la Hollande et la Belgique. Les armées franco-anglaises se trouvant dans le Nord se retrouvent confrontées à ceux-ci. Mais, les Allemands décident de percer le front des Ardennes étant peu défendu par les Français car le massif des Ardennes est considéré comme un obstacle naturel au passage d'hommes. Le 13 mai, les Allemands franchissent la Meuse à Sedan, Givet et Dinan. Les troupes allemandes se dirigent vers la

¹¹⁸ ALARY Éric, *Les Français au quotidien. 1939-1949.*, Paris, Perrin, 2009, p. 26

¹¹⁹ ALARY Éric, *Les Français au quotidien. 1939-1949.*, Paris, Perrin, 2009, p. 26

¹²⁰ PARADEIS Jean-Paul, *De l'évacuation à la libération dans la région de Thionville et de Cattenom*, Éditions Catonisvilla, août 2004, p. 63 et 64.

Somme et d'Abbeville. L'armée allemande perce le front français sur la Somme le 7 juin et le 10 juin sur l'Aisne. Les troupes allemandes atteignent la Seine à Rouen le 9 juin¹²¹. Malgré la rapidité de l'avancée des troupes allemandes en France, les soldats ont continué de résister pour perturber leur avancée.

Perturber l'avancée de l'ennemi

Pour perturber l'avancée des ennemis, les soldats français ont pour ordre de bloquer voire de détruire un maximum d'axes de communication comme des ponts par exemple. C'est le cas des soldats français que rencontrent Hubert Péricand: « Il comprit encore que l'on avait pour intention de retarder l'avance ennemie et d'empêcher si c'était possible la traversée du fleuve »¹²². Hubert, le fils de la famille Péricand, décide par amour pour sa patrie de rejoindre l'armée française pour les aider alors qu'il n'a que 16 ans. Lorsqu'il rencontre l'armée française pour la prévenir qu'il a vu des soldats allemands, celle-ci est sur le point de perturber l'avancée des Allemands en faisant sauter le pont de l'Allier sur la Loire. En effet, lors de la débâcle, l'armée française essaye de faire de la Loire le dernier obstacle à l'avancée allemande. Les troupes restantes doivent repousser l'armée allemande. Un autre exemple est la destruction de ponts par l'armée française et celui d'Orléans. 2 des 3 ponts d'Orléans sont détruits pour retarder l'avancée des Allemands mais ceux-ci entrent à Orléans le 16 juin par le dernier pont toujours debout, qui est celui du chemin de fer, et passent la Loire ce qui leur permet de continuer leur chemin vers le Sud. Pour perturber l'avancée de l'ennemi, tous les moyens sont bons comme détruire une gare pour que celle-ci soit inutilisable par les Allemands comme nous le montre la parole d'un soldat français à Gabriel Corte et sa maîtresse lors de l'Exode : « Nous avons ordre de faire sauter la gare [de Paray-le-Monial, en Saône et Loire]. »¹²³. Lors de la débâcle, de nombreux soldats sont faits prisonniers par les Allemands.

Etre un soldat fait prisonnier

¹²¹ ALARY Eric, *Dictionnaire de la France sous l'Occupation*, Paris, Larousse, 2011, p. 146-148

¹²² NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 198

¹²³ *Ibid.*, p. 143

Dans le roman, Gaston Angellier, le mari de Lucile Angellier, est fait prisonnier par les Allemands. Les prisonniers de guerre sont traités, en théorie, conformément aux conventions de Genève. Ils sont d'abord consignés dans leur caserne ou répartis dans des camps de fortune allemands de la zone occupée. Certains en profitent pour s'échapper car ces camps ne sont pas toujours très bien surveillés. Au début du mois de juillet 1940, les Allemands acceptent de mettre à disposition des prisonniers de guerre pour les travaux agricoles ce qui permet à certains prisonniers de s'évader. 10% des prisonniers se sont évadés et non pas étaient transférés en Allemagne comme c'est le cas de Benoit, le mari de Madeleine dans ce roman. Les prisonniers partant en Allemagne sont internés dans des *Stalags* qui sont destinés aux hommes de troupes et dans des *Oflags* destinés aux officiers entre l'été 1940 et le début de 1941. Quelques soldats restent sur le territoire français comme les soldats coloniaux que les Allemands ne déportent pas pour des raisons raciales. Les prisonniers correspondent à 15% de la population active masculine et ils ont environ 30 ans. Ces prisonniers créent des dysfonctionnements dans l'industrie et surtout dans l'agriculture en France où il manque 1/3 des agriculteurs.

A l'annonce de l'avancée des Allemands dans le Nord de la France, la population décide de fuir la guerre.

B- L'Exode

Lors du début de l'attaque allemande, en mai 1940, les Français commencent à fuir. Un premier exode débute le 10 mai 1940. Il concerne les Belges, les habitants du Nord et du Nord-Est de la France. Ce mouvement s'amplifie lorsque les Allemands se rendent vers le Sud de la France. En effet, les populations du Nord de la Loire décident de partir à leur tour. Une fois que l'avancée vers le Nord et l'Ouest des Allemands est connue, le Nord de la Loire se vide de ses habitants.

Tout abandonner ou presque

Organiser son départ...

« Mme Péricand sortit la tête haute. Elle ne ploierait pas sous le fardeau. Elle s'arrangerait pour que demain la maisonnée fût prête pour le départ : le vieillard infirme, quatre enfants, les domestiques, le chat, l'argenterie, les pièces les plus précieuses du service, les fourrures, toutes les affaires des enfants, des provisions, en cas d'imprévu la pharmacie »¹²⁴ : à l'instar de Madame Péricand, personnage du roman, de nombreux Français préparent leur départ. Partir, mais pour quelles raisons ? La première d'entre elles est l'avancée des Allemands en France. Leur arrivée fait peur car dans l'esprit français ces hommes sont des belliqueux et des barbares¹²⁵. Ces représentations du barbare issues de l'Antiquité se diffusent dès le XVIII^e siècle dans la société française. Elles proviennent des partisans du tiers-état puis des historiens bourgeois du XIX^e siècle, tels que Guizot et Augustin Thierry, qui font passer l'idée que les nobles et les féodaux sont issus des Francs, héritiers des barbares germaniques, et qu'ils s'opposent au peuple se battant pour les libertés qui a des origines gallo-romaines¹²⁶. Ces représentations ont une diffusion importante à partir de l'humiliation de la France par la Prusse en 1870 et elles n'ont pas cessé d'être réactivées au fur et à mesure des conflits du XX^e siècle par la diffusion de propagande sur ce sujet dans la presse, la littérature, les œuvres d'art ou les affiches et celle-ci était étudiée dans les écoles de la troisième République ce qui lui assurait une large diffusion dans la société française. La deuxième raison est le sentiment d'abandon de la part des autorités qui décident elles aussi de fuir à Bordeaux. Le fait que le pays soit occupé par les ennemis fait partie des raisons de ce départ tout comme la peur des bombardements. De plus, une des autres raisons très importantes est l'ordre donné aux Français par les autorités de partir pour soustraire un maximum de mobilisables aux Allemands, on part donc par patriotisme. En outre, les Français décident de partir car les autres partent et que la solitude est impensable pour eux : comment faire sans le boulanger, sans le maire, sans les voisins ? Ici, Madame Péricand organise son départ alors que la plupart des Français décident de partir sur un coup de tête sans organisation préalable. Madame Péricand prévoit son départ en famille avec ses enfants, son beau-père, ses domestiques. Une question se pose alors : vont-ils revenir un jour dans leur maison ? L'avenir est incertain. Elle prévoit d'emporter un certain nombre d'effets personnels pas toujours indispensables à sa fuite.

¹²⁴ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 48

¹²⁵ ASLANGUL Claire Aslangul, « De la haine héréditaire à l'amitié indéfectible », *Revue historique des armées*, n° 256, 2009, p. 4

¹²⁶ BEAUPRE Nicolas, « Barbarie(s) en représentations : le cas français (1914 -1918) », *Histoire@Politique*, n° 26, mai -août 2015, p. 2

Il faut aussi savoir où aller. Sur les conseils de Jules Blanc, Florence, la maîtresse de Gabriel Corte, décide de partir sans destination précise « N'importe où. En Bretagne. Dans le Midi. »¹²⁷ et la famille Péricand décide de partir vers « la Nièvre »¹²⁸: dans tous les cas, il faut fuir le Nord et l'Est de la France, il faut fuir la guerre et l'avancée des Allemands. Il faut d'abord réussir à passer la Seine et la Loire qui sont, dans les imaginaires, des barrières contre les ennemis.

Après l'organisation du départ, il faut préparer ses affaires.

... et préparer ses valises

« Elle cacha d'abord les bijoux qu'elle avait eu la précaution de retirer du coffre. Elle mit dessus un peu de linge, des objets de toilette, deux blouses de rechange, une petite robe pour diner pour avoir quelque chose à mettre dès l'arrivée [...], un peignoir et des mules, sa boîte à fard [...] »¹²⁹ : préparer ses affaires pour fuir se fait dans l'affolement et, généralement, comme le confirme l'exemple de Florence ci-dessus, les personnes ne prennent pas que l'essentiel mais tout ce qui leur tombe sous la main. « Ils avaient attaché sur le toit le matelas [...] Une voiture d'enfant et une bicyclette étaient fixées sur le coffre à bagages. Ils essayaient en vain de caser à l'intérieur tous les sacs, les valises et les malles de la famille, ainsi que les paniers qui contenaient les sandwiches et le thermos du goûter, les bouteilles de lait des enfants, du poulet froid, du jambon, du pain et les boîtes de farine lactée du vieux M. Péricand, et enfin, la corbeille du chat. »¹³⁰. Comme les Péricand, les Français emportent tout ce qu'ils peuvent emporter : chiens, chats, archives des villes, poupée, poste de radio, bétail pour les paysans, nourriture¹³¹, etc. Ils partent avec des sacs à dos, des valises, les femmes portent des chapeaux car ne pas porter de chapeau pour sortir n'est pas convenable à cette époque et les habits chauds du dimanche, dont les souliers à talons ainsi que toutes les affaires qu'ils ont pu revêtir pour les transporter. Les voitures sont remplies de malles, de valises, de paquets, etc.

¹²⁷ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 55

¹²⁸ *Ibid.*, p. 61

¹²⁹ *Ibid.*, p.56

¹³⁰ *Ibid.*, p.69

¹³¹ ALARY Eric, *op. cit.*, p. 64

Pour ceux qui ne peuvent pas tout emmener, c'est le moment de tout cacher dans la maison pour éviter que les pillers ou pire que les Allemands les possèdent comme c'est le cas de Charles Langelet.

Le moment est venu de charger la voiture pour ceux qui en ont une et le moment de partir à pieds avec les valises pour les autres.

Fuir

Les Français sont environ 10 millions à fuir entre mai et juin 1940.

Des villes et villages vides de leurs habitants : la France vide

« Ils marchaient depuis quelque temps lorsqu'ils aperçurent les premières maisons d'un village. Il était très petit, intact, vide : ses habitants avaient fui. »¹³² : lorsque Philippe Péricand, un curé, et les enfants qu'il aide à évacuer arrivent dans un village où ils espèrent trouver de la nourriture, de l'eau et de l'aide ce village est vide. En effet, les villes et villages du Nord et de l'Ouest se vident de leurs habitants et de leurs commerçants. L'exode agit comme une maladie contagieuse¹³³ : il suffit que les réfugiés passent par des villes et villages pour que les habitants de cette ville ou de ce village fuient à leur tour par mouvement de panique. Après l'exode des Parisiens qui a lieu à partir du 3 juin 1940, c'est au tour des habitants du Nord de la Loire de partir. Lors de leur arrivée dans les villes ou dans les villages, les réfugiés, qui espèrent trouver un peu de nourriture, un endroit pour se reposer, de l'essence se retrouvent face aux maisons qui sont fermées. A la mi-juin 1940, une grande partie de la France est vide. Seuls des objets abandonnés par les réfugiés et par les soldats restent sur les routes et dans les villes et villages.

Les réfugiés fuient en fonction de leurs moyens : en voiture, à pieds ou en train.

¹³² NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 215

¹³³ ALARY Éric, *op. cit.* p. 99

Fuir en voiture, à pieds ou en train

Par le moyen de locomotion de chaque réfugié, on peut observer les différentes classes sociales. En effet, la voiture est préférée par ceux qui ont des moyens financiers importants alors que le train et la marche sont utilisés par les plus pauvres.

Les plus fortunés fuient en voiture comme Gabriel Corte et sa maitresse qui ont un chauffeur pour les conduire. Sur les routes de l'Exode, il y a des milliers de voitures de marques généralement françaises comme des Juvaquatre, des Rosalie, des Peugeot 201 et des Delahaye¹³⁴. Mais, l'essence se fait rare et il faut trouver un moyen d'en acquérir : échange avec les réfugiés ou les habitants des villes et villages en la payant très chère ou en se livrant à des vols et des pillages ce que fait Charles Langelet en profitant de la naïveté d'un jeune couple à qui il promet de garder leur voiture (et leur bidon d'essence !) pendant qu'ils dorment. Les embouteillages sont interminables sur les routes. Parfois, les voitures ne font pas plus de 5 km par jour. Certains ont les moyens de se payer un taxi mais pour les autres il faut prendre le train ou marcher.

Les Michaud qui se retrouvent abandonnés à Paris lors du départ de leur directeur qui avait promis de les emmener avec lui dans sa fuite vers Tours doivent se débrouiller pour se rendre à Tours. Ils se dirigent donc vers la gare pour atteindre leur destination. La S.N.C.F, entre le 8 et le 13 juin 1940, à la veille de l'entrée des Allemands dans Paris, fait évacuer la population dans 198 trains dont 37 trains de messageries, 87 trains de marchandises¹³⁵ pour emmener la population parisienne vers le Sud-Ouest. Les trains sont pris d'assaut à Paris après que la ligne de front de la Somme est percée et il est difficile pour tous de prendre un train. Il faut attendre plusieurs heures, voire plusieurs jours, pour prendre un train qui ne va pas forcément au bout de son voyage à cause des dégâts faits par les avions allemands sur les chemins de fer. Ceux qui ont la chance de prendre un train se retrouvent debout, assis par terre, entassés et même assis dans les toilettes. Les Michaud arrivent à prendre un train mais celui-ci s'arrête en plein trajet car le chemin de fer entre Paris et Tours fut détruit par une explosion et sont contraints de retourner à Paris à pieds.

Les Michaud retournent donc à pieds à Paris et, sur leur trajet, ils rencontrent beaucoup de réfugiés fuyant eux aussi à pieds. La plupart des réfugiés décident de partir à pieds car la

¹³⁴ ALARY Éric, *op. cit.*, p. 99

¹³⁵ *Ibid.*, p. 230

bicyclette ne permet pas d'emporter les enfants dans la fuite et qu'ils ne possèdent pas de voiture. La plupart des personnes fuyant ont des origines paysannes et la « marche ne fait pas peur ». Mais, cette marche est longue. Parfois, les réfugiés souhaitent rejoindre une ville mais lorsqu'ils l'atteignent celle-ci est déjà bombardée ou encore ils souhaitent se rendre vers un convoi de camion pouvant les aider ou encore vers une ville où ils trouveront l'aide d'amis qui sont à leur arrivée déjà partis.

Sur les routes de l'Exode, on trouve aussi des charrettes, des motocyclettes, des tracteurs, des camions aménagés en minibus, des cars, des véhicules de pompier, des bicyclettes comme Hubert Péricand qui suit sa famille en voiture avec sa bicyclette : « Hubert enfourcha sa bicyclette »¹³⁶.

De manière générale, la plupart des Français fuyant le Nord combinent souvent plusieurs modes de transports dans leur fuite vers la Bretagne, la Normandie ou vers le sud de la Loire avant d'être bloqués à cause de leur épuisement, de l'interdiction des troupes françaises de passer sur tel axe routier ou car ils sont rattrapés par les Allemands qui poursuivent leur offensive.

Les réfugiés, toutes classes sociales confondues, qui fuient l'avancée des Allemands se retrouvent confrontés aux bombardements des Allemands.

Les bombardements : un quotidien

La peur des avions : avions alliés ou ennemis ?

« L'avion avait surgi tout à coup au-dessus de leurs têtes [...]. Les optimistes disaient « Je crois que c'est un Français ! » Français, ennemi, personne ne savait. »¹³⁷. En mai 1940, les avions allemands frappent en faisant peur à la population qui décide de fuir et de se lancer sur les routes sans pour autant être plus en sécurité. Les bombardements sont la première raison du départ des Français sur les routes. Avec le bombardement du 10 mai, les Allemands atteignent

¹³⁶ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p.75

¹³⁷ *Ibid.*, p. 90

de nombreuses villes en bombardement des aérodromes et des gares comme nous l'avons vu précédemment. C'est cette peur qui pousse les Français à partir. La fuite des Français est accompagnée voire motivée par la peur des avions. A chaque passage d'un avion, les Français se couchent dans les fossés, les mères protègent leurs enfants ou au contraire courent et les abandonnent, se cachent derrière un arbre, etc. Les bombardements entraînent donc un mouvement de panique mais aussi des destructions.

Un paysage de destructions

« Le fleuve, le pont métallique, les rails du chemin de fer, la gare, les cheminées de l'usine brillaient doucement, autant de « points stratégiques »¹³⁸, autant de but à atteindre pour l'ennemi »¹³⁹ Ainsi est le but principal des Allemands : bombarder les chemins de fer pour éviter les renforts du côté de l'armée française car lors de la précédente guerre, les soldats avaient utilisé les rails pour remporter la victoire. Les Allemands bombardent donc les voies de communication mais tout ce qu'il y a autour est touché aussi. Les gares se trouvent généralement au cœur des villes, comme à Orléans, où se trouvent des soldats, des réfugiés où ils espèrent trouver un logement et de la nourriture mais dans les gares se trouvent des wagons de munitions qui sont des cibles pour les avions allemands. Ces bombardements entraînent des blessés voire des morts.

Blessés et morts : banalisation de la violence

« Après quelques instants de silence seulement, des gémissements et des appels s'élevaient, se répondaient, des gémissements que personne n'écoutait, des appels clamés en vain... »¹⁴⁰. Après un bombardement, il est fréquent qu'il y ait des blessés et même des morts. Les routes en 1940 sont « sanglantes ». Les réfugiés entassés sur les routes sont des proies faciles pour les avions allemands ce qui peut entraîner beaucoup de dégâts.

¹³⁸ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p.90

¹³⁹ *Idem*

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 140

« Mais après quelques instants de marche, ils virent les premiers morts »¹⁴¹ : les Michaud voient les deux premiers morts comme tous les réfugiés les entourant sans pour autant s'occuper dignement de ces corps¹⁴². Lors de l'exode, des morts restent plusieurs jours sur place avant d'être enterrés s'ils en ont la chance. Les morts sont enterrés dans des tombes de fortune où leur nom n'est pas indiqué car personne ne le connaît mais parfois leur description physique au moment de leur mort est indiquée pour que les personnes les recherchant puissent savoir ce qui leur est arrivé et où se trouve leur corps¹⁴³. Les morts et les malades sont délaissés car ce qui est important c'est de fuir, de sauver sa vie.

Pendant l'Exode, il faut survivre aux bombardements, à la mort mais aussi à la pénurie de nourriture et à l'indisponibilité de chambres pour se reposer.

Ne trouver ni de logement, ni de nourriture, ni essence

« La nuit du 11 au 12 juin, Gabriel Corte et Florence la passèrent dans leur voiture. Ils étaient arrivés vers six heures du soir et il ne restait plus à l'hôtel que deux petites pièces chaudes sous les toits »¹⁴⁴ : à l'image du personnage de Gabriel Corte et de sa maîtresse Florence, on peut voir que tous les réfugiés ne trouvent pas de chambre pour dormir la nuit et que certains sont obligés de dormir dans leur voiture pour les plus chanceux ou de dormir à la belle étoile pour les plus pauvres.

La nourriture manque elle aussi. Le temps des restrictions a commencé depuis le début de la guerre mais celui-ci s'est accentué avec l'exode. Les premiers jours de l'Exode, les Français ont été prévoyants et ont emporté des provisions mais celles-ci viennent vite à manquer. La plupart des villes et des villages sont vides donc les habitants ne peuvent pas aider les réfugiés. Lorsque les réfugiés trouvent de l'eau, il faut la partager et la boire sans excès pour que tous en aient un peu. Dans les témoignages de l'Exode, le 15 juin est une date importante, c'est à partir de cette date que tout manque, on mange tout ce qui vient. Marcher ou pédaler épuise les réfugiés qui ont besoin de manger pour regagner en énergie, or, la nourriture est introuvable ou il faut payer le prix fort pour en posséder. Aucun Français se trouvant sur les

¹⁴¹ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p.105

¹⁴² ALARY Éric, *op. cit.* p. 230

¹⁴³ *Idem*

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 87

routes ne sait ce qu'il mangera le jour suivant. Certains des fermiers restant encore dans les villes et villages aident les réfugiés dans leur quête de nourriture et d'eau alors que d'autres profitent de ce manque de nourriture pour gagner de l'argent. Ils vendent la bouteille d'eau jusqu'à 3 francs, un œuf 4 francs et une miche de pain 10 francs. Certains réfugiés se livrent au pillage des fermes se trouvant sur les routes de l'Exode pour se nourrir et nourrir sa famille encore faut-il arriver les premiers dans la ferme et même au vol comme un homme qui vole le panier de nourriture de Gabriel Corte et de Florence pour nourrir sa femme enceinte. La nourriture que certains ont abandonné sert de repas. Manger et boire deviennent des moments extraordinaires et rares¹⁴⁵.

A l'image de ces fermiers cupides augmentant le prix des denrées alimentaires, les Français perdent leur humanité et ne pensent plus qu'à survivre.

Perdre son humanité et ne penser qu'à soi-même

Lors de l'Exode, les attitudes des Français deviennent violentes, méchantes et égoïstes. Les actes sont réalisés le plus souvent pour de la nourriture, les réfugiés en agressent d'autres pour leur voler de la nourriture comme les commerces et les magasins sont fermés dans les villes. Certains pillent pour des besoins urgents comme pour la réparation de voiture. Certains volent des voitures sur les routes et même de l'essence comme c'est l'exemple de Charles Langelet que nous avons vu précédemment.

Il n'y a plus la moindre charité, tout devient payant même un verre d'eau. L'argent est donc indispensable pour espérer survivre pendant l'Exode. Chacun ne pense qu'à lui et à ses biens.

Puis, vient la fin des combats et l'espoir de retourner chez soi pour commencer une nouvelle vie.

La fin du calvaire et le début d'une autre vie

Les Michaud reviennent à Paris 8 jours après leur départ vers Tours où ne ils sont jamais arrivés. Comme les Michaud, beaucoup de Parisiens reviennent dès juin 1940. Ce retour

¹⁴⁵ ALARY Éric, *op. cit.*, p. 231

commence avant la signature de l'armistice. Lors de leur retour, les Français croisent sur la route les soldats allemands qu'ils ne veulent pas regarder, qu'ils veulent ignorer. Ce sont les Allemands pourtant qui les guident pour trouver leur chemin car ils ont des cartes. Le retour va plus vite car les routes sont moins encombrées et les routes et les ponts sont réparées par les Allemands. Les réfugiés reviennent à pieds, en bicyclette ou en camion aux côtés des Allemands. Dès le 16 juin, des avenues auparavant désertes commencent à se repeupler. Les magasins et les écoles réouvrent progressivement¹⁴⁶.

Certains réfugiés décident de ne pas revenir chez eux car ils ont tout perdu et ils veulent donc reconstruire leur vie mais ailleurs. Certains ne souhaitent pas rentrer chez eux car ils sont du « bon côté » de la ligne de démarcation qui n'est pas occupée par les Allemands comme Gabriel Corte et sa maitresse se trouvant à Biarritz et la famille Péricand se trouvant à Nîmes.

La vie reprend progressivement à l'heure allemande sous le contrôle d'un nouveau régime.

C- Un nouveau gouvernement pour un nouveau régime

Les causes de la défaite

« Permettez, dit Furières d'un ton cassant, je ne vois pas ce qu'on peut reprocher aux officiers. Que voulez-vous faire sans armes et avec des hommes gâtés, pourris, qui ne demandent qu'une chose qu'on leur f... la paix. Donnez-nous des hommes d'abord.

Ah ! Mais eux ils disent : « Nous n'étions pas commandés ! » dit Corbin [...]

Sans les civils, sans les paniquards, sans ce flot de réfugiés qui encombraient la route, il y aurait eu une chance de salut. »¹⁴⁷ : ici, M. Corbin et M. le comte de Furières, deux dirigeants d'une banque parisienne cherchent à trouver les responsables de la défaite française comme la plupart des Français à ce même moment. Par ailleurs, en février 1942, le régime de Vichy ouvre un procès à Riom, petite ville proche de Clermont-Ferrand, pour juger les responsables de

¹⁴⁶ ALARY Éric, *op. cit.*, p. 231

¹⁴⁷ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 260

l'impréparation de l'armée, les membres du gouvernement du Front populaire avant l'Occupation allemande et le général Maurice Gamelin qui a mené l'armée à capituler.

La première des causes de cette défaite est pour les contemporains le manque de motivation des soldats. En septembre 1939, cela se voit à travers les sources comme les rapports de gendarmerie, les rapports préfectoraux, les contrôles postaux et les témoignages de soldats et les témoignages des soldats, les soldats vont à la guerre pour accomplir leur devoir mais ils sont plutôt résignés¹⁴⁸. Leur moral est jugé « excellent » par les autorités civiles et militaires, pour beaucoup la guerre est nécessaire pour vaincre Hitler. Mais, les soldats entrent dans une période appelée la « drôle de guerre » où ils s'ennuient et de cela découle une baisse de moral progressive entre l'automne 1939 et le printemps 1940. Le 10 mai, les Allemands lancent une guerre éclair dans l'Ouest. Du 14 au 16 mai, le front de la Meuse cède et il ne reste qu'une seule unité alliée entre Sedan et Paris ce qui panique l'état-major. Mais, les Allemands décident de se diriger vers la Manche et donc de percer le front des Ardennes ce que personne n'attendait. Le moral des soldats est au plus bas quand le Haut-commandement demande à ceux-ci de se replier le 12 juin 1940.

Deux visions historiennes s'opposent aux causes de la défaite¹⁴⁹. La première est la vision française mettant l'accent sur le caractère prévisible de la défaite s'expliquant par le fatalisme français. La seconde est étrangère et insiste sur le caractère hasardeux de la victoire allemande. C'est avec cette école que l'armée et sa stratégie de défense avec la ligne Maginot est réhabilitée. Si les Alliés ont perdu ce n'est pas à cause de leur effectif ou de leurs équipements mais à cause de leur front trop statique et continu.

Les chefs militaires alliés sont responsables de la défaite. Il n'y avait pas de concordance entre les ordres comme en témoignent les soldats de l'époque. Si les Alliés ont perdu la guerre c'est à cause de leur impréparation à un nouveau type de guerre.

Les dirigeants de l'état-major sont eux aussi responsables de la défaite selon le régime de Vichy. Le 26 mai, le général Weygand, un chef militaire défaitiste remplaçant le général Gamelin prononce pour la première fois le terme « armistice » donc l'idée d'abandonner la guerre est déjà dans la tête des responsables politiques au mois de mai 1940¹⁵⁰. Il donne aussi des ordres et des contrordres avec Pétain pour que l'armée française ne soit pas évacuée vers

¹⁴⁸ ALARY Éric, *Dictionnaire de la France sous l'Occupation*, Paris, Larousse, 2011, p. 15

¹⁴⁹ *Idem*

¹⁵⁰ *Idem*

l'Angleterre ou l'Empire ce qui empêcha à la France de continuer la guerre après la défaite et la signature de l'armistice car la majorité des soldats français sont faits prisonniers. L'opposition entre les responsables de l'état-major est très visible en 1940 : il y a ceux qui souhaitent continuer le combat et ceux qui souhaitent l'arrêter mais ils n'arrivent pas à se mettre d'accord comme les chefs militaires pour les ordres à donner aux soldats¹⁵¹.

Enfin, les membres du gouvernement de régime de Vichy accusent les hommes politiques de la troisième République d'être responsables de la défaite de la France en 1940. En effet, ils accusent notamment Léon Blum et Edouard Daladier, qui ont présidé les gouvernements du Front populaire avant la défaite, d'avoir mal préparé la France à la guerre. Le but pour ce nouveau régime est de prendre sa revanche sur la troisième République et de se légitimer.

Pendant la période de l'Occupation, le régime de Vichy organise des procès pour juger les responsables de la défaite française comme à Riom à partir du 19 février 1942. C'est ce nouveau régime qui va commander la France de juillet 1940 à la Libération.

La signature de l'Armistice : une France divisée

L'armistice est signé à Rethondes entre le représentant allemand et le représentant français, Pétain. Cet armistice est composé de 24 articles qui obligent les Français à restreindre leur potentiel militaire, à prendre en charge les frais d'occupation et ils divisent la France entre plusieurs entités territoriales.

« On frictionnait la tête de Jeanne avec de l'essence de lavande quand le fils du coiffeur accourut pour dire que l'armistice était signé. »¹⁵². Cet armistice entraîne une division territoriale de la France. Dans l'œuvre d'Irène Némirovsky, lors de la fin de l'Exode, de nombreux personnages cherchent à rejoindre le Sud de la France qui est une zone dite « libre ». En effet, une « zone sud », dénommée régulièrement zone libre, et une « zone nord », aussi appelée zone occupée, sont créées par l'armistice. Mais ce découpage n'est pas aussi simple qu'il apparaît à Irène Némirovsky. En effet, à ces deux zones s'ajoutent d'autres subdivisions territoriales. Les Allemands créent une « zone interdite » allant des Ardennes jusqu'au Jura. Une « zone interdite côtière » est créée autour du littoral. Les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle restent juridiquement français mais ils sont annexés par le Reich.

¹⁵¹ ALARY Éric, *op. cit.*, p. 15

¹⁵² NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 254

Les départements du Nord et du Pas-de-Calais sont rattachés à l'administration allemande installée à Bruxelles. Enfin, une zone d'occupation italienne est mise en place dans le Sud-Est. Pour séparer la zone Sud et la zone Nord est créée une ligne de démarcation qui devait, à l'origine, signaler les limites du stationnement de l'armée allemande mais elle devient une frontière militaire, politique et économique rapidement. Le passage de la ligne de démarcation est strictement interdit sauf en ayant une autorisation spéciale, un *Ausweis*¹⁵³, qui est accordé avec beaucoup de difficultés. Cette ligne bouleverse la vie quotidienne des Français. Les familles sont parfois séparées par cette ligne et ne peuvent correspondre que par des cartes interzones où ils ne peuvent cocher que des mots appropriés comme « malade », « prisonnier », etc.

La France est aussi divisée dans l'appréciation de cet armistice entre satisfaction de voir la guerre se terminer et l'humiliation de la défaite du pays comme en témoigne une quinzaine de suicides à Paris lors de l'arrivée des Allemands¹⁵⁴. La France du Nord conserve les séquelles de la défaite car elle a connu les combats contrairement à la France du Sud qui apparaît moins touchée. Mais, c'est majoritairement un sentiment de soulagement qui triomphe dans l'opinion publique. A ce traumatisme de la défaite s'ajoute l'incertitude quant à l'avenir surtout pour les départements proches des combats. Les Français ont peur pour leur famille dont ils n'ont plus de nouvelles comme les soldats ou ceux qui ont fui l'avancée des Allemands. Mais tout ira bien car le maréchal Pétain est à leurs côtés.

La figure du maréchal Pétain comme sauveur de la France

« Nous n'avons qu'une seule consolation : notre cher Maréchal... »¹⁵⁵. Dans ce roman, le maréchal Pétain est vu comme une figure héroïque, comme le sauveur de la France face aux Allemands. Paul Reynaud appelle le maréchal Pétain au gouvernement le 17 mai 1940 en pensant que celui-ci jouerait un rôle mineur dans la situation du pays. Or, il s'impose en quelques semaines à la tête du pays en fédérant un groupe de partisans pour l'armistice lors du conseil des ministres du 13 juin 1940 et en succédant à Reynaud à la tête du gouvernement le 17 juin 1940. Pétain est, pour une majorité des Français à ce moment, l'homme de la situation

¹⁵³ GRENARD Fabrice et AZEMA Jean-Pierre, *Les Français sous l'Occupation en 100 questions*, Paris, Tallandier, 2016, p. 41

¹⁵⁴ GRENARD Fabrice et AZEMA Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 17

¹⁵⁵ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 355

car celui-ci a déjà sauvé la France deux fois en 1916 contre les Allemands et en rétablissant l'ordre dans l'armée française après les mutineries du printemps 1917 selon le mythe qui se diffuse dans la société française. Le maréchal utilise une formule rassurante pour s'adresser aux Français « Je fais à la France don de la personne pour atténuer son malheur ». La population est traumatisée par la défaite et veut que le cauchemar prenne fin. Pétain décide de rester en France ce qui est aussi rassurant pour les Français car ils ne se sentent pas laisser à leur sort. Pour les Français, la défaite aurait pu être pire sans lui ce qui explique sa grande popularité dans l'immédiat après la signature de l'armistice.

Aucune allusion n'est faite dans le roman d'Irène Némirovsky quant à la mort de la Troisième république. En effet, la fin de cette république s'effectue dans l'indifférence générale alors que cette république semblait pourtant ancrée dans le pays depuis la fin du XIXe siècle. Ce n'est pas le vote des pleins pouvoirs du maréchal qui entraîne la fin de la République mais bien la signature de l'armistice. Si cette mort ne suscite aucune réaction cela est dû premièrement au traumatisme de la défaite qui « plonge le pays dans une sorte d'apathie générale et développant des formes de repli sur soi qui empêchent de saisir les enjeux généraux du vote du 10 juillet 1940. »¹⁵⁶. C'est aussi une majorité de parlementaires qui votent les pleins pouvoirs du maréchal Pétain donc ceux-ci sont même issus des milieux républicains. Enfin, la mort de la Troisième république n'a pas un grand impact car le vote du 10 juillet 1940 ne portait pas que sur les pleins pouvoirs de Pétain ce qui facilitait l'acceptation. En effet, en plus de cette mesure, une loi révisant la Constitution est votée : « L'Assemblée nationale donne tout pouvoir au gouvernement de la République, sous l'autorité et la signature du maréchal Pétain, à l'effet de promulguer par un ou plusieurs actes une nouvelle constitution de l'État français. Cette constitution devra garantir les droits du travail, de la famille et de la patrie Elle sera ratifiée par la Nation et appliquée par les Assemblées qu'elle aura créées. »¹⁵⁷. Cette journée n'est pas l'acte de naissance du régime de Vichy mais plutôt l'un des facteurs de sa naissance. Le maréchal Pétain est une grande figure française à cette époque et le fait que celui-ci arrive au pouvoir rassure les Français en juillet 1940 quant à leur avenir : c'est ce qu'Yves Durand appelle un « pétainiste ouvert ». Les synthèses du contrôle postal évoquent en août 1940 « une indifférence profonde du public à l'égard de la suspension de la vie parlementaire » et en septembre « la disparition du Sénat et de la Chambre a déclenché une certaine satisfaction

¹⁵⁶ GRENARD Fabrice et AZEMA Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 33

¹⁵⁷ *Loi constitutionnelle du 10 juillet 1940*

dans l'opinion tandis que la non-convocation des Conseils généraux est passée presque inaperçue »¹⁵⁸.

En outre, Irène Némirovsky ne fait aucune allusion à l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle sur la BBC. Celui-ci appelle ceux qui refusent l'armistice à le rejoindre Londres pour résister. En réalité, cet évènement très important *a posteriori* dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en France n'a eu, pour ses contemporains, aucun impact majeur. En effet, peu de Français ont entendu en direct cet appel pour plusieurs raisons. La première raison est que les combats ne sont pas terminés et donc, les Français se trouvent toujours sur les routes. Deuxièmement, les Français de cette époque n'ont pas l'habitude d'écouter la BBC. Ceux qui ont eu connaissance de ce discours l'on sut par le bouche-à-oreille ou par la publication de quelques extraits retranscrits le 19 juin dans la presse régionale de la zone non occupée comme *la Dépêche* de Toulouse, *le Petit Provençal* et *le Petit Dauphinois*. Son impact est aussi très limité car la majorité de la population est sous le choc de la défaite et donc elle se rallie à Pétain qui « ne veut pas abandonner le sol français » et « accepter la souffrance qui sera imposée à la patrie »¹⁵⁹. De plus, le général de Gaulle n'est pas bien connu par les Français contrairement au maréchal Pétain. En effet, il fut seulement sous-secrétaire d'Etat à la guerre du 5 au 16 juin 1940. De plus, les personnes refusant la fin des combats de l'Etat français ne se rallient pas pour autant au général de Gaulle et ceux qui vont en Grande-Bretagne y vont avant tout car c'est une démocratie et certaines de ces personnes n'ont même jamais entendu l'appel. Ceux qui disent après la guerre avoir entendu cet appel le confondent avec les discours suivants du 19, 24 et 26 juin ou avec ses affiches « A tous les Français » placardées à Londres début août 1940¹⁶⁰.

Ce roman d'Irène Némirovsky nous permet de saisir comment les Français ont appréhendé cette année 1940 qui bouleversa leur vie quotidienne par le début de la « vraie » guerre qui entraîna la fuite des Français pour échapper à l'avancée des Allemands avant que soit signé l'armistice entre les Français et les Allemands et qu'un nouveau gouvernement soit mis en place. L'année 1940 est une année difficile pour les Français. En effet, leur vie quotidienne se

¹⁵⁸ GRENARD Fabrice et AZEMA Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 33

¹⁵⁹ *Idem*

¹⁶⁰ *Ibid.* p. 25-27

retrouve bouleversée par la « vraie » guerre qui commence avec l'offensive allemande sur le Nord de la France le 10 mai 1940. A partir de cette date, les bombardements sont fréquents, ils deviennent un élément de la nouvelle vie quotidienne des Français. Depuis 1939, les hommes, auparavant des maris, des pères et des frères, sont mobilisés pour aller à la guerre. Au départ, ces soldats s'ennuient car les combats sont inexistantes : c'est ce que l'on appelle la « drôle de guerre ». Puis, la guerre commence et les défaites se succèdent. Beaucoup de soldats sont faits prisonniers alors que d'autres essaient par tous les moyens de perturber l'avancée de l'ennemi. Avec l'avancée de l'ennemi, les habitants du Nord de la France décident de fuir, par différents moyens de locomotion, vers le Sud en emportant leurs affaires. Les villes et villages au Nord de la Loire se vident tout comme le stock de nourriture et de chambres disponibles pour accueillir les réfugiés le temps de reprendre des forces et de recommencer à fuir. Ces réfugiés connaissent les bombardements sur les routes qui entraînent la peur, des blessés ou même des morts ainsi que des destructions. Les hommes perdent leur humanité et leur seul objectif est de survivre en ne pensant à personne d'autre autour. A la fin des combats, les réfugiés retournent chez eux et doivent apprendre à vivre leur nouvelle vie encadrée par le nouveau régime de Vichy dirigé par le maréchal Pétain, qui est vu comme un homme providentiel, mais aussi avec les Allemands occupant la France.

Une France défaite et occupée par les Vainqueurs

A- Des soldats de la Wehrmacht...

Des soldats gradés

L'armée allemande, la Wehrmacht, est divisée en trois : la *Heer* correspondant à l'armée de terre, la *Luftwaffe* correspondant à l'armée de l'air et la *Kriegsmarine* correspondant à la Marine. Dans chacun de ces groupes, les soldats portent un grade : ils sont soit simple soldat, soit sous-officiers, soit officiers ou généraux. La plupart des soldats allemands dont nous possédons des informations dans ce roman sont des Allemands haut placés dans la hiérarchie à l'image de Bruno von Folk qui est un officier appartenant à la *Luftwaffe* ou encore le lieutenant interprète à la *Kommandantur*, Kurt Bonnet.

« Il se tourna vers les soldats et les apostropha rudement. Lucile comprit qu'il leur enjoignait de mettre de l'ordre dans la maison, de raccommoder ce qui était brisé, de nettoyer les planchers et les meubles. »¹⁶¹ : dans ce passage, Bruno von Folk ordonne à ses soldats de remettre de l'ordre dans le château que ceux-ci ont ravagé à Bussy. Les grades sont très importants car c'est eux qui indiquent la position des soldats allemands dans la hiérarchie de la Wehrmacht et, par cette hiérarchie, les soldats reçoivent des ordres qu'ils doivent respecter. Ce sont ces soldats qui s'installent en France pour occuper ce pays.

S'installer en France

« Les Allemands marchaient par rangs de huit ; ils étaient en tenue de campagne, casqués de métal. Leurs visages gardaient l'air impersonnel et impénétrable du soldat sous les armes, mais leurs yeux interrogeaient furtivement, avec curiosité, les façades grises de ce bourg où ils allaient vivre. »¹⁶² : lorsque les Allemands arrivent dans le village de Bussy, ils sont curieux de découvrir ce village français. En effet, à leur arrivée en France et surtout dans Paris,

¹⁶¹ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 423

¹⁶² *Ibid.*, p. 307

les Allemands sont curieux et même émerveillés. En effet, la majorité des soldats de la Wehrmacht n'ont jamais mis les pieds en France. Ces soldats sont le plus souvent des fils d'agriculteurs n'ayant jamais quitté la ferme de leurs parents. L'été 1940 est une sorte de « lune de miel » pour les Allemands qui sont plus des touristes que des soldats. Les Allemands achètent des souvenirs comme ce soldat allemand qui avant son départ de Bussy achète des souvenirs pour son futur enfant : « Les soldats se pressaient aux devantures et regardaient d'un air attendri des bavoires roses et bleus. »¹⁶³. Mais, leurs achats sont limités : 50 francs par personne. Ils achètent souvent des bas de soie car cela est introuvable en Allemagne ou du café, du chocolat, qui sont des marchandises de luxe pour les Allemands.

« On savait que l'officier ennemi logerait chez les Angellier - ils avaient la plus belle maison. »¹⁶⁴ : les deux femmes Angellier, la mère de Gaston et sa femme Lucile, doivent accueillir un officier allemand dans leur maison. En effet, pendant l'Occupation, les officiers ont le droit de demander aux propriétaires de châteaux ou de manoirs d'y habiter alors que les hommes de troupe logent dans des casernes réquisitionnées mais, les officiers doivent bien se conduire dans ces maisons. Un *Merkblatt* est distribué en novembre 1940 à tous les soldats pour favoriser leur bonne conduite : « Soldats allemands ! Dans toutes les provinces de France, vous trouverez de nombreux châteaux et autres édifices historiques qui vous ont souvent déjà servi de quartiers. Ce sont dans la plupart des cas des monuments d'une extraordinaire valeur culturelle. Si vous y habitez, vous avez le devoir de leur apporter des soins particuliers. Ce devoir correspond à la correction traditionnelle dont s'enorgueillit le soldat allemand, à son respect devant les biens culturels d'autrui. »¹⁶⁵.

Le fait de s'installer et d'essayer de vivre une vie quelque peu « normale » en France ne change pas le fait qu'ils sont avant tout des militaires défendant leur pays.

La vie du militaire

Obéir aux ordres

¹⁶³ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 497

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 325

¹⁶⁵ VON KAGENECK August, *La France occupée*, Paris, Perrin, 2015, p. 75

« Madame, je suis soldat. Les soldats ne pensent pas. On me dit d'aller là, j'y vais. De me battre, je me bats. De me faire tuer, je meurs. »¹⁶⁶ : les soldats à l'image ici de l'officier Bruno von Folk sont dévoués à leur vie militaire. Le grade est très important c'est celui-ci qui indique la hiérarchie dans l'armée. A plusieurs reprises, Bruno von Folk parle des ordres qu'il reçoit des officiers généraux et qu'il doit appliquer à la lettre car c'est son devoir. Selon leur grade, les soldats sont habillés différemment.

Porter un habit particulier

« Dans un coin étaient jetés sur un fauteuil le lourd ceinturon avec sa plaque gravée *Gott mit uns*, un pistolet noir, une casquette plate et un grand manteau vert amande »¹⁶⁷ : par ce passage de son roman, Irène Némirovsky décrit l'uniforme porté par les Allemands pendant l'Occupation. Cet uniforme se compose d'abord, pour un soldat de la *Luftwaffe* comme Bruno von Folk, d'une chemise bleue ou blanche, d'une cravate, d'une veste verte-grise à col ouvert, d'une ceinture avec l'inscription *Gott mit uns* signifiant « Dieu est avec nous » qui est la devise militaire allemande depuis 1701. Sur son uniforme, le soldat porte des décorations qui indiquent ses exploits. Pour la vie de tous les jours, le pilote porte la *Fliegerblüse* plus pratique sans poche extérieure avec des boutons en plastiques ou en verres qui sont cachés sous la bande centrale. Tous les jours, le soldat peut porter la *Fliegermütze* à la place de la casquette qui est utilisée dans les cas importants.

Mais, il est probable que des membres de la *Heer* aient été présents lors de l'Occupation décrite par Irène Némirovsky. En effet, elle décrit dans son roman des soldats qui s'y apparentent : « Les soldats avaient leur tenue de campagne, leurs casques écrasants, leurs masques à gaz sur la poitrine »¹⁶⁸. Les soldats de la *Heer* portent une vareuse au col haut, d'un pantalon bouffant au niveau des cuisses et de bottes. Ils portent aussi un casque utilisé par les officiers lorsqu'ils sont sur le front, par les soldats lorsqu'ils montent la garde, défilent ou sont en formation. Le couvre-chef habillé et la casquette sont seulement disponibles pour les officiers. Les officiers portent le *Mütz* lorsqu'ils sont en manœuvre ou au front. Les hommes haut placés ont un manteau. L'uniforme varie peu en fonction de la situation. Le seul détail

¹⁶⁶ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 393

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 460

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 515

variant est le port de décorations sur la poitrine pour les tenues habillées et non pour les tenues destinées aux combats. Les soldats portent aussi leurs décorations militaires sur le col.

La tenue est un élément important dans l'identité du soldat tout comme son activité militaire.

Une activité omniprésente dans la vie de ces soldats : les manœuvres

« Il partait chaque nuit, avec son régiment, pour les manœuvres ; il ne rentrait qu'à quatre heures de l'après-midi. »¹⁶⁹ : les manœuvres sont l'activité principale des soldats allemands pendant l'Occupation. Une manœuvre est un exercice exécuté en temps de guerre par une armée pour continuer à faire manier les armes aux soldats et à s'entraîner sur les stratégies pouvant être utilisées par l'armée en temps de guerre. Malgré la signature de l'armistice par les Français, les soldats allemands et l'Allemagne sont toujours en guerre ils doivent donc continuer à s'entraîner à l'exercice de celle-ci. Les Allemands effectuent des manœuvres pour se préparer à une attaque venant du camp adverse mais aussi pour se préparer à attaquer le camp adverse comme le projet qu'ils ont de débarquer en Angleterre¹⁷⁰. Lorsque les Allemands ne s'exercent pas, ils s'occupent des chevaux et des véhicules et, pendant les temps de repos, ils sont mêlés aux Français où ils peuvent espérer vivre quelques minutes ou quelques heures une vie humaine normale même s'ils sont loin de leur famille et qu'ils espèrent la revoir lors d'une permission.

Obtenir une permission

« Madame, je pars dans dix jours, lundi en huit. Je n'ai eu, depuis le commencement de la guerre, qu'une courte permission pour Noël, moins d'une semaine. Ah, madame, comme on les attend, ces permissions ! Comme on compte les jours. Comme on espère ! »¹⁷¹ : Bruno von Folk confie son espoir d'obtenir une permission pour rendre visite à son épouse en Allemagne

¹⁶⁹NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 386

¹⁷⁰ ALARY Éric, *Les Français au quotidien 1939-1949*, Perrin, Paris, 2009

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 372

à Lucile. Les permissions permettent aux soldats, si elles sont courtes, de profiter de la France en prenant du bon temps et en visitant ce pays et, si elles sont assez longues, de rentrer chez eux pour rendre visite à leur famille car ces soldats sont avant tout des hommes ordinaires.

B- ... mais aussi des « hommes ordinaires »¹⁷²

Être courtois avec les Français et les Françaises

« Que tout le monde est aimable dans ce pays. »¹⁷³ : ce sont les paroles attentionnées de Kurt Bonnet, interprète à la *Kommandantur* à Madeleine lors de leur première conversation à l'arrivée des Allemands. Lors de leur arrivée en France, les Allemands sont « corrects » avec les Français ce qui surprend beaucoup ceux-ci. En effet, des rumeurs se propageaient issues des personnages qui ont connu l'occupation du Nord de la France dans les années 1914-1918 qui affirmaient que ceux-ci sont des barbares pillant des villages et qu'ils sont violents avec les habitants des villages et des villes occupées. La propagande rassure la population française quant à ce sujet : les Allemands organisent des soupes populaires, aident à la reconstruction et au déblaiement et aident aux travaux dans les champs pour la moisson. Toutes réquisitions de l'armée allemande doivent s'accompagner d'indemnisation. Les soldats doivent se montrer respectueux des civils et cela est un ordre de l'état-major. Mais, il faut rappeler que les comportements sont variables selon les personnes et selon le contexte. Les troupes d'opération dépendent directement du commandement militaire ne respectent pas toujours la population française en se livrant à des pillages alors que les troupes d'Occupation dépendantes du MbF sont respectueuses des Français. Les personnalités sont très différentes : individu cultivé, peu endoctriné par le parti nazi et qui connaît la langue française avec qui les relations sont bonnes contre l'individu convaincu de la doctrine nazie qui est soucieux d'humilier le pays vaincu et de se poser en vainqueur¹⁷⁴.

Certains Allemands sont gentils, ils sont courtois avec les Français. Ils sont peu nombreux et ont ordre de leur hiérarchie d'être « corrects » pour que leur cohabitation avec les

¹⁷² R. BROWNING Christopher, *Des hommes ordinaires*, Les Belles Lettres, Paris, 2002

¹⁷³ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 337

¹⁷⁴ GRECARD Fabrice et AZEMA Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 92-94

Français et les Françaises se passe bien. C'est pour cela que le Parti communiste français décide en octobre 1940 de tuer des Allemands pour qu'il y ait des représailles et que les Français réagissent au fait que les Allemands sont avant tout des occupants. En apprenant à connaître les Allemands, les Français se rendent compte que ceux-ci possèdent aussi une vie en Allemagne comme les Français.

Avoir un logement et une famille qui l'attendent dans son pays

« J'avais trois frères. Un a été tué pendant la campagne de Pologne, un autre, il y a un an, juste quand nous sommes entrés en France. Le troisième est en Afrique. »¹⁷⁵ : les soldats allemands ont, comme les soldats français, une famille. Bruno von Folk a des frères qui sont eux aussi mobilisés ainsi qu'une femme qui s'inquiète pour lui en Allemagne comme la femme du soldat achetant une tenue pour son futur enfant qui va naître.

« Il y a des forêts chez moi, dit l'officier. De grandes, de très grandes forêts. On chasse tout le jour. »¹⁷⁶ : Bruno von Folk fait part à Lucile de son pays. Il est nostalgique de ce pays et des activités comme la chasse qu'il pratique dans les forêts qu'il dépeint.

Avant d'être mobilisé, les Allemands avaient un emploi comme Bruno von Folk qui évoque à Lucile son travail : « Des traités de jardinage, expliqua-t-il à Lucile, parce que dans le civil, ajouta a-t-il d'un ton légèrement pompeux, je suis architecte de jardins qui datent de ce temps, sous Louis XIV. »¹⁷⁷

Avant d'être des soldats, les Allemands sont des hommes ordinaires comme les Français ayant une maison, un emploi et une famille qui les attendent dans leur pays. Ils ont des sentiments comme tous les humains. Ils ont aussi comme tous une culture et des activités.

Avoir une vie comme tout le monde

¹⁷⁵ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 405

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 371

¹⁷⁷ *Ibid.*, p 510

« *Gute Nacht. Schlafen Sie wohl.* »¹⁷⁸ : tout d'abord, les Allemands ont, comme les Français, leur propre langue dans laquelle ils s'expriment. Mais, les Allemands connaissent aussi le français comme c'est le cas de Bruno von Folk qui est complimenté pour sa maîtrise de la langue par Lucile « Mes compliments pour votre connaissance du français. »¹⁷⁹ et de Kurt Bonnet.

Les Allemands ont aussi des loisirs comme la chasse et le piano pour Bruno von Folk.

Bruno von Folk joue au piano des morceaux de Mozart, de Bach et de Scarlatti pour Lucile. Kurt Bonnet fréquenta les musées de Dresde et de Munich et cite Nietzsche à Madeleine. Ils ont donc une culture littéraire, musicale et artistique.

« Depuis longtemps toutes les dispositions étaient prises par les Allemands pour organiser une fête au château de Montmort dans la nuit du 21 au 22 juin. C'était la date anniversaire de l'entrée du régiment à Paris, mais aucun Français ne connaîtrait la raison exacte qui avait fait choisir ce jour à l'exclusion de tout autre. »¹⁸⁰ : les Allemands ont aussi leurs propres fêtes. Ici, ils fêtent non, comme le dit Irène Némirovsky, l'entrée des Allemands dans Paris, qui n'a pas lieu le 22 juin 1940 mais le 14 juin 1940, mais la signature de l'armistice.

Suite française nous permet de saisir comment les Allemands appréhendaient la guerre et l'Occupation. Ces Allemands sont des soldats s'installant en France qui, pour la plupart, ne connaissent pas ce pays, mais, ils ne sont pas en France pour visiter le pays mais bien pour assumer leur devoir de soldat. Les Allemands sont aussi des personnes normales pouvant être gentils et courtois avec les Français malgré leur position de vainqueurs. Ils ont aussi une culture propre et une vie en Allemagne. L'installation des Allemands en France est difficile à accepter pour les Français qui doivent survivre à l'Occupation.

¹⁷⁸ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 394

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 407

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 481

Survivre ou s'adapter aux conditions difficiles imposées par l'Occupant

A- Des conditions de vie compliquées

Réquisitions allemandes : logements, chevaux, nourriture

« Madame, j'ai un billet de logement dans la ferme des Nonnains, répondit le jeune homme qui parlait fort bien le français. Je m'excuse de vous importuner. Veuillez me montrer ma chambre. »¹⁸¹ : les Nonnains doivent accueillir un soldat allemand dans leur ferme. En effet, les hôtels, les établissements d'enseignement ou encore les chambres libres chez l'habitants sont réquisitionnés pour héberger les soldats allemands pendant l'Occupation sans demander l'autorisation des propriétaires. Les réquisitions touchent aussi les animaux comme c'est le cas de la réquisition des chevaux à Bussy, par les Allemands, qui utilisés comme moyen de locomotion. Ils réquisitionnent aussi les transports (bicyclette, camion, etc.) et les combustibles. Enfin, les Allemands réquisitionnent les infrastructures comme les casinos, les cinémas, les cabarets, etc. ainsi que la nourriture ce qui aggrave la pénurie alimentaire¹⁸².

La pénurie de nourriture

« Le directeur assurait bien que l'on manquait de tout. »¹⁸³ : lorsque les Corte, la famille du directeur d'une banque parisienne, arrivent au Grand Hôtel, le directeur leur annonce que beaucoup de denrées alimentaires manquent. En effet, les premiers manques de nourriture apparaissent lors de l'hiver 1939-1940 comme le café, le sucre, le chocolat, l'essence et les matières grasses qui viennent à manquer. Ces manques s'aggravent avec la défaite et l'Occupation. Les Allemands pillent les matières premières qu'ils considèrent comme « prise de guerre ». De plus, l'industrie française est à l'arrêt entre l'été et l'automne 1940 donc très

¹⁸¹ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 334

¹⁸² ALARY Éric, *op. cit.*, p. 304-311

¹⁸³ *Ibid.*, p. 239

peu de produits industriels sortent des usines. La main d'œuvre rurale est absente car cette main d'œuvre est composée d'ouvriers agricoles étant faits prisonniers en Allemagne donc les récoltes de 1940 se réalisent difficilement. C'est aussi l'Allemagne qui s'occupe des échanges maritimes extérieurs pour la France donc peu de produits entrent en France et la Grande-Bretagne organise un blocus privant la France de pétrole et de matières premières. Les Allemands se servent volontairement dans les ressources françaises pour les envoyer directement en Allemagne. Les Français manquent de denrées alimentaires, de produits industriels, de matières premières et de ressources énergétiques¹⁸⁴.

Pour résoudre cette pénurie, les autorités françaises mettent en place un système de rationnement. « Devant la porte d'une crèmerie, des femmes attendaient leur tour. »¹⁸⁵ : pour obtenir les produits désirés, il faut faire la queue au magasin en présentant son ticket de rationnement aux commerçants. Une carte nominative est distribuée à chaque Français donnant le droit chaque mois à des tickets selon l'âge, l'état physique ou l'activité professionnelle. Avec chaque ticket, les Français vont chercher une quantité de nourriture chez les commerçants. Lors de l'arrivée d'une denrée qui manque souvent, les personnes font la queue devant le magasin comme les femmes attendant devant la crèmerie. Mais, cette pénurie varie d'une région à une autre, entre les villes et les campagnes, entre les différentes zones et entre les couches sociales. Les campagnes sont moins touchées que les villes car elles peuvent obtenir des denrées par leur production¹⁸⁶.

Avec les pénuries et le rationnement, le marché noir, c'est-à-dire des ventes se faisant sans tickets de rationnement, à des prix supérieurs aux prix légaux et en dehors des circuits commerciaux officiels, se développe comme l'évoque Irène Némirovsky au travers du personnage de Mme Angellier : « C'est honteux, honteux, disait Mme Angellier : je paie 27 francs la livre de beurre. Tout passe au marché noir. »¹⁸⁷. Ce marché noir permet d'obtenir des produits rationnés en plus grande quantité en payant le prix fort¹⁸⁸.

Cette pénurie entraîne des conditions de vie difficiles qui sont accentuées par les interdictions imposées par les Allemands.

¹⁸⁴ ALARY Éric, *op. cit.*, p. 304-311

¹⁸⁵ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 274

¹⁸⁶ ALARY Éric, *op. cit.*, p. 25

¹⁸⁷ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 382

¹⁸⁸ ALARY Éric, *op. cit.* p. 304-311

Des interdits nombreux venant de l'Occupant

« Il était interdit de circuler dans les rues entre neuf heures du soir et cinq heures du matin, interdit de garder chez soi des armes à feu, de donner « abri, aide ou secours » à des prisonniers évadés, à des ressortissants des pays ennemis de l'Allemagne, à des militaires anglais, interdit d'écouter les radios étrangères, interdit de refuser l'argent allemand. [...] « sous peine de mort ». »¹⁸⁹ : dès l'arrivée des Allemands dans le village de Bussy, ceux-ci mettent en place toute une série d'interdictions visant les Français. En effet, dans la zone occupée, dans tout le Nord de la France, où se trouve Bussy, l'Occupation allemande modifie profondément la vie quotidienne des Français. Les drapeaux ornés de croix gammée sont partout dans les villages et villes occupées. Les horloges sont à l'heure allemande soit une heure de moins que l'heure française, de nouveaux panneaux de signalisation sont mis en place en allemand et il y a beaucoup d'affiches de propagande allemande sur les murs. Les Allemands imposent aux Français de ne pas chasser, de ne pas chanter *la Marseillaise* et de ne pas participer à des défilés patriotiques. Un couvre-feu est aussi imposé dans les villes où l'aviation alliée tentait de repérer les gares, les nœuds ferroviaires et les centres industriels. Dès juillet-août 1940, les Allemands imposent un couvre-feu qui interdit de circuler entre 21 heures et 5 heures du matin puis, cela passera en septembre de 23 heures à 5 heures et, en 1941, à partir de 22 heures.¹⁹⁰ Donc l'occupation du village de Bussy, selon les dires sur les horaires du couvre-feu d'Irène Némirovsky, a lieu à partir de juillet-août 1940. Pendant ce couvre-feu, toutes sources lumineuses doivent être masquées. Il faut rentrer chez soi au plus vite lors du début du couvre-feu avant les patrouilles de police sinon, on risque d'être raflé et on risque de servir d'otage.

Il faut apprendre à vivre avec ces interdictions mais aussi à vivre avec l'Occupant.

B- Vivre avec l'Occupant : points de vue divergents

¹⁸⁹ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 315

¹⁹⁰ ALARY Éric, *op. cit.*, p. 95-97

L'arrivée des Allemands

Lors de l'arrivée des Allemands, les Français réagissent en un mélange de soulagement, de surprise et de curiosité. Ils sont soulagés car les combats sont terminés, surpris par la retenue des Allemands et curieux de voir les vainqueurs de la guerre. Aucune résistance ne se met en place par les Français contre les vainqueurs car ils acceptent avec résignation la présence des vainqueurs. Les autorités françaises demandent aux Français, lors de l'arrivée des Allemands, de garder leur calme et à ne pas les provoquer. Dans les territoires du Nord et de l'Est, l'attitude des Allemands est plutôt rassurante comme leur contribution à reconstruire ce qui a été détruit pendant les combats ou en organisant des soupes populaires pour venir en aide à la population. Mais, la résignation française de l'Occupation allemande n'est en aucun cas une acceptation de celle-ci¹⁹¹. On a longtemps pensé, comme le disait Marie Bonaparte, que « la haine agressive avait souvent fait place chez les vaincus à une admiration soumise et fascinée pour leurs vainqueurs » mais cela est faux. Cela s'observe à travers les témoignages des contemporains, seulement une infime partie des Français furent admiratifs de l'ordre, de la « correction » et de la vigueur des Allemands. On observe plutôt une population calme mais plutôt réservée envers les Allemands. A l'arrivée des Allemands à Bussy, chaque habitant décide la façon dont il se comporte avec ceux-ci.

S'adapter, résister ou collaborer ?

Malgré le cantonnement des soldats par l'état-major allemand, les Français et les Allemands cohabitent. La présence allemande devient banale et même familière. Des logements furent réquisitionnés pour des soldats et des officiers allemands que les familles françaises doivent accueillir, ils sont majoritairement des hôtes indésirés avec qui il faut vivre comme c'est le cas pour la belle-mère de Lucile et de Bruno von Falk. Les Allemands sont aussi des consommateurs. Ils fréquentent les commerces locaux et font des demandes aux producteurs agricoles donc différentes catégories de professions ont des contacts réguliers avec les Allemands¹⁹². Les restaurants et les cafés sont des lieux de cohabitation fréquents entre Français

¹⁹¹ ALARY Éric, *Dictionnaire de la France sous l'Occupation*, Paris, Larousse, 2011, p. 33

¹⁹² GRENARD Fabrice et AZEMA Jean-Pierre, *Les Français sous l'Occupation en 100 questions*, Paris, Tallandier, 2016, p. 92-94

et Allemands tout comme les salles de concerts et les théâtres. Les Français ont des contacts quotidiens avec les Allemands ce qui les amènent à s'interroger sur comment ils doivent côtoyer ceux-ci. Majoritairement, les Français sont hostiles et méfiants vis-à-vis des Allemands mais les comportements sont beaucoup plus compliqués que cela selon les individus et les contextes. Les Français se posent des questions sur les gestes anodins qu'ils pourraient avoir vis-à-vis des Allemands. Le socialiste Jean Texier publie un manuel de dignité en juillet 1940 intitulé *Conseils à l'occupé*¹⁹³. Pour lui, il ne faut pas aller au-devant des Occupants, il ne faut pas donner suite à une conversation et il ne faut pas prendre en compte la propagande. A Paris, les Parisiens ignorent la présence des Allemands donc ceux-ci appellent Paris « la ville sans regard », c'est cette ignorance qui est la principale composante des relations françaises vis-à-vis des Français dans les grandes villes. A l'inverse dans les petites villes, les Allemands sont des habitants comme les autres. Les habitants français du village connaissent leurs noms ou leurs prénoms et discutent ensemble. Avec ces rapprochements, l'appartenance à deux camps pourtant opposés finissent par se rapprocher et à tisser des relations. Mais, dans ce roman, on ne peut pas parler de collaboration à proprement parler à Bussy, c'est plus un phénomène d'accommodation.

Les actions contre les Occupants sont isolées et dispersées. Ce refus de l'Occupation se manifeste par un non consentement comme le fait pour les habitants de Bussy d'écouter la BBC à la radio ce qui est pourtant interdit par les Allemands voire par des agressions contre les soldats allemands. Dans le roman, seulement une action est intentée contre un soldat allemand par un Français. Benoit, le mari de Madeleine, habitant à la ferme des Nonnains, tue le lieutenant interprète à la *Kommandantur*. On ne peut pas vraiment parler d'acte de résistance car c'est une action spontanée et non organisée au sein d'un réseau issu de la Résistance. Il n'y a aucune évocation de la Résistance dans ce roman.

¹⁹³ GRENARD Fabrice et AZEMA Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 98

C- Les femmes pendant la guerre et l'Occupation : survivre dans l'attente du retour de leurs hommes

Vivre seules : le manque des hommes partis combattre

La solitude

« Puis venait une concierge avec sa fille, la mère petite et pâle, l'enfant lourde et forte, toutes deux vêtues de noir et trainant dans leurs bagages le portrait d'un gros homme aux longues moustaches noires. « Mon mari, gardien du cimetière », disait la femme. Sa sœur, enceinte et poussant devant elle une voiture où était couché un enfant, l'accompagnait. Celle-là était toute jeune ! Elle aussi, à chaque convoi de militaires, tressaillait et cherchait quelqu'un dans la foule. « Mon mari est là-bas », disait-elle ; là-bas ou peut-être ici... tout était possible. »¹⁹⁴ : ce passage du roman illustre bien la vie des femmes lors de la Seconde Guerre mondiale. En effet, lors de la mobilisation les femmes se retrouvent sans maris, à s'occuper de gérer les affaires de la maison mais aussi à gérer les enfants sans savoir ce qu'il adviendra de leur époux. Lors de la mobilisation, c'est 1,5 millions de soldats qui partent à la guerre qui pour la moitié ont une épouse et qui sont père de famille (15%). Un million de femme se retrouve seule. Lors de la débâcle, 1 800 000 soldats sont faits prisonniers dont 1 600 000¹⁹⁵ envoyés en dehors de la France, les deux tiers ont vécu en captivité jusqu'à la fin du conflit mais les femmes ne savent pas si leur mari est fait prisonnier ou s'il a été tué. Elles sont très tristes de la séparation comme l'évoque Irène Némirovsky à travers un personnage femme Hortense parlant à Aline sur l'entrée des Allemands dans Paris « Tu sais que j'aime mon mari... Pauvre Louis, on est que nous deux et il travaille, il ne boit pas, il court pas, enfin on s'aime, je n'ai que lui »¹⁹⁶. Le retour des hommes faits prisonniers commence en août 1945 donc, les femmes doivent assumer les tâches quotidiennes réservées normalement aux hommes.

¹⁹⁴ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 104-105

¹⁹⁵ ALARY Éric, *op. cit.*, p. 412

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 127

Remplacer les hommes aux tâches quotidiennes

« Pendant ces derniers mois, elle avait remplacé son mari à l'usine »¹⁹⁷ en effet, lors du départ des hommes à la guerre, les familles sont privées de leurs ressources principales et les économies réalisées depuis quelques années partent vites il faut donc gagner sa vie comme la femme de ménage qui est présentée par Mme Logre à Charles Langelet pour gagner sa vie « Elle s'était mariée et elle ne voulait plus se placer, mais son mari est prisonnier et elle a besoin de gagner sa vie »¹⁹⁸. Au départ des hommes, des milliers femmes se retrouvent seules à assumer les tâches domestiques mais aussi à assumer celles de leur mari. Elles lavent le linge, entretiennent la maison et assurent l'éducation des enfants mais aussi travailler au champ, couper du bois, s'occuper des animaux pour la paysanne, aller à l'usine, etc. Ce travail est compliqué car elles ont des enfants à charge qu'elles doivent assumer et protéger. Le manque des hommes est pesant et les femmes se tournent pour certaines vers les Allemands pour recevoir de l'affection et du réconfort dans cette période difficile.

Les Allemands, la solution à ce manque ?

Avoir envie d'aller vers l'autre

Depuis le début de la guerre, les hommes sont absents de Bussy car ils ont été mobilisés pour faire la guerre. Les femmes se retrouvent sans hommes et cela leur manque. Lorsque les Allemands arrivent pour occuper le village de Bussy, les femmes voient pour la première fois des hommes depuis le début de la guerre sans penser forcément à leur vue que ceux-ci sont des ennemis. Ils sont gentils, souriants, courtois et les femmes ont envie d'aller vers eux par curiosité, pour en savoir un peu plus sur eux. Mais, lors du rapprochement avec un Allemand, la morale les empêche souvent d'aller plus loin dans cette envie. Il faut résister à l'envie par patriotisme, les Allemands sont des ennemis avant tout, ils ont occupé la France, fait prisonniers et tué des Français. Cela s'observe dans l'attitude de la servante à l'auberge de Bussy avec les soldats allemands qui sont gentils avec elle et elle qui a envie d'être gentille avec eux mais elle

¹⁹⁷ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 125

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 277

se rappelle que ceux-ci sont des ennemis : « La servante – grasse, ronde et rose – passait prestement entre les tables. Les soldats lui souriaient. Elle, alors, prise entre l’envie de leur sourire aussi, parce qu’ils étaient jeunes, et la peur de se faire mal voir, car c’était des ennemis, fronçait les sourcils et pinçait sévèrement la bouche, sans pouvoir effacer les deux fossettes que creusait sur ses joues la jubilation intérieure. »¹⁹⁹.

Relations amoureuses entre femmes françaises défaites et hommes allemands vainqueurs : une « collaboration horizontale »

« Et après ? Allemand ou Français, ami ou ennemi, c’est d’abord un homme, et moi je suis une femme. Il est doux pour moi, tendre, aux petits soins... C’est un garçon des villes ; il est soigné comme le sont pas les gars d’ici ; il a une belle peau, les dents blanches. »²⁰⁰ avoue la couturière de Bussy à Lucile. La couturière est tombée amoureuse d’un Allemand occupant le village. Les histoires d’amour entre les Allemands et les Françaises ont été nombreuses. Certaines femmes pensent que les Allemands sont mieux que les Français, ils sont plus corrects avec elles : c’est le cas de Coco Chanel ou encore Arletty qui ont entretenu des relations amoureuses avec des Allemands. Les femmes flirtent souvent avec des officiers allemands mais celles-ci sont souvent issues de milieux modestes (serveuse des Allemands, femme de ménage, etc.). Les relations amoureuses entre Françaises et Allemands sont favorisées par différents facteurs passant des relations quotidiennes dans le village, au logement réquisitionné mais aussi à la misère sexuelle touchant les Allemands et les Françaises surtout chez celles qui attendent leur mari fait prisonnier ou mort à la guerre. En effet, les hommes sont partis et les femmes sont seules donc le fait que des hommes arrivent dans leur village les console « Depuis si longtemps le bourg était vide d’hommes que mêmes ceux-là, les envahisseurs, y paraissaient à leur place. »²⁰¹ L’historien Fabrice Virgili estime à 10 000²⁰² le nombre d’enfants nés de ces relations amoureuses.

¹⁹⁹ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 317

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 398

²⁰¹ *Ibid.*, p. 349

²⁰² VIRGILI Fabrice, *Naître ennemi. Les enfants de couples franco-allemands nés pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Payot, 2009

« Ah, mesdames, ceci est pire que tout ! Voici qu'ils débauchent les Françaises, à présent ! pensez donc, leurs frères, leurs maris sont prisonniers et elles font la vie avec les Allemands ! Mais qu'est-ce que certaines femmes ont dans le corps ? s'écria la vicomtesse. »²⁰³ : pour les Français, comme nous le voyons avec l'exemple de la vicomtesse de Bussy, le fait qu'une femme puisse avoir des relations sexuelles avec un Allemand est inacceptable. La morale populaire n'est pas tendre avec les femmes qui trompent leur mari fait prisonnier : elles sont vues comme des « trainées », de « débauchées », etc. Lors de la Libération, 20 000 femmes sont tondues pour faits de collaboration ou pour avoir entretenu une liaison avec les hommes allemands.

²⁰³ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 384

Conclusion

Le roman autobiographique *Suite française* d'Irène Némirovsky nous permet d'étudier un certain nombre d'éléments de la vie des Français et des Françaises pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande. En effet, il nous permet de saisir comment les Français ont passé l'année 1940 : leur vie en période de guerre, pendant l'Exode et la façon dont ils ont vécu l'installation d'un nouveau gouvernement et d'un nouveau régime politique. Ce roman permet aussi de saisir comment les Allemands ont appréhendé la guerre et l'Occupation, objet d'étude qui a été longtemps délaissé par l'historiographie française. Enfin, il nous permet de saisir comment les Français mais surtout les Françaises ont survécu pendant cette période qui fut compliquée pour ceux-ci.

Suite française a plusieurs intérêts à être utilisé en histoire pour traiter de la vie des Français et des Françaises pendant la Seconde Guerre mondiale et pendant l'Occupation allemande. En effet, il permet d'appréhender la société française de cette époque. En utilisant ce roman nous avons pu saisir l'imaginaire des personnes contemporaines, et notamment d'Irène Némirovsky, de cette époque. De plus, ce roman peut être utilisé pour saisir comment les hommes et les femmes pensaient à cette époque. Par exemple, nous avons pu étudier les doutes et les incertitudes des Français et des Françaises pendant cette période à travers les différentes familles dépeintes dans ce roman. Celui-ci est donc un véritable objet social.

Dans son œuvre, Irène Némirovsky aborde de nombreux éléments réels concernant la société française de la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande ce qui prouve son historicité malgré quelques limites. En effet, l'histoire a vocation d'exposer les faits tels qu'ils se sont passés or, Irène Némirovsky s'inspire de la situation de la France durant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande tout en créant, autour de celle-ci, une fiction. En effet, elle invente des lieux comme le village de Bussy et des familles qui sont fictifs. Ce roman mêle donc histoire et littérature. Il peut donc être utilisé comme source pour étudier les représentations des Français et des Françaises pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande à condition de croiser les informations qui se trouvent dans celui-ci avec des sources traitant d'événements avérés.

Irène Némirovsky n'est donc pas une historienne. En effet, ce métier consiste à révéler au public des faits véritables en s'aidant d'une méthode qui « repose sur des procédures

d'établissement des faits »²⁰⁴ donc à ne pas produire de fiction. Mais cela est remis en cause par Ivan Jablonka qui publie en 2014 *L'histoire est une littérature contemporaine*. Pour lui, il faut « raconter » les faits en mêlant la fiction, le factuel et l'enquête pour redonner goût à l'histoire au public qui a eu tendance à s'en désintéresser depuis quelques années.

Par le roman d'Irène Némirovsky *Suite française*, étudié dans cette partie, il est possible de couvrir un large prisme de la vie quotidienne des Français et des Françaises mais aussi des Allemands pendant l'Occupation allemande et plus largement pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce roman peut permettre aux enseignants du second degré de traiter de ce thème avec leurs élèves tout en étudiant une œuvre littéraire ; cela peut permettre un travail transdisciplinaire entre un enseignant d'histoire-géographie et un enseignant de français. Pour prouver que ce roman peut être utile aux enseignants pour traiter de la vie quotidienne des Français, des Françaises et des Allemands sous l'Occupation, il convient, dans une la première partie suivante, de réaliser un bref historique de l'enseignement de cette thématique dans les programmes scolaires depuis les années 1950, période où cette dernière y est introduite. Dans une seconde partie, nous proposerons une séquence d'application de ces recherches dans une classe de première littéraire ou économique et sociale.

²⁰⁴ PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Seuil, Paris, 1996, p. 57

Enseigner l'Occupation allemande dans le secondaire en France

L'étude de la Seconde Guerre mondiale entre à la fin des années 1950 dans les programmes scolaires du lycée. Sous l'impulsion de Fernand Braudel, les programmes scolaires, qui entrent en application en 1961, permettent aux élèves de première d'étudier la « Seconde Guerre mondiale et ses premières conséquences »²⁰⁵ et aux élèves de terminales d'étudier « la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences »²⁰⁶. Ces thèmes étaient auparavant absents de ceux-ci car ils étaient antérieurs aux événements (1938). Cependant, fort de l'attachement de Fernand Braudel aux grandes civilisations, ces programmes sont centrés autour des relations internationales et, par conséquent, la France est analysée seulement à travers l'Europe occupée : la vie quotidienne des Français est oubliée.

L'étude de la Seconde Guerre mondiale entre en classe de troisième à partir de 1969 sous le titre « La Seconde Guerre mondiale, causes et conséquences (l'opposition des blocs, la décolonisation, les caractères d'une nouvelle civilisation) »²⁰⁷ par la réforme Haby. Cette entrée est justifiée par le fait que ce thème a une finalité historique voire civique. En effet, grâce à ce dernier « Les jeunes doivent connaître et comprendre le monde difficile et dangereux, mais aussi extraordinaire et passionnant, dans lequel ils sont nés, grandissent, et se forment pour être des hommes et des citoyens. »²⁰⁸. Outre ces finalités historiques et civiques, on peut supposer que la Seconde Guerre mondiale est entrée dans le programme de troisième par l'attachement de Louis François, doyen de l'Inspection générale, à ce sujet puisqu'il était un ancien résistant et déporté²⁰⁹.

Jusque dans les années 1970, l'étude des comportements des Français est absente des programmes scolaires. En effet, l'étude de la Seconde Guerre mondiale est centrée sur une histoire avant tout diplomatique et militaire (principales phases du conflit, dirigeants

²⁰⁵ BOEN n° 30, 25 juillet 1957

²⁰⁶ BOEN n° 13, 29 juin 1959

²⁰⁷ BOEN n° 37, 2 octobre 1969

²⁰⁸ « Programmes de 3^e », *BOEN spécial* n° 1, 14 décembre 1969

²⁰⁹ LEGRIS Patricia, « Louis François et l'histoire scolaire : une conception paradoxale des années 1920 au moment 1968 » (chap. 6), Jean-Paul MARTIN, Nicolas PALLUAU (dir.), *Louis François et les frontières scolaires*, Rennes, PUR, 2014.

politiques)²¹⁰. Dès les programmes de 1978, les enseignants des élèves de troisième sont invités à changer leur façon d'enseigner l'histoire de la Seconde Guerre mondiale comme le prouvent les conseils rédigés par l'Inspection générale « Dans l'étude des deux conflits mondiaux, on n'oubliera pas de dépeindre la vie des combattants et des civils ; on insistera sur les bilans. Pour la Seconde Guerre mondiale, on donnera une place importante aux mouvements de résistance »²¹¹. Ces transformations sont principalement dues à l'impulsion de l'histoire sociale mais aussi par la volonté de transmettre le fait que la majorité des Français a lutté contre l'Allemagne nazie et contre le régime de Vichy d'où le fait que seuls les comportements des résistants sont étudiés.

Cette volonté d'étudier les comportements des Français pendant la Seconde Guerre mondiale est réaffirmée dans les programmes de troisième de 1989 : « Dans les deux guerres mondiales, les opérations militaires ne représentent qu'un aspect, le plus spectaculaire, de la réalité : l'emploi de techniques nées du progrès scientifique, le développement des économies de guerre, l'effacement progressif de la frontière entre le militaire et le civil, l'évolution des mœurs, la vie quotidienne des combattants méritent au moins autant l'attention que les phases militaires des conflits. On montrera comment l'idéologie totalitaire donne à la Seconde Guerre mondiale une dimension nouvelle qui n'a pas fini d'interroger nos consciences. »²¹². Ici, on voit la volonté de transmettre aux élèves une histoire de la Seconde Guerre mondiale plus compliquée que ce qu'elle a été longtemps enseignée. Une autre nouveauté apparaît, absente jusqu'à cette période des programmes scolaires : l'étude des comportements des Français pendant l'Occupation. En effet, dans ce programme scolaire il est indiqué que « L'étude de la période de l'Occupation en France ne négligera pas la vie quotidienne des Français aux prises avec les difficultés d'existence. Elle analysera la nature du régime de Vichy et les diverses formes de collaboration (d'État, idéologique, économique). Elle sera attentive à la leçon morale et civique de la Résistance et de la France libre dans la mesure où l'on aura marqué une évolution qui va de l'engagement individuel et minoritaire puis collectif et organisé au rassemblement de la nation tout entière à la Libération. »²¹³. Dans ce programme, on insiste

²¹⁰ LEGRIS, Patricia, *Les comportements des Français dans les programmes d'histoire* In : *Images des comportements sous l'Occupation : Mémoires, transmission, idées reçues* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016 (généré le 16 février 2019)

²¹¹ RANCUREL Marc, « Programmes de 4^e et 3^e », *BOEN spécial* n° 1, 14 décembre 1978

²¹² « Programme de 3^e », *BOEN* n° 34, 28 septembre 1989.

²¹³ *Idem*

encore sur la résistance, toujours dans cette finalité civique, mais on laisse une part aux différents types de collaboration relevés pendant l'Occupation allemande. Ici aussi les comportements des Français sont complexifiés : « La description de la vie quotidienne permet d'éviter une opposition trop manichéenne entre collaborateurs et résistants. Il faut distinguer la collaboration d'État, proposée par l'Allemagne à Vichy, des positions pronazies des collaborationnistes parisiens et de la collaboration économique. On ne peut négliger les responsabilités de certains intellectuels. La Résistance naît d'initiatives individuelles, les réseaux se constituent peu à peu. Le rôle du PC, longtemps controversé, est éclairé par des recherches récentes. »²¹⁴. On observe bien dans ces programmes l'influence des historiens de l'histoire du temps présent tels que Jean-Pierre Azéma ou François Bédarida²¹⁵ puisque l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et celle de l'Occupation sont des sujets très contemporains dans les années 1980. De plus, Serge Berstein, collègue de Jean-Pierre Azéma, préside le groupe de travail sur les programmes d'Histoire au Centre d'Histoire de Sciences Politiques.

A partir des années 1990 émergent des tensions entre histoire et mémoire. En effet, cette période est marquée par une volonté des victimes de la Seconde Guerre mondiale de faire émerger leur propre mémoire des événements. Ces années sont caractérisées par la volonté des victimes de la Seconde Guerre mondiale de témoigner et d'être reconnues comme victimes mais aussi par la naissance des lois mémorielles²¹⁶. Cette mémoire plurielle pose un problème au niveau de l'enseignement de l'histoire car il faut distinguer l'histoire des mémoires. Il faut donc satisfaire les demandes de chaque groupe mémoriel en traitant à la fois de la Seconde Guerre mondiale d'un point de vue politique et militaire tout en abordant les événements dramatiques ayant eu lieu lors de la Seconde Guerre mondiale : l'extermination du peuple juif et des Tziganes par le régime nazi. C'est dans ce contexte de tensions que Dominique Borne, doyen de l'Inspection générale, et Serge Berstein doivent rédiger de nouveaux programmes scolaires permettant de satisfaire les revendications mémorielles de chaque groupe car ils sont tous les deux présidents du groupe disciplinaire chargé de rédiger ces nouveaux programmes. Ils

²¹⁴ « Programme de terminale », *BOEN spécial* n°3, 22 avril 1982

²¹⁵ LEGRIS, Patricia. *Les comportements des Français dans les programmes d'histoire* In : *Images des comportements sous l'Occupation : Mémoires, transmission, idées reçues* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016 (généré le 16 février 2019).

²¹⁶ LALIEU Olivier, « L'invention du devoir de mémoire », dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 69, 2001, p. 83-94

proposent donc d'analyser « à partir d'une carte de l'Europe de 1942, les formes de l'occupation, les collaborations, les résistances. On insistera sur l'univers concentrationnaire et l'extermination systématique des Juifs et des Tziganes. »²¹⁷. De plus, pour lutter contre le révisionnisme et le négationnisme et pour enseigner l'histoire et non de transmettre des discours mémoriels, ces deux personnes préconisent aux enseignants d'étudier avec leurs élèves les comportements des Français dans toutes leur complexité (différentes résistances, différentes collaborations, etc.)²¹⁸.

A partir des années 2000, les groupes mémoriels ont de plus en plus d'influence sur les rédacteurs de programmes scolaires. Depuis les programmes des années 2000, la Seconde Guerre mondiale et les comportements des Français pendant cette période sont étudiés à la fois en Première et en Terminale. Les programmes scolaires sont très imprégnés du « devoir de mémoire » : Concours national de la Résistance et de la déportation, cérémonies du 8 mai et du 11 novembre mais aussi la journée de la déportation qui ont une place importante dans le cadre scolaire. La Seconde Guerre mondiale est étudiée à travers le totalitarisme et la guerre totale. A partir des programmes du collège de 2008 puis ceux du lycée en 2013, la Seconde Guerre mondiale est étudiée à travers les notions de « guerre d'anéantissement » et de « violence de guerre ». Quant aux comportements des Français, ils sont étudiés dans les derniers programmes qu'à travers la résistance de l'intérieur et celle de la France libre. Les tensions entre les différents groupes de résistants n'apparaissent pas dans ces programmes du collège et du lycée des années 2008. Par exemple, en troisième, les enseignants doivent traiter de la Résistance à travers un exemples de réseau résistant, un mouvement ou un maquis²¹⁹ mais aussi à travers une grande figure de la Résistance comme Charles de Gaulle ou Jean Moulin alors que dans les programmes précédents (1990 et 2002), la Résistance devait être abordée à travers les témoignages. Cette omniprésence de la Résistance provient du contexte politique de l'époque : il s'agit pour les politiques de montrer que, pendant la Seconde Guerre mondiale, la France fut majoritairement résistante et engagée contre l'Allemagne nazie et la collaboration de l'Etat français avec cette Allemagne comme en témoigne dès 2008 la volonté du président de la

²¹⁷ « Programme de terminale », *BOEN*, n° 12, 29 juin 1995

²¹⁸ LEGRIS, Patricia. *Les comportements des Français dans les programmes d'histoire* In : *Images des comportements sous l'Occupation : Mémoires, transmission, idées reçues* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016 (généré le 16 février 2019)

²¹⁹ « Programme de 3^e », *BOEN* n° 6, 28 août 2008.

République Nicolas Sarkozy de lire de la lettre de Guy Môquet dans toutes les classes mais les enseignants et les intellectuels ne l'ont pas suivi dans cette idée.

Dans les programmes de 2011 au lycée, l'enseignant doit aborder la mémoire de la Seconde Guerre mondiale en France. En effet, c'est sous l'impulsion du doyen Wirth et par son expérience familiale (fils de résistant et neveu d'un « malgré-Nous ») que ce chapitre naît. Ce dernier permet d'avoir une « approche plus fine et équilibrée qui n'omet pas dans son récit l'exemplarité des sacrifices de la résistance active et organisée. Elle ne cache ni les défaillances ni les complicités criminelles. Mais elle n'a pas la légèreté d'indifférencier les comportements en renvoyant tout un peuple du passé à une indignité générale. »²²⁰.

Dans le nouveau programme du lycée, la Seconde Guerre mondiale va être étudiée en Terminale. Le programme d'histoire-géographie de terminale pour l'année scolaire 2020-2021 devrait sortir entre mai et juin 2019.

D'une manière générale, les programmes scolaires changent selon l'évolution des mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France et ses différentes temporalités proposées par Henry Rousso²²¹. Jusque dans les années 1970, on observe un refoulement de l'étude des comportements des Français dans la Seconde Guerre mondiale puis, à partir des années 1980, on voit émerger une étude des comportements des Français pendant cette guerre progressivement avant qu'apparaissent, dans les années 2000, des discours centrés sur les victimes et sur les héros de la Résistance mais aussi sur la « mémorialisation » de la Seconde Guerre mondiale.²²²

²²⁰ « Programme de terminale », *BOEN* spécial n°8, 13 octobre 2011

²²¹ ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1987

²²² BONAFoux Corinne, DE COCK Laurence, FALAIZE Benoît, *Mémoires et histoire à l'école de la République*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 68.

Pratique professionnelle

D'après l'étude des appréhensions des Français et des Françaises de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation allemande à travers le roman *Suite française* d'Irène Némirovsky nous pouvons travailler ce sujet avec des élèves en classe de première littéraire, mais envisageable aussi avec des élèves de première économique et sociale, de la manière qui suit.

En effet, ce sujet n'est pas directement au programme d'histoire des premières littéraire et économique et sociale. En effet, dans le thème 2 de ce programme d'histoire, les élèves vont aborder « la guerre au XXème siècle » à travers deux sujets : « Guerres mondiales et espoirs de paix » et « de la guerre froide à de nouvelles conflictualités ». Lors du premier sous-thème, les élèves vont étudier trois sujets : « la Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale », « La Seconde Guerre mondiale : guerre d'anéantissement et génocide des Juifs et des Tziganes » et « les espoirs d'un ordre mondiale au lendemain des conflits : la SDN et l'ONU ». Ici, le sujet lié à notre étude scientifique est « La Seconde Guerre mondiale : guerre d'anéantissement et génocide des Juifs et des Tziganes ». Dans ce sujet, les élèves vont aborder la notion de guerre d'anéantissement et les caractéristiques de cette guerre à travers les destructions humaines et matérielles, le génocide des Juifs et des Tziganes, l'extension géographique des puissances, les caractéristiques éthiques et industrielles de cette guerre, la place des idéologies et la guerre de mouvement. Or, rien n'invite les enseignants dans les instructions officielles à traiter des représentations des Français et des Françaises sur la guerre et l'Occupation allemande. Un autre sujet dans le programme d'histoire des premières littéraire et économique et sociale permet de traiter potentiellement ce sujet. En effet, le thème 5 « Les Français et la République » permet aux enseignants de traiter en classe deux sous-catégories : « La République, trois républiques » et « la République et les évolutions de la société française ». La première sous-catégorie permet d'adapter notre sujet scientifique à une classe de première littéraire et économique et sociale. En effet, dans celle-ci l'enseignant doit aborder trois points « l'enracinement de la culture républicaine (décennies 1880 et 1890) », « les combats de la Résistance (contre l'occupant nazi et le régime de Vichy) » et la refondation républicaine » et « 1958-1962, une nouvelle République ». C'est grâce au deuxième point que nous pourrions aborder notre sujet. Or, le régime de Vichy et l'Occupation allemande ne sont abordés qu'à travers de la Résistance et son lien avec la République donc nous ne pouvons pas faire entrer notre sujet scientifique dans ce cadre-ci.

Le choix qui se pose peut-être le suivant. A la fin du thème 2 d'histoire, « La guerre du XXe siècle », après avoir abordé la Seconde Guerre mondiale, l'enseignant avec un demi-groupe (environ 16-17 élèves), par exemple en accompagnement personnalisé, pendant trois séances, peut réaliser un travail avec ses élèves sur les appréhensions des Français et des Françaises sur la Seconde Guerre mondiale et sur l'Occupation allemande. Cette séquence permettrait aux élèves de revoir les éléments clés de la France pendant la Seconde Guerre mondiale à travers un travail de contextualisation et un travail de réflexion sur les sources littéraires en histoire. Cette séquence permettra de poser les bases pour le thème 4 d'histoire « Les Français et la République » pour aborder « Les combats de la Résistance (contre l'occupant nazi et le régime de Vichy) et la refondation républicaine ». Cela permettra d'étudier la Résistance sans être complètement déconnecté du contexte d'émergence de celle-ci.

Les objectifs de la séquence

Tout d'abord, la mise en œuvre de la séquence permet sur le fond de revoir avec les élèves le contexte de la France durant la Seconde Guerre mondiale. En effet, les élèves de première ont vu préalablement, dans le thème 2 d'histoire « la guerre au XXe siècle », la Seconde Guerre mondiale dans le sous-thème « Guerres mondiales et espoirs de paix » mais ils n'ont pas étudié la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, il est essentiel pour les élèves de revoir le contexte de la France entre 1939 et 1945 puisque lors du thème 5 d'histoire « Les Français et la République » ils aborderont dans le deuxième sous-thème « les combats de la Résistance (contre l'occupant nazi et le régime de Vichy) et la refondation républicaine ». Cette mise au point permet aux élèves d'inscrire les combats de la Résistance dans cette période et non d'étudier cet objet déconnecté de son contexte historique.

En outre, sur le fond, cette séquence permet d'étudier la diversité des appréhensions des Français et des Françaises de la guerre et de l'Occupation allemande. En effet, il faut déconstruire avec les élèves cette image réductrice des Français et Françaises qui avaient tous les mêmes appréhensions de cette période et surtout celles classant les Français et les Françaises soit en tant que collaborateurs soit en tant que résistants. Il faut étudier le fait que les comportements des contemporains étaient complexes. Pour montrer celle-ci, il faut transmettre aux élèves la notion d'accommodation : les Français n'étaient pas ni tous collaborateurs ni tous résistants mais ils essayaient de s'accommoder à ce contexte difficile.

De plus, sur la forme, cette séquence permet aux élèves d'utiliser les TICE par l'utilisation de Google Earth. Nous nous trouvons dans une société où les TICE sont omniprésents, il est donc essentiel pour de futurs citoyens de savoir les utiliser, de connaître leur diversité et d'en connaître les limites. Travailler sur ce logiciel permet aussi aux élèves de découvrir ses diverses fonctionnalités. En effet, ils apprennent qu'il n'est pas seulement un outil pour se repérer dans l'espace mais qu'il est aussi un outil permettant de découvrir des lieux en 3D qui sont parfois loin de chez eux et que, certains, ne verront peut-être jamais. Ce logiciel a aussi un côté ludique ce qui motive les élèves à l'utiliser et à réaliser le travail demandé. Enfin, il permet aux élèves de travailler la compétence « se repérer dans l'espace » qui est essentielle pour avoir conscience de l'espace géographique que les entoure pour renforcer leur sentiment d'appartenance à une société. Les TICE ont donc une valeur ajoutée dans l'enseignement car ils permettent aux élèves de découvrir de nouvelles formes et de nouveaux supports d'apprentissage.

Sur le fond, cette séquence permet aussi de montrer aux élèves le lien pouvant être fait entre histoire et littérature. En effet, un des objectifs de cette séquence est de montrer aux élèves qu'un roman peut être considéré comme une source historique à partir du moment où l'on fait la critique externe (date et contexte de production, auteur, commanditaire, etc.) et la critique interne (fiabilité des éléments internes) de celui-ci. Cette séquence permet aux élèves de s'interroger sur le travail des sources en histoire et donc de travailler leur esprit critique, véritable pilier dans leur future vie de citoyen.

Cette séquence permet aux élèves, comme nous l'avons dit précédemment, de travailler leur esprit critique par des pratiques et par l'état d'esprit qu'ils devront avoir lors de celle-ci. En effet, cette séquence permet d'éveiller la curiosité des élèves en utilisant le logiciel Google Earth. Il permet aux élèves de développer leur ouverture d'esprit et leur envie de connaître le monde qui les entoure. De plus, la séance d'introduction où l'enseignant demande aux élèves ce qu'ils connaissent sur la France pendant la Seconde Guerre mondiale et sur Irène Némirovsky, permet aux élèves d'être lucides sur ce qu'ils savent avec certitudes, ce qu'ils supposent et ce qu'ils ignorent de cette période et de cet auteur. Cette séquence leur permet aussi d'évaluer différentes informations. En effet, à travers le croisement d'extraits du roman *Suite française* proposé aux élèves avec d'autres documents et l'étude du contexte de production et de l'auteur de ce roman, ils comprennent que ce dernier a été construit, la façon dont il a été construit et les raisons de sa production. Cette confrontation leur permet aussi de distinguer les faits des interprétations. En outre, cette séquence permet aux élèves de s'informer.

En effet, par l'étude des appréhensions des Français et des Françaises pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande, ils prennent le temps de s'informer sur la situation de ces derniers avant de juger leurs comportements, leurs pensées et leurs actions. Cette séquence permet aussi aux élèves d'écouter leurs camarades pendant les phases de travail en binôme avec le choix de la famille ou du personnage dont ils vont devoir raconter la vie pendant l'Exode et/ou l'Occupation allemande, avec le choix de la forme que prendra leur production finale et avec le choix du scénario de leur histoire. Cela leur apprend à vivre en société ce qui sera encore une fois essentiel dans leur vie future.

Enfin, sur la forme, cette séquence permet, à travers la tâche complexe finale qui est de retracer la vie d'un des personnages ou d'une famille du roman d'Irène Némirovsky grâce au contexte historique abordé précédemment, aux élèves d'exprimer leur créativité puisque l'enseignant leur laisse le choix sur la forme de la production finale (BD, roman, extrait d'un article de presse, journal intime, etc.)

Pour répondre aux objectifs de cette séquence j'ai choisi la problématique suivante : comment les Français et les Françaises ont-ils vécu la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande d'après le roman d'Irène Némirovsky *Suite Française* ? En effet, elle permet de travailler sur le lien littérature-histoire afin de prouver aux élèves que les éléments présents dans un roman sont parfois véritables et peuvent donc être utilisés comme source historique. Elle permet à l'enseignant de remplir le deuxième objectif de la séquence qui est de montrer aux élèves les différentes représentations des Français et des Françaises de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation allemande.

La mise en œuvre de la séquence

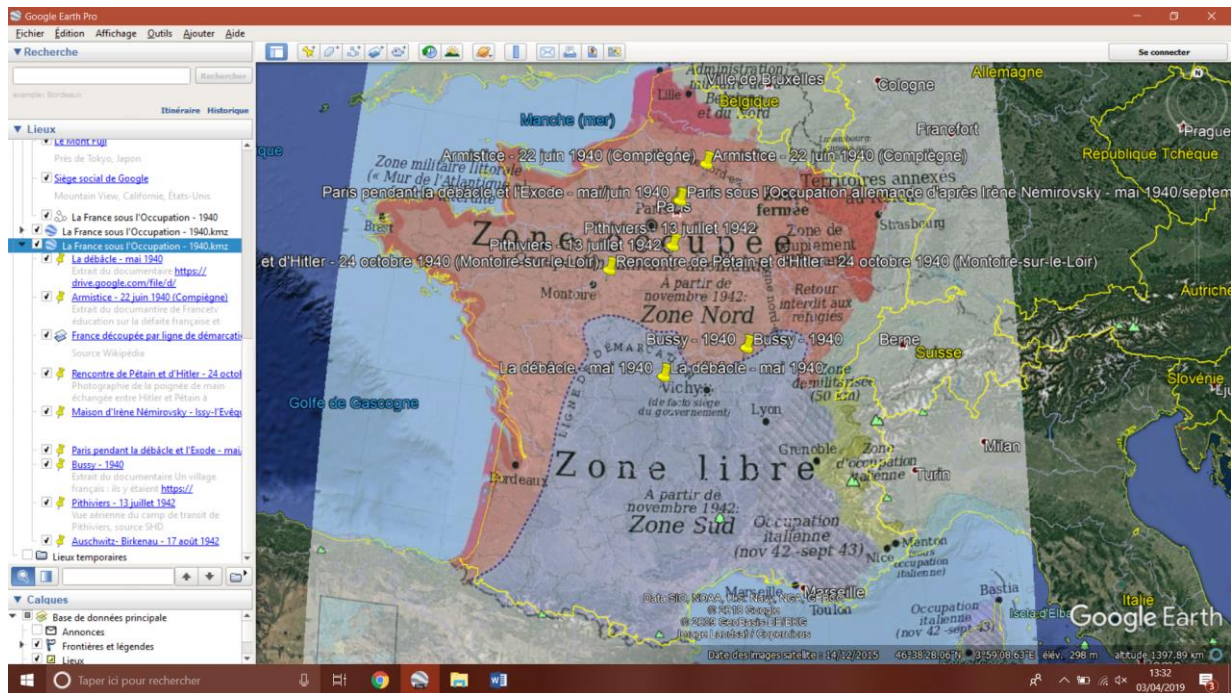
La séquence intitulée « Les Français et les Françaises pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande d'après le roman d'Irène Némirovsky *Suite française* » peut se décliner en trois séances qui sont les suivantes.

La première séance est dédiée à la contextualisation de la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle se réalise en salle informatique.

La première phase celle-ci est dédiée l'introduction qui durera environ 10min sous la forme de cours dialogué. L'objectif est de partir des représentations des élèves sur la France de la Seconde Guerre mondiale. Un brainstorming est réalisé au tableau à partir de ces représentations. Ceci permet à l'enseignant d'évaluer les connaissances des élèves sur ce sujet et de reprendre certains points de ce contexte. A la fin de cette activité l'enseignant pose la problématique suivante : **Comment les Français et les Françaises ont-ils vécu la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande avec leurs doutes et leurs incertitudes d'après le roman *Suite française* d'Irène Némirovsky ?** Après ce moment, l'enseignant demande aux élèves s'ils connaissent l'auteur Irène Némirovsky et son roman *Suite française*. La plupart des élèves ne connaissent pas *Suite française* et son auteur donc l'enseignant fait un point rapide sur la vie d'Irène Némirovsky et sur son œuvre mais sans en dire de trop pour que les élèves aient envie de découvrir ce roman. Ce qui peut être dit aux élèves sur cette présentation est le fait qu'Irène Némirovsky est une auteure juive reconnue du XXe siècle. Elle est d'origine russe mais elle fuit la Russie avec sa famille pour la France à cause des pogroms contre les Juifs qui ont lieu dans son pays. Elle est romancière jusqu'à la défaite de la France en 1940 où les Juifs sont persécutés et n'ont plus le droit d'exercer certaines professions comme auteur. A la suite de ces événements, et pour les fuir, elle s'installe avec sa famille dans un village appelé Issy-L'Evêque situé dans la partie dite « libre » de la France. La Seconde Guerre mondiale lui inspirera un roman qui dépeint les événements de la guerre en France nommé *Suite française*. Mais son roman ne sera jamais achevé car étant juive, elle est déportée au camp de la mort d'Auschwitz-Birkenau par l'Etat français et y meurt en 1942. Ses filles survivront au génocide et c'est l'une d'entre elles qui retrouve le roman *Suite française* dans les affaires de sa mère mais seulement en 2004.

A la suite de la phase d'introduction débute une séance de travail en binôme centrée sur le contexte de la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour se faire, l'enseignant explique aux élèves ses attentes au début de cette deuxième phase. Premièrement, les élèves vont former les binômes de leur choix. Ils vont ensuite aller sur un poste informatique et se connecter sur leur session. Après cette étape, les élèves se connectent sur leur espace PRONOTE et se rendent sur la plateforme MOODLE où ils vont pouvoir récupérer le fichier déposé par l'enseignant nommé *La France sous l'Occupation - 1940.kmz*. Après le téléchargement de ce fichier, les élèves peuvent le lancer ce qui va ouvrir le logiciel Google Earth.

En ouvrant le fichier, les élèves tombent sur cette page :



Dans la barre, à gauche de l'écran, les élèves trouvent les différentes étapes du voyage virtuel qu'ils vont effectuer dans la France pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande.



Lorsque les élèves cliquent deux fois sur une étape de ce voyage, ils y trouvent des extraits du roman *Suite française* d'Irène Némirovsky croisés avec des documents de différentes natures.

La première étape « La débâcle – mai/juin 1940 » présente la situation de la France pendant la Seconde Guerre mondiale et la débâcle. Un premier extrait du roman relatant la débâcle est croisé avec un extrait du documentaire d'*Apocalypse guerre 39-45 l'écrasement* qui explique l'entrée en guerre de la France, la drôle de guerre, la guerre éclair et la défaite de la France. Un deuxième extrait du roman se trouve dans cette étape car il relate l'Exode et les conditions de vie des Français pendant cette période. Cet extrait de roman est croisé avec un extrait du film *Suite française* de Saul Dibb (2014) montrant l'Exode et un extrait du documentaire *Un village français, ils y étaient* sur ce même sujet.

La débâcle - mai/juin 1940

" Jean Marie n'aurait pas voulu penser ; la pensée était pire que le mal physique, mais tout revenait, tout tournait inlassablement dans sa tête : son rappel de permission le 15 mai, ces quatre jours à Angers, les trains qui ne marchant plus, les soldats couchés sur les planches, mangés de bêtes, puis les alertes, les bombardements, la bataille de Rehel, la retraite, la bataille de la Somme, la retraite encore, les jours où on avait fui de ville en ville, sans chefs, sans ordres, sans armes, et enfin ce wagon en flammes. " *

NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, 2016, Paris, p. 205

Extrait du documentaire <https://drive.google.com/file/d/1jaLN2OVX-6sOPfEIPD6ZkSXqKSvk7qvB/view?usp=sharing>

« Plus tard, Gabriel Corte songea qu'ils auraient pu choisir un autre hôtel, mais pendant qu'il hésitait, il était trop tard : sans fin, par la route de Paris coulait un fleuve lent d'autos, de camions, de voitures de charretiers, de bicyclettes auquel se mêlaient les attelages des pays qui abandonnaient leurs fermes et partaient vers le Sud en trainant derrière eux enfants e troupeaux. A minuit, dans tout Orléans, il n'y avait pas une chambre libre, pas un lit. Des gens couchaient par terre dans les salles des cafés, dans les rues, dans les gares, la tête appuyée sur leurs valises. L'embouteillage était tel qu'il était impossible de sortir de la ville. »

NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, 2016, Paris, p. 89

Extrait du film Suite française de Saul Dibb de 2014 : https://drive.google.com/file/d/1nOEDB5PZew9LnixNqVpa1Ai_n2Dywt9/view?usp=sharing Extrait du documentaire Un village français : ils y étaient, chapitre sur l'Exode : <https://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/troisieme/Video/l-exode-un-village-francais-ils-y-etaient?sectionPlaylist=&series=un-village-francais-ils-y-etaient>

Itinéraire : [Vers ce lieu](#) - [À partir de ce lieu](#)

La deuxième étape « Armistice – 22 juin 1940 (Compiègne) » du voyage présente l'armistice signé à Compiègne le 22 juin 1940. En cliquant sur cette étape dans la barre d'outils à gauche de Google Earth, les élèves se retrouvent à Compiègne à la clairière de l'armistice, lieu où l'armistice fut signé en juin 1940. A cette étape, un extrait du roman d'Irène Némirovsky relatant cet événement est croisé avec une photographie de wagon où l'armistice fut signé et une explication du choix des Allemands de ce wagon, une vidéo du site *France TV éducation* expliquant les facteurs de l'armistice, un enregistrement de la signature de celui-ci, et un point sur ses conséquences sur la France.

Armistice - 22 juin 1940 (Compiègne)

" On frictionnait la tête de Jeanne avec de l'essence de lavande quand le fils du coiffeur accourut pour dire que l'armistice était signé. Dans l'état de fatigue et d'accablement où elle se trouvait, elle comprit à peine la portée de cette nouvelle ; ainsi au chevet d'un mourant lorsqu'on a pleuré toutes ses larmes, il n'en reste plus pour son dernier soupir. Mais Maurice, se souvenant de la guerre de 14, de ses combats, de ses blessures, de ses souffrances, sentit un flot d'amertume monter dans son cœur. Toutefois il n'y avait plus rien à dire. Il se tut."

NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, 2016, Paris, pp. 253-254

Après la défaite de la France, le maréchal Pétain décide de signer l'armistice le 22 juin 1940 avec l'Allemagne. Hitler choisit, pour la signature de cet armistice, le wagon où l'armistice de la Première Guerre mondiale a été signé pour prendre sa revanche sur la France qui a participé à la ruine de l'Allemagne par les lourdes conditions de l'armistice de 1918.



Wagon dans lequel l'armistice a été signé. Extrait du documentaire de FranceTV éducation sur la défaite française et l'armistice : <https://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/premiere/Video/juin-1940-la-defaite-francaise-et-l-armistice> Enregistrement de la signature de l'armistice le 22 juin 1940. https://www.francetvinfo.fr/sciences/histoire/apres-70-ans-de-silence-des-enregistrements-secrets-font-revivre-la-signature-de-l-armistice-de-1940_3169255.html

"- Et que pensent les Français, monsieur, de l'issue de la guerre ? demande le commandant Bonnet.

Les femmes se regardèrent avec une expression scandalisée. Ça ne se faisait pas. On ne parlait pas avec un Allemand de la guerre, ni de celle-ci ni de l'autre, ni du Maréchal Pétain, ni de Mers-el-Kébir, ni de la coupure de la France en deux tronçons, ni des troupes occupantes, ni de rien qui comptât. Il n'y avait qu'une attitude possible : une affectation de froide indifférence, le ton par lequel Benoit répondit en levant son verre plein à ras bord de vin rouge :

-Ils s'en foutent, monsieur."

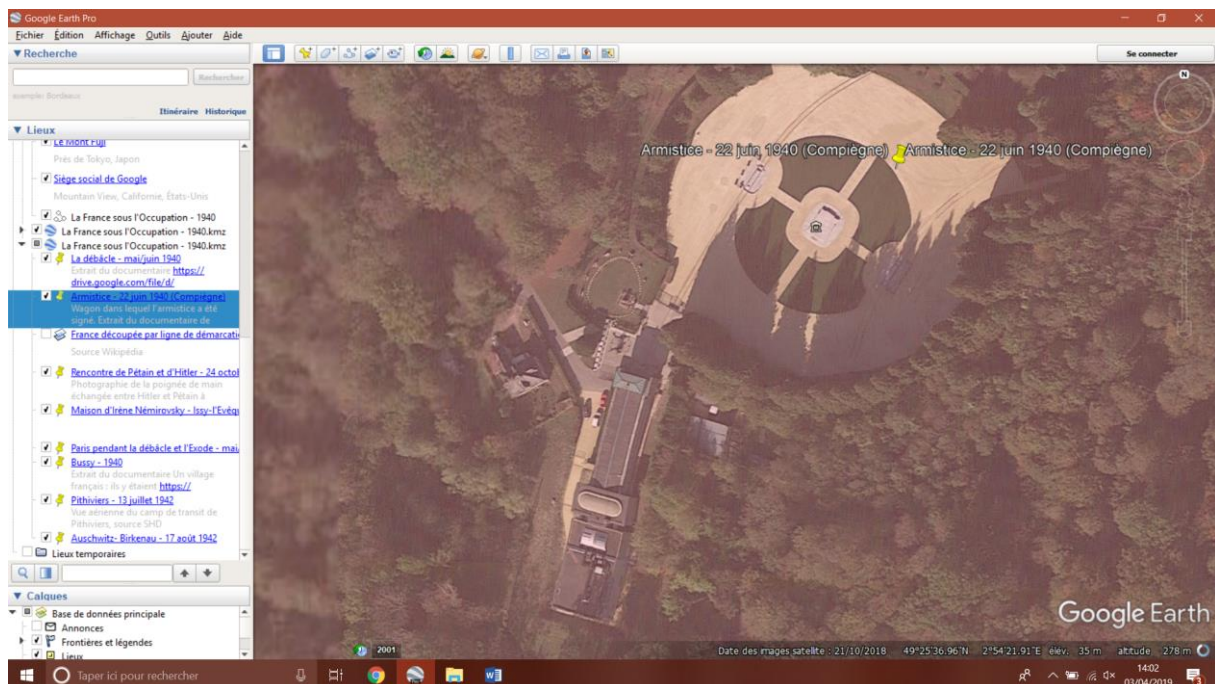
NEMIROVSKY Irène, Suite française, Folio, Paris, 2016, p. 358

A la suite de l'armistice, la France est découpée en sept zones (comme vous pouvez le voir en dézoomant) :

- la partie nord est occupée par les Allemands ;
- la partie Sud est dite "libre" ;
- l'Alsace et la Moselle sont annexées par le Reich ;
- les départements du Nord et Pas-de-Calais sont rattachés au commandement militaire allemand de Bruxelles ;
- une zone côtière est interdite sur les côtes atlantiques et sur les côtes de la Manche ;
- une zone interdite au Nord (départements de la Somme et de l'Aisne) ;
- une zone au Nord-Est (des frontières des Ardennes au sud du Jura) est une région interdite aux réfugiés ;
- les Alpes sont occupées par les Italiens.

Les Français doivent aussi payer des frais d'occupation qui s'élèvent à environ 400 millions de francs par jour. Les prisonniers français, environ 2 millions, restent prisonniers en Allemagne et la France doit livrer ses armes à l'Allemagne.

Itinéraire : [Vers ce lieu](#) - [À partir de ce lieu](#)



La troisième étape est la « Rencontre de Pétain et d'Hitler – 24 octobre 1940 (Montoire-sur-le-Loir) ». Lorsque les élèves double-cliquent sur cette étape, ils se retrouvent à la gare historique de Montoire-sur-le-Loir dans le Loir-et-Cher où Pétain et Hitler se sont rencontrés le 24 octobre 1940. Dans cette étape, ils ont des documents historiques : une photographie de la poignée de main entre Hitler et Pétain et une Une du journal *le Figaro* expliquant les conséquences de cette entrevue. Ces documents sont une fois de plus croisés avec un extrait du roman d'Irène Némirovsky traitant du maréchal Pétain et de la vision qu'en ont les Français au début de l'Occupation allemande.



Rencontre de Pétain et d'Hitler - 24 octobre 1940 (Montoire-sur-le-Loir)

"Mesdames, mesdames, supplia la vicomtesse : pensez à la France, élevez vos cœurs... Dominez-vous ! Faites taire ces dissentiments pénibles. Songez à votre situation ! Nous sommes ruinés battus... Nous n'avons qu'une seule consolation : notre cher Maréchal..."

NEMIROVSKY Irène, Suite française, Folio, Paris, 2016, p. 355

Après la signature de l'armistice, le maréchal Pétain apparaît aux yeux de la plupart des Français comme un sauveur ; il a sauvé les Français des Allemands et de la ruine. Pourtant, il va perdre au fur et à mesure du temps sa popularité auprès des Français par les décisions qu'il prend.

Le 24 octobre 1940, il rencontre pour la première fois Hitler et son ministre des Affaires étrangères dans la gare de Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher). L'entrevue se déroule dans le wagon du train personnel d'Hitler. Celle-ci a pour but de préciser les principes de la collaboration avec le gouvernement français avec l'Allemagne nazie.



Photographie de la poignée de main échangée entre Hitler et Pétain à Montoire-sur-le-Loir (41) le 24 octobre 1940



Une du journal le Figaro après l'entrevue

Itinéraire : [Vers ce lieu](#) - [À partir de ce lieu](#)

La quatrième étape est la « maison d'Irène Némirovsky – Issy-l'Evêque ». Les élèves se retrouvent devant la maison qui appartenait à Irène Némirovsky pendant l'Occupation allemande. Dans cette étape, les élèves apprennent des éléments sur Irène Némirovsky dont le fait qu'elle habitait à Paris et qu'elle a fui avec sa famille à Issy-l'Evêque, dans la zone dite « libre », lors de l'arrivée des Allemands dans la capitale.



Maison d'Irène Némirovsky - Issy-l'Evêque



Irène Némirovsky est une auteure de confession juive qui fut Paris en 1940 à la suite de l'invasion allemande et des différentes persécutions mises en place envers les Juifs par les Allemands et le régime de Vichy. Elle fuit avec sa famille en zone non occupée dans le village d'Issy-l'Evêque. Elle s'inspirera de ce village pour raconter l'Occupation allemande dans son roman *Suite française* à travers la vie des habitants fictifs du village de Bussy.

Depuis les débuts de ce voyage virtuel, ce sont des extraits de son roman que nous croisons avec des sources historiques.

Itinéraire : [Vers ce lieu](#) - [À partir de ce lieu](#)

La cinquième étape « Paris pendant la débâcle – mai/juin 1940 » permet de faire un résumé rapide de la première partie du roman *Suite française* et de montrer aux élèves que cette première partie se déroule principalement à Paris.

Paris pendant la débâcle et l'Exode - mai/juin 1940

Dans la première partie de son roman, *Tempête en Juin*, Irène Némirovsky raconte la vie des Parisiens à travers différentes familles avec des origines sociales différentes, lors de la débâcle et de l'Exode. Ces familles doivent fuir à l'approche des Allemands vers la capitale.

Itinéraire : [Vers ce lieu](#) - [À partir de ce lieu](#)

La sixième étape de ce voyage virtuel « Bussy- 1940 » permet aux élèves d'étudier la vie des Français sous l'Occupation allemande à travers un village de la zone dite « libre ». Ce village n'est autre qu'Issy-L'Evêque qu'Irène Némirovsky appelle Bussy dans son roman. Les élèves peuvent découvrir la vie des Français et des Françaises sous l'Occupation allemande à travers un jeu de croisement entre des extraits du roman et différents types de documents (photographie, extraits de documentaires et affiches).

Bussy - 1940

La deuxième partie du roman *Suite française* intitulée *Dolce* d'Irène Némirovsky raconte l'histoire d'un village de campagne nommé Bussy dans le centre de la France pendant l'Occupation allemande et plus particulièrement de Lucile, une jeune femme dont le mari a été envoyé au front et qui vit chez sa belle-mère.

Cette histoire n'est d'autre que la chronique déguisée du village où Irène Némirovsky réside avec sa famille depuis mai 1940 : Issy-l'Evêque. Les soldats allemands viennent occuper ce village dès juin 1940. Cela modifie profondément la vie des habitants de ce village et c'est cela qu'Irène Némirovsky a voulu raconter dans son roman.

Ce roman raconte la vie de différents habitants de Bussy majoritairement des femmes puisque les hommes sont, pour la plupart, faits prisonniers en 1940. Ces femmes se retrouvent confrontées aux inconvénients de l'Occupation allemande.

Extrait du documentaire Un village français : ils y étaient

<https://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/troisieme/video/condition-des-femmes-un-village-francais-ils-y-etaient?sectionPlaylist=&series=un-village-francais-ils-y-etaient>

« *Il n'y a plus de thé en France, mein Herr. Je vous offre du vin de Frontignan et des biscuits.* »

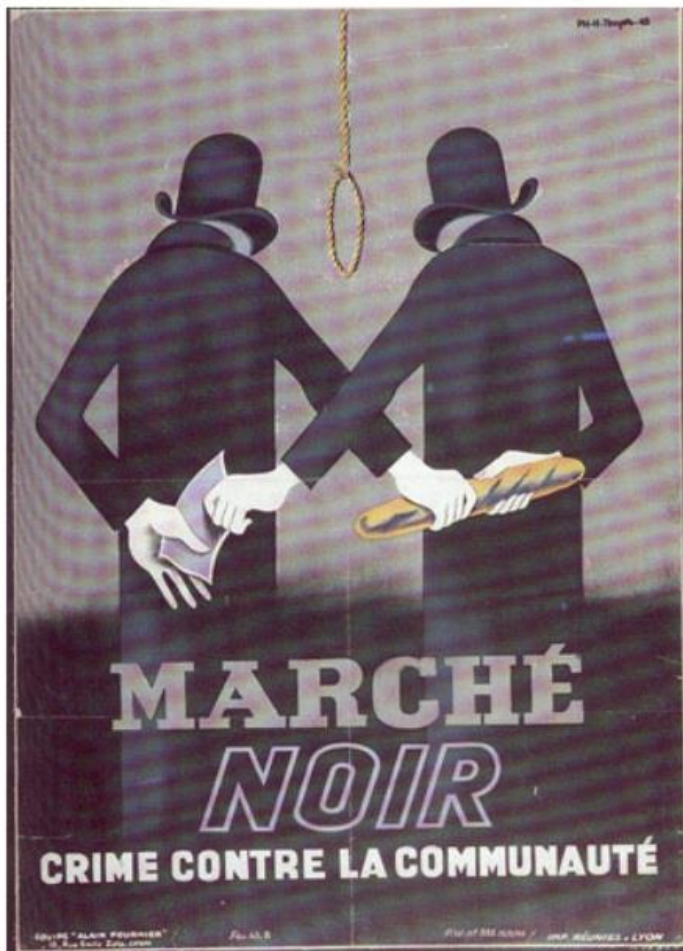
NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 384

En France, du fait de la guerre et de l'Occupation allemande, de nombreux aliments manquent et sont donc rationnés. Les Français et surtout les Françaises doivent faire la queue chaque jour devant les magasins, avec leurs tickets de rationnement, pour obtenir leur ration de nourriture et celles destinées aux membres de leur famille.



"C'est honteux, honteux, disait Mme Angellier : je paie 27 francs la livre de beurre. Tout passe au marché noir."

NEMIROVSKY Irène, Suite française, Folio, Paris, 2016, p. 382



"Les Allemands avaient pris les hommes, le pain, le blé, la farine, les patates ; ils avaient pris l'essence et les voitures, maintenant les chevaux."

NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 456

BESCHLAGNAHMT

Eigentum der Deutschen Wehrmacht.
Diebstahl und Sabotage wird kriegs-
gesetzlich bestraft.

RÉQUISITIONNÉ

Propriété de l'Armée Allemande.
Vols et sabotages seront punis
par le tribunal de guerre.

Der Feldkommandant.



« Il était interdit de circuler dans les rues entre neuf heures du soir et cinq heures du matin, interdit de garder chez soi des armes à feu, de donner « abri, aide ou secours » à des prisonniers évadés, à des ressortissants des pays ennemis de l'Allemagne, à des militaires anglais, interdit d'écouter les radios étrangères, interdit de refuser l'argent allemand. Et, sous chaque affiche, on retrouvait le même avertissement en caractère noirs, deux fois souligné : « Sous peine de mort. » »

NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 315

ETAT FRANÇAIS
AVIS

à l'attention de la population est appelé de la façon la plus pressante par les prescriptions indiquées d'une Ordonnance du Commandant en Chef des Forces Armées Allemandes en France en date du 16 mars 1942 sur la **PROTECTION DES OBJETS**.

- En vertu des peines prévues qui ne sont pas complètes par le **Préfet et Oberster Wehrmachtchef** des **Wehrmacht**, j'ordonne ce qui suit :

1. Est interdite la détention d'armes à feu de tout calibre, y compris les armes de chasse, de montagne, de guerre à main, d'explorateur et de tout autre matériel de guerre ainsi que de pièces détachées des armes susmentionnées.

2. Cette interdiction ne s'applique pas :

a) aux armes et munitions pour l'usage de police de tout calibre à feu détenu par les **Maires** et **Préfets** ;

b) aux armes et munitions pour la police ou autres que les armes d'usage de police ;

c) aux armes et à tout autre matériel de guerre qui ont été livrés à leur détenteur en vertu d'une autorisation écrite, délivrée par un **Officier** ;

d) aux armes servant aux **activités** ; | n. ces armes à feu comprises d'un calibre de 15 mm.

3. Quelques-unes des armes suscitées à l'article 1 du paragraphe précédent sont soumises à une des conditions visées à l'article 2 dudit paragraphe sous condition de leur possession.

4. Dans les cas mentionnés, le port de toutes armes ou d'armement est strictement interdit.

5. Les objets seront cotés.

6. Sans préjudice de la procédure de dévolution d'objets visés à l'article 2 du paragraphe 1, toutes armes visées au point 1 de l'article 1 de l'Ord. du 16 Mars 1942.

7. Les objets doivent être remis aux **Reichswehrrückführungsamt**, aux **Reichswehrrückführungsamt** ou bien aux **Magasins** à la Police ou à la **Quartiers** françaises.

8. Sans préjudice de la procédure visée au point 1 de l'article 2 de l'Ord. du 16 Mars 1942, les objets visés à l'article 1 de l'Ord. du 16 Mars 1942, les remettre sans délai à la plus proche des **Autobus** visés ci-dessus.

9. La présente Ordonnance entre en vigueur dès sa publication. A la même date sont abrogés les articles 1 et 2 de l'Ordonnance du 19 Mars 1942 sur la possession d'armes ou munitions occupées.

10. Les dispositions de la présente Ordonnance ne sont pas applicables aux **substances** en liquidation, à la date de sa publication, devant les services de police ou **l'Armée** française.

Der Militärbehörden in Frankreich.

Tous ceux qui ont recueilli ou leur gouverneur des armes dont la détention est prohibée sont invités à en effectuer la remise. Les **Maires**, **Commissaires de Police** et **Brigades de Gendarmes** sont habilités à recevoir, de manière, les armes.

Cette remise effectuera sans aucune formalité et **en toute impunité**.

Un récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

Le récépissé sera remis à toute personne qui en fera la demande.

« Elles n'oseraient pas en plein jour... Ah, mesdames, ceci est pire que tout ! Voici que les Allemands débauchent les Françaises, à présent ! Pensez donc, leurs frères, leurs maris sont prisonniers et elles font la vie avec les Allemands ! »
NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 384

Parfois, ces femmes nouent de précieuses relations avec les Allemands.

Extrait du documentaire Un village français : ils y étaient
<https://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/troisieme/video/amours-franco-allemandes-un-village-francais-ils-y-etaient?sectionPlaylist=&series=un-village-francais-ils-y-etaient>

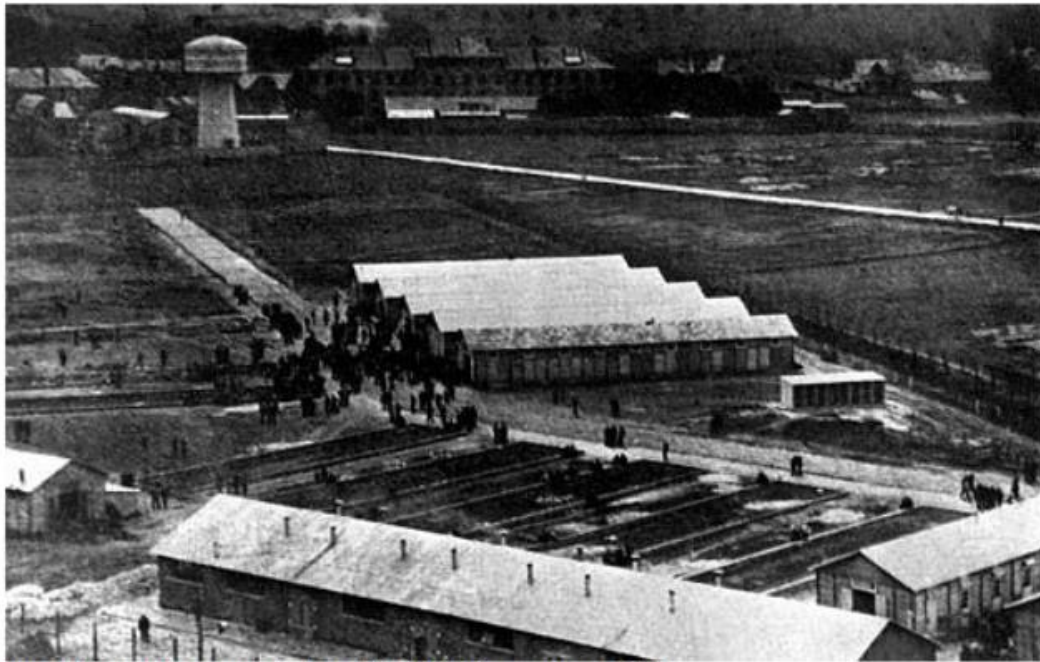
Itinéraire : [Vers ce lieu](#) - [À partir de ce lieu](#)

La septième étape est « Pithiviers – 13 juillet 1942 » et la huitième étape « Auschwitz-Birkenau – 17 août 1942 » qui ont pour but de traiter avec les élèves de la fin de vie d'Irène Némirovsky du moment où elle est internée au camp de Pithiviers au moment où elle meurt à Auschwitz-Birkenau.

Pithiviers - 13 juillet 1942

Irène Némirovsky est arrêtée le 13 juillet 1942 par la police française au motif d'une « mesure générale contre les Juifs apatrides de 16 à 45 ans ».

Elle est d'abord envoyée au camp de transit de Pithiviers (Loiret) avant d'être déportée à Auschwitz-Birkenau par le convoi n°6.



Vue aérienne du camp de transit de Pithiviers, source SHD

Itinéraire : [Vers ce lieu](#) - [À partir de ce lieu](#)

Auschwitz- Birkenau - 17 août 1942

Irène Némirovsky est déportée à Auschwitz-Birkenau par le convoi n°6. Dans un premier temps, elle est déportée à Birkenau avant d'effectuer un séjour au Revier (baraquement pour les malades) puis, de mourir le 17 août 1942. Michel Epstein, son mari, a tenté de la faire libérer en écrivant une lettre au maréchal Pétain. La réponse du régime de Vichy a été de l'arrêter en octobre 1942, avant de le transférer à Drancy puis, à Auschwitz où il est gazé le 6 novembre 1942. La milice a tenté d'arrêter leurs filles, Denise, 13 ans, et Elisabeth, 4 ans en vain.

A la fin de la guerre, les deux filles se rendent tous les jours à la gare de l'Est, où les rescapés des camps de la mort arrivent, et à l'hôtel Lutétia, où les rescapés ont été installés, pour tenter de retrouver Irène et Michel. Ils ne reviendront jamais. Elles gardent en souvenir de leur mère une valise qu'elles n'ont jamais ouverte. En 2004, Denise décide de l'ouvrir et découvre *Suite française*, le roman racontant la vie des Français sous l'Exode et sous l'Occupation allemande.

Itinéraire : [Vers ce lieu](#) - [À partir de ce lieu](#)

A partir de ce fichier kmz, les élèves vont pouvoir répondre à quatre questions de contextualisation en 40min :

- 1- Précisez le contexte de la France en 1940 (politique, territorial, économique, etc.)
- 2- Précisez les conséquences de l'Occupation allemande sur la vie quotidienne des Français et des Françaises.
- 3- Les attitudes et les opinions des Français à l'égard des Allemands et de l'Occupation allemande sont divergentes. Justifiez.
- 4- Présentez Irène Némirovsky et son roman racontant l'Occupation allemande.

C'est à l'aide du « voyage virtuel » de la France sous l'Occupation réalisé par l'enseignant sur Google Earth que les élèves vont pouvoir répondre à ces questions. Pendant cette phase, l'enseignant répond aux éventuelles questions des élèves, les guide et les évalue dans la capacité/méthode choisie pour cette phase « prélever et hiérarchiser des informations dans un corpus documentaire » au fur et à mesure de son passage dans la classe.

Ces réponses aux questions vont permettre de préparer le terrain pour la phase suivante du travail qui sera demandé. Cette étape suivante est la réalisation d'une tâche complexe.

Lors de la conclusion de la séance, qui dure moins de 5 min, l'enseignant pose des questions aux élèves sur le contexte de la France pendant la Seconde Guerre mondiale dans le but d'évaluer ce qu'ils ont appris lors de cette activité et de revenir sur certains points d'incompréhension des élèves à la séance suivante.

Lors de la deuxième séance, en introduction (5-10min), l'enseignant demande aux élèves l'objectif de la séquence et de rappeler ce qui a été fait à la séance précédente. Toujours en gardant l'objectif suivant qui est d'étudier la vie des Français et des Françaises d'après le roman d'Irène Némirovsky pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande, les élèves vont corriger les différentes questions sous forme de cours dialogué pendant 20-25 min. Les réponses aux questions attendues sont les suivantes.

Pour la première question, l'enseignant attend que les élèves replacent la France dans son contexte de l'année 1940. Avant le début de la correction de celle-ci, l'enseignant réexplique le commencement de la Seconde Guerre mondiale. Elle débute le 1^{er} septembre 1939 lorsque l'Allemagne attaque la Pologne, alliée de la France et de la Grande-Bretagne. Dès le 2 septembre, ces deux pays déclarent la guerre à l'Allemagne ce qui entraîne la mobilisation de nombreux hommes sur le front. Entre septembre 1939 et mai 1940, les Allemands et les Français s'enfoncent dans la « drôle de guerre » c'est-à-dire que les deux camps, de part et d'autre du front à l'ouest de la France, ne lancent aucune offensive de peur de subir une défaite. Ensuite, les élèves doivent répondre à la première question, en s'aidant des trois premières étapes du voyage virtuel, de la manière suivante. Le 10 mai 1940 commencent la « guerre éclair » des Allemands. Ceux-ci attaquent la Belgique et font croire aux Français qu'ils recommencent la même attaque qu'en 1914 c'est-à-dire qu'ils vont attaquer par ce pays. Or, ils pénètrent en France par les Ardennes, peu défendues par les Français qui estimaient que ce massif était un obstacle naturel aux chars et donc qu'il empêcherait les Allemands de pénétrer dans son territoire. Mais, ils franchissent ce dernier et prennent peu à peu possession de la France par le Nord ce qui entraîne une fuite des populations se trouvant sur la route des Allemands vers le Sud car elles ont peur des combats mais aussi de ces combattants avec les nombreuses rumeurs qui se répandent sur ces derniers : c'est l'Exode de mai à juin 1940. Les

populations fuient avec leurs valises, leurs animaux de compagnie, de la nourriture, et grâce à différents moyens de locomotion selon les moyens financiers de celles-ci (voiture, bicyclette, train ou à pieds). Elles ont beaucoup de mal à trouver des logements pour se reposer et de la nourriture pour manger ; elles sont épuisées. Ces personnes s'entassant sur les routes de France sont vulnérables aux bombardements allemands pendant leur fuite. Le gouvernement français fuit lui aussi de Paris vers Bordeaux le 14 juin 1940. Paul Reynaud, président du Conseil, démissionne le 16 juin 1940 et le président de la République appelle le maréchal Pétain à le remplacer. Le 17 juin, le maréchal Pétain présente aux Français la demande d'armistice qu'il a faite à l'Allemagne nazie. Celui-ci est signé le 22 juin 1940 à Compiègne dans le même wagon où l'armistice du 11 novembre 1918 avait été signé. Les conséquences de cette signature sont lourdes pour la France qui est divisée en sept zones : une zone côtière sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique est interdite, une zone rattachée au commandement militaire allemand de Bruxelles se trouve au nord, l'Alsace-Moselle est annexée par le Reich, le sud-ouest est occupé par les Italiens, une zone occupée se trouve au Nord de la ligne de démarcation qui la sépare de la zone dite « libre » au sud de celle-ci et une zone interdite est créée de la frontière des Ardennes au sud du Jura. La France est donc en partie occupée par les Allemands et elle doit payer ses propres frais d'occupation s'élevant à 400 millions de francs par jour. Enfin, les soldats français prisonniers ne sont pas libérés et les armes françaises doivent être livrées à l'Allemagne. Le 28 juin 1940, Hitler se rend à Paris pour visiter cette ville et ses monuments en vainqueur. En parallèle, le général de Gaulle, parti à Londres, demande aux Français d'aller à l'encontre de la décision de Pétain et donc de continuer la guerre. L'enseignant ajoute à cette réponse le fait qu'un nouveau régime politique est instauré à partir du 10 juillet 1940 après le vote de l'Assemblée nationale qui donne les pleins pouvoirs au maréchal Pétain et qui met en place une nouvelle constitution organisant ce régime qui s'installe à Vichy.

La réponse attendue à la deuxième question posée aux élèves demandant de relater les conséquences de l'Occupation allemande sur les Français mais surtout sur les Françaises serait la suivante. Tout d'abord, les femmes se retrouvent souvent seules face à ce contexte difficile de l'Occupation allemande. En effet, les hommes, leur époux, leur père, leur(s) frère(s) voire même leur(s) fils, sont, pour la plupart, faits prisonniers en Allemagne à la suite de la débâcle. Ce contexte entraîne des pénuries de tous types car les Allemands réquisitionnent la nourriture et des matières premières mais aussi des logements, des animaux, etc. Ces pénuries entraînent un rationnement chez les Français. Les femmes doivent chaque jour se rendre avec leurs tickets de rationnement, donnés par l'Etat français selon l'âge et le sexe de la personne, dans les

magasins et faire la queue pour espérer avoir ce qu'elles désirent. Parallèlement, ces pénuries entraînent le développement d'un marché noir où les Français et les Françaises peuvent acheter ce qu'ils leur manquent, mais au prix fort. Les Allemands instaurent aussi un couvre-feu en France occupée, ils dressent des drapeaux nazis, installent des panneaux de signalisation en allemand et surtout la France est à l'heure allemande. Les Français ont aussi interdiction de posséder une arme à feu chez eux et d'écouter une radio étrangère. Les élèves peuvent répondre ainsi à cette question grâce à l'étape 7 du voyage virtuel.

La troisième question permet aux élèves d'étudier les différents comportements et les différentes attitudes des Français et des Françaises à l'égard des Allemands. Ils peuvent y répondre grâce aux étapes 2, 4 et 7 du voyage virtuel. En effet, les Français et les Françaises durant cette période ont des comportements souvent complexes. La plupart de ceux-ci se méfient et sont hostiles à l'occupant mais cela ne signifie pas qu'ils sont résistants. En effet, une minorité de Français sont résistants, tout comme une minorité est collaborationniste. L'enseignant peut ajouter le fait qu'au début de l'Occupation allemande résister ne va pas de soi car pour les Français résister c'est désobéir au maréchal Pétain et enfreindre la loi. Au début de cette période, la résistance intérieure, n'est pas organisée, des résistants réalisent des actions ponctuelles et individuelles sans se mettre en accord. En effet, les opinions ceux-ci divergent : certains sont opposés au régime de Vichy et à l'Occupation allemande mais certains sont opposés à l'Occupation allemande sans être opposés au régime de Vichy dans lequel il voit la possibilité pour le pays de se redresser. A partir de 1942, les actions se montent à la fois contre l'Occupant et contre ce régime qui entre dans une collaboration de plus en plus poussée avec l'Allemagne nazie. Cette résistance intérieure peu organisée s'oppose à la résistance extérieure mise en place par le général de Gaulle depuis Londres. Outre ces actions, une désobéissance de certains Français et de certaines Françaises, appelée résistance « civile », se met en place. En effet, certains refusent, en zone occupée, de livrer leurs armes et leur matériel aux Allemands lors des réquisitions. Hormis cette hostilité envers l'Occupant, les Français nouent des relations presque « amicales » avec les Allemands qui font partie de leur quotidien principalement dans les villages. Par exemple, certaines femmes tombent amoureuses des Allemands et ont une relation avec ceux-ci, ce qui sera par la suite appelé collaboration « horizontale ». Cela ne signifie pas pour autant que ces Français et ces Françaises sont collaborationnistes c'est-à-dire partisans d'une entente et d'une collaboration d'Etat plus poussée avec le Reich ; ils souhaitent que la collaboration aille plus loin par rapport à ce que met en place le maréchal Pétain après son entrevue avec Hitler à Montoire-sur-le-Loir. Ces derniers étaient minoritaires dans la

société de l'époque. Les comportements des Français sous l'Occupation allemande sont donc complexes car ils dépendent des individus et du contexte ; ils s'accommodent à la situation.

La dernière question permet aux élèves de présenter Irène Némirovsky et son œuvre *Suite française* plus en détails qu'en introduction. Les élèves peuvent répondre à celle-ci grâce aux étapes 5 à 10 du voyage virtuel. Irène Némirovsky est une auteure juive du XXe siècle. Elle vivait à Paris avec son mari et ses deux filles lorsque les Allemands gagnent contre les Français. Elle et son mari rejoignent leurs filles, qu'ils ont fait fuir avant l'arrivée des Occupants à Paris, dans un village de la zone dite « libre » nommé Issy l'Evêque. C'est à partir des événements dont elle est témoin pendant la Seconde Guerre mondiale qu'elle rédige son roman *Suite française*. La première partie de ce roman se nomme *Tempête en Juin* et retrace la vie de plusieurs familles pendant l'Exode (mai-juin 1940) et la deuxième partie de son roman, *Dolce*, raconte la vie d'un petit village de campagne, Bussy, occupé par les Allemands. Cette histoire est inspirée de l'Occupation allemande à Issy l'Evêque où elle réside. *Suite française* est inachevé car Irène Némirovsky, étant juive, est arrêtée par la milice française puis déportée le 13 juillet 1942 au camp d'internement de Pithiviers ; elle est ensuite transférée au camp de la mort d'Auschwitz-Birkenau où elle y meurt le 17 août 1942. Ses deux filles sont les seules de leur famille à survivre à l'extermination des Juifs d'Europe par les Nazis durant la Seconde Guerre mondiale. En 2004, l'une des filles, Denise, décide d'ouvrir une valise appartenant à sa mère, elle y découvre son roman manuscrit et décide de l'éditer.

A la fin de cette correction, l'enseignant distribue les fiches portraits des personnages présents dans le roman *Suite française* aux différents binômes et ceux-ci doivent choisir un personnage ou une famille en 5 min. Elles ont été réalisées par l'enseignant qui a regroupé le nom, le prénom, l'âge, le lieu de résidence, les enfants et la vie du personnage pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande. Ces fiches sont complétées par des QR codes qui renvoient à des extraits du film *Suite française* de Saul Dibb, des extraits choisis dans le roman en lien avec ces personnages et/ou des vignettes de la BD *Suite française – Tempête en Juin* d'Emmanuel Moynot inspirée du roman d'Irène Némirovsky. Ensuite, les élèves, toujours par binôme, doivent choisir la forme que prendra leur rendu final : une BD grâce au site internet <http://storyboardthat.com> et au travail qu'ils ont réalisé sur ce thème avec leur enseignant de Français depuis le début de l'année scolaire dans le but de créer une BD et de rencontrer un auteur de ce genre littéraire, un roman, un journal intime, etc. en respectant les codes de ces différentes écritures qui sont rappelés sur des fiches que l'enseignant peut proposer

aux élèves qui se trouvent en difficultés face à l'exercice. Une page minimum est attendue pour la production finale qui est réalisée à partir des fiches présentant le personnage ou la famille choisi(e) et des éléments de contextualisation abordés dans la première séance et corrigés au début de la deuxième séance. Pendant le temps restant de l'heure, l'enseignant aide les élèves dans l'élaboration de leur travail en passant dans les groupes. Les élèves doivent terminer ce travail pour la troisième séance.

Lors de la troisième séance, les élèves, par binôme, rendent leur travail à l'enseignant. Celui-ci redistribue ensuite les travaux dans la classe pour une correction entre pairs qui dure 15 min environ, à partir d'une grille d'évaluation proposée. Cette grille permet d'évaluer trois compétences. Tout d'abord, les élèves sont évalués sur « pratiquer différentes formes d'écriture d'invention ». En effet, le respect de la méthode choisie pour la production finale (BD, roman, article de presse, etc.) est évalué. De plus, la compétence « décrire et mettre en récit une situation historique » est évaluée par le fait que les élèves ont dû élaborer un récit historique sur la vie des Français et des Françaises pendant l'Exode et/ou l'Occupation allemande d'après le contexte de l'époque en s'inspirant de la vie d'un des personnages du roman *Suite française*. Enfin, ils sont évalués sur la compétence « écrire » : la production écrite des élèves doit être rédigée dans une langue suffisamment maîtrisée pour ne pas compromettre sa compréhension. Pendant cette phase, l'enseignant rencontre les binômes pour répondre à leurs éventuelles questions et les guider dans leur évaluation.

Après ce travail en binôme, l'enseignant interroge les élèves sur les principales erreurs rencontrées pendant 5-10 min. Les erreurs ont surtout été liées au fait que les élèves se sont principalement concentrés sur le côté fictif de leur production et non sur le côté historique comme nous le verrons dans une prochaine partie.

Après cela l'enseignant entame la phase de conclusion de la séquence. En effet, il affirme ou infirme les histoires inventées par les binômes dans leur travail d'après le roman *Suite française* d'Irène Némirovsky. Enfin, l'enseignant demande aux élèves de répondre à la problématique de départ « comment les Français et les Françaises ont-ils vécu la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande d'après le roman d'Irène Némirovsky *Suite Française* ? ». Un brainstorming est réalisé au tableau d'après leurs réponses. Les élèves doivent répondre que ce roman permet de traiter de différents aspects de la vie quotidienne des Français et des Françaises pendant l'Exode et l'Occupation allemande. Il permet surtout d'étudier les différentes attitudes et comportements des Français et des Françaises et le fait que ceux-ci soient complexes. Les Français ont tous vécu différemment la Seconde Guerre

mondiale suivant le lieu où ils se trouvaient et le moment de la guerre. Enfin, l'enseignant demande aux élèves pourquoi le roman d'Irène Némirovsky peut être considéré comme une source historique d'après ce qu'ils ont étudié préalablement. La réponse attendue par l'enseignant est la suivante : ce roman est une source historique à partir du moment où l'on replace ce dernier dans son contexte de production, que l'on étudie sa diffusion, son auteur, etc. : c'est ce que l'on appelle la critique externe. De plus, il peut être considéré comme source historique à partir du moment où l'on croise les informations contenues dans ce dernier avec des faits avérés : c'est ce que l'on appelle la critique interne. L'enseignant insiste surtout sur le fait que ce roman est une source pour traiter de la manière donc les personnes contemporaines à la Seconde Guerre mondiale et à l'Occupation allemande appréhendaient les événements. En effet, ce roman nous permet d'étudier à quel point les pensées des contemporains étaient empreintes de doutes et d'incertitudes quant à l'avenir. Cette conclusion permet de faire un point sur l'orientation professionnelle des élèves en leur faisant découvrir le métier d'historien. Les élèves apprennent qu'un historien est une personne que retrace des faits passés à partir de sources qu'il doit analyser, critiquer et confronter pour tendre le plus vers la vérité des événements passés.

Les réussites et les difficultés de cette séquence

Cette séquence a tout d'abord des limites.

En effet, pour la réaliser l'enseignant doit disposer d'une salle informatique or, il est difficile dans certains établissements d'avoir une salle informatique ou les ordinateurs peuvent ne pas fonctionner. Pour pallier à ces problèmes, l'enseignant peut proposer aux élèves d'utiliser des tablettes mais tous les établissements ne possèdent pas de tablettes. Autre solution, les élèves peuvent utiliser leur téléphone mais cela reste compliqué pour différentes raisons. L'utilisation du téléphone doit être autorisée dans les salles de cours par le règlement intérieur pour un usage pédagogique. De plus, les écrans sont petits ce que peut détériorer la vision des élèves. Certains élèves peuvent aussi rencontrer des problèmes de connexion (mauvaise réception, gigas compris dans le forfait téléphonique épuisés), il faut donc que l'établissement mette à disposition la WIFI aux élèves. En outre, les téléphones ont une autonomie limitée lorsque l'on utilise l'application Google Earth qui épuise rapidement la batterie de ces outils. Enfin, certains élèves ne possèdent pas de téléphones. Pour ces trois dernières limites, l'enseignant peut proposer aux élèves de partager leur téléphone. L'enseignant peut aussi

imprimer les documents présents dans le voyage virtuel pour pallier au manque de la salle informatique mais cette séance, à l'origine sur Google Earth, se transformera en séance plus « classique » et les élèves ne travailleront pas les TICE.

De plus, lors de la réalisation de la tâche complexe, certains binômes ont eu tendance à plus se concentrer sur l'aspect littéraire de l'exercice plutôt que sur son aspect historique. En effet, ils avaient beaucoup d'idées pour leur scénario mais ils perdaient de vue les faits historiques abordés lors du travail de contextualisation de la première séance que l'enseignant devait retrouver à l'intérieur de ces travaux. Il aurait fallu leur donner une liste d'éléments qui étaient attendus dans le rendu final :

- La présence d'un contexte historique (la débâcle et l'armistice) ;
- Les attitudes et/ou les opinions des Français et des Françaises pendant l'Exode et/ou sous l'Occupation allemande (à l'égard des Allemands, de la collaboration et de la résistance) ;
- Les conséquences de l'Occupation allemande sur la vie quotidienne des Français et des Françaises (réquisitions, interdictions, logements de l'armée allemande, rationnement, etc.) et/ou la vie des Français et des Françaises sur les routes de l'Exode.

En outre, les élèves les plus en difficultés ont parfois été freinés dans leur travail pour trouver quelles étapes du voyage virtuel permettaient de répondre aux questions posées. Ainsi, pour mieux guider les élèves en difficultés, l'enseignant aurait pu mettre en place une différenciation dans les consignes posées. Il aurait pu réaliser une sorte de fiche « coup de pouce » pour les élèves les plus en difficultés où les étapes du voyage virtuel permettant de répondre à celles-ci auraient été indiquées.

De plus, la première question du travail de contextualisation est à modifier. En effet, les élèves ont souvent été interloqués par cette question. Ils ne savaient pas ce que l'enseignant entendait par cette question. Elle aurait pu être subdivisée en deux questions différentes :

- Expliquez la débâcle de la France. Relevez ses conséquences.
- Datedez et situez la signature de l'armistice. Relevez ses conséquences.

Dans la première question, les élèves auraient parlé de la « drôle de guerre » et de la « guerre éclair » en les détaillant à partir des documents proposés. La conséquence de la débâcle est la fuite des populations du Nord de la France vers le Sud : c'est ce que l'on appelle l'Exode. Ils préciseraient les conditions de vie des personnes en fuite. Dans la deuxième question, les élèves auraient dû répondre que l'armistice a été signé le 22 juin 1940 à Compiègne dans le wagon où celui de 1918 avait été signé. Ils auraient poursuivi leur réponse par le fait que les conséquences de ce dernier sont d'ordre territoriales, économiques, politiques, militaires, etc. en détaillant chacune de celles-ci à partir du voyage virtuel.

Ensuite, les documents proposés dans les étapes 3, 4 et 7 du voyage virtuel concernant l'attitude et les comportements des Français à l'égard des Allemands sont à revoir. En effet, ici les documents n'exposent pas la complexité de ceux-ci. Pour pallier à cela, il faudrait insérer au voyage virtuel un extrait du roman d'Irène Némirovsky montrant l'hostilité et la méfiance des Français à l'égard des Allemands qui serait le suivant : « Ils pensent qu'on les aime, mais nous, c'est pour avoir des laissez-passer, de l'essence, des permis »²²³. Il serait comparé avec l'extrait proposé dans ce voyage sur la collaboration « horizontale ». Ces deux extraits seraient mis en lien avec un extrait de l'article « quelle attitude adopte la population française à l'égard des Allemands ? » dans le livre *Les Français sous l'Occupation en 100 questions* de Fabrice Grenard et Jean-Pierre Azéma. Cet extrait serait le suivant « le fait de nouer des contacts quotidiens avec les Allemands amène à s'interroger sur le code de conduite à adopter. Si la méfiance générale et l'hostilité ont globalement caractérisé l'attitude des Français à l'égard des Allemands, les comportements se sont révélés à la fois complexes et contrastés selon les individus et les contextes. [...] L'attitude générale consistant à éviter des provocations trop flagrantes tout en faisant preuve de dignité et en marquant par quelques gestes le refus d'une soumission totale semble avoir été dominante. [...] Dans les petites localités où les Allemands finissent par devenir des acteurs incontournables, des rapports de nature différente se nouent. [...] ils finissent par être [...] des individus, dont on connaît parfois le nom ou le prénom, avec lesquels des discussions s'engagent. »²²⁴.

De plus, le temps imparti de 25 min pour l'élaboration de la production finale des élèves lors de la deuxième séance de cette séquence fut trop court même s'ils devaient la terminer chez eux. En effet, lors de la troisième séance, les élèves ont fait part de leur manque de temps et de la difficulté de se réunir en binôme en dehors des heures de cours pour réaliser cette production. Ils ont donc eu une heure en plus pour élaborer leur travail. Cette séance supplémentaire a permis aux élèves de poser de nombreuses questions à l'enseignant concernant ce travail sur le fond mais aussi la forme. C'est surtout au cours de cette séance que les élèves ont réclamé les fiches « coup de pouce » sur la forme qu'il avait choisi pour leur rendu final car ils se sont rendus compte que la méthode de la production finale qu'ils avaient choisie n'était pas acquise. Pour réaliser cette séquence dans les trois heures fixées au départ, il aurait fallu supprimer la phase de correction du travail de contextualisation lors de la séance n° 2 qui n'est pas nécessaire

²²³ NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Folio, Paris, 2016, p. 316

²²⁴ GRECARD Fabrice, AZEMA Jean-Pierre, *Les Français sous l'Occupation en 100 questions*, Tallandier, Paris, 2016, p. 98-100

à partir du moment où l'enseignant corrige le travail des élèves au fur et à mesure de son passage dans les binômes. Cette correction est trop descendante pour les élèves.

Malgré ces limites, cette séance a de nombreux points positifs.

En effet, l'utilisation de Google Earth a été beaucoup appréciée par les élèves. En effet, ceux-ci ont pu découvrir des lieux en France en lien avec la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Ce logiciel replace les événements marquant de cette époque dans leur cadre spatial ce qui a une plus-value pour les élèves qui peuvent localiser d'un coup d'œil des événements historiques. Par exemple, ils savaient que Pétain avait rencontré Hitler à Montoire-sur-le-Loir mais ils ne savaient pas où se situait cette localité. De plus, ils ont apprécié le côté ludique et attrayant de ce support qui permet une mise en activité différente de l'analyse des différents documents du manuel ou présents sur un photocopié proposé par l'enseignant. Enfin, Google Earth leur a permis de voir certains bâtiments en 3D ce qu'ils n'auraient pas pu faire sur un manuel scolaire classique.

De plus, la première séance de contextualisation a permis aux élèves de retravailler des éléments qu'ils avaient abordé en troisième et qui leur étaient nécessaires pour traiter du chapitre sur « Les combats de la Résistance » dans le thème « les Français et la République ». Ils ont été acquis par la plupart du groupe d'après les observations réalisées lors des questions posées à la conclusion de la première séance.

En outre, le fait de travailler sur le lien entre histoire et littérature avec des élèves de première littéraire a permis à ceux-ci de faire du lien entre les matières enseignées. En effet, les élèves ont parfois beaucoup de mal à faire le lien entre les différentes disciplines. Or, par cette séquence, ils ont compris que la littérature peut être considérée comme une source historique traitant des représentations des contemporains sur cette époque si elle est critiquée.

Ensuite, les élèves ont apprécié découvrir le métier d'historien à travers cette séance. Le nom de ce métier leur était connu mais la composante de celui-ci elle était inconnue. Ils ont réalisé un travail d'historien en étudiant le contexte de production, l'auteur, etc. et en croisant des extraits du roman d'Irène Némirovsky avec des documents traitant de faits avérés pour répondre aux différentes questions posées en première séance par l'enseignant. A partir du voyage virtuel, ils ont étudié l'auteur et le contexte d'énonciation de ce roman. Ils ont donc respecté la méthode de la critique interne et de la critique externe utilisée par l'historien pour construire son récit retraçant les faits tels qu'ils se sont déroulés.

Enfin, en travaillant sur le contexte de l'époque, les élèves ont changé d'avis sur les regards qu'ils pouvaient porter sur les actions de certains Français et de certaines Françaises

pendant la Seconde Guerre mondiale. En effet, ils ont compris avec ce travail de contextualisation à quel point la période fut difficile pour ceux-ci et que leurs choix et leurs actions étaient conditionnés par l'époque et de lieu où ceux-ci se trouvaient.

Conclusion

Suite française permet de comprendre la façon dont les Français et les Françaises appréhendaient la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande. En effet, ce roman traite de nombreux éléments concernant la vie quotidienne des contemporains de cette période mais surtout il traite, des représentations qu'avaient les Française et les Français de cette époque à travers la vision des événements par Irène Némirovsky. Il peut donc être utilisé comme une source historique pour traiter de l'imaginaire de ceux-ci car ce roman nous plonge dans les pensées des contemporains empreintes de doutes et d'incertitudes quant à leur avenir.

La Seconde Guerre mondiale est enseignée très tôt dans les programmes scolaires à partir des années 1950. Ce thème a toujours eu une place importante dans ceux-ci mais il a longtemps été traité sous l'angle diplomatique et militaire. Les comportements des Français durant cette guerre sont étudiés qu'à partir des années 1970 mais au travers de la collaboration et de la résistance. Encore aujourd'hui, les enseignants sont amenés à traiter de ces comportements à travers la résistance et principalement à travers une grande figure de celle-ci dans le programme de première littéraire et économique et sociale. Or, on a tendance à oublier les contemporains « ordinaires » qui n'ont ni forcément collaboré ni forcément résisté contre le régime de Vichy et contre l'Allemande nazie mais qui se sont accommodés aux événements. C'est ainsi que le roman d'Irène Némirovsky permet de changer l'angle de vue dans l'étude de cette guerre. En traitant de celui-ci avec des élèves de la manière dont il a été question dans la partie précédente on montre à voir la diversité mais surtout la complexité des comportements des Français et des Françaises, et pas seulement de personnes qui ont résisté ou collaboré, pendant cette guerre à travers les différents personnages de ce roman. Avec *Suite française*, un enseignant peut étudier un aspect plus social de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation allemande : l'histoire des représentations.

La grille de séquence

GRILLE DE SEQUENCE

Séquence ou leçon : Les Français et les Françaises pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande d'après le roman d'Irène Némirovsky *Suite française*.

Volume horaire : 3h

Notions-clés : Seconde Guerre mondiale (1939-1945) - « Drôle de guerre » : septembre 1939 à mai 1940 - Débaîcle de mai à juin 1940 – Exode- Philippe Pétain - Armistice du 22 juin 1940 - Régime de Vichy - Général de Gaulle - Hitler - Entrevue de Montoire-sur-le-Loir : 24 octobre 1940 - Irène Némirovsky - *Suite française* - Ligne de démarcation - Pénuries - Rationnement – Résistance (intérieure et extérieure) – Collaboration - Collaborateur - Accommodation

Problématique : Comment les Français et les Françaises ont-ils vécu la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande avec leurs doutes et leurs incertitudes d'après le roman *Suite française* d'Irène Némirovsky ?

	Déroulé de la leçon	Compétences	Connaissances	Documents- Activités- Etapes de la démarche	Stratégie :
Première séance	Phase 1 Introduction (15min)	Participer activement à l'oral	Irène Némirovsky Seconde Guerre mondiale (1939-1945)	Mise en œuvre : cours dialogué (10min) Questions : Listez ce que vous savez de la France pendant la Seconde Guerre mondiale	Trace écrite : brainstorming Problématique : Comment les Français et les Françaises ont-ils vécu la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande avec leurs doutes et leurs incertitudes d'après le roman <i>Suite française</i> d'Irène Némirovsky ?

	Phase 2	Mobiliser des outils numériques pour apprendre, échanger, communiquer	<p>« Drôle de guerre » : septembre 1939 à mai 1940</p> <p>Débâcle de mai à juin 1940</p> <p>Exode</p> <p>Philippe Pétain</p> <p>Armistice du 22 juin 1940</p> <p>Régime de Vichy</p> <p>Général de Gaulle</p> <p>Hitler</p> <p>Entrevue de Montoire-sur-le-Loir : 24 octobre 1940</p> <p>Irène Némirovsky</p> <p><i>Suite française</i></p>	<p>Mise en œuvre : activité en binôme (40min)</p> <p>Voyage virtuel sur Google Earth : La France sous l'Occupation allemande 1940</p> <p>Première étape « La débâcle – mai/juin 1940 »</p> <p>Deuxième étape « Armistice – 22 juin 1940 (Compiègne) »</p> <p>Troisième étape « Rencontre de Pétain et d'Hitler – 24 octobre 1940 (Montoire-sur-le-Loir) ». T</p> <p>Quatrième étape « maison d'Irène Némirovsky – Issy-l'Evêque ».</p> <p>Cinquième étape « Paris pendant la débâcle – mai/juin 1940 » permet</p> <p>Sixième étape « Bussy- 1940 »</p> <p>Septième étape « Pithiviers – 13 juillet 1942 » et la</p> <p>Huitième étape « Auschwitz-Birkenau – 17 août 1942 »</p> <p><u>Questions</u> :</p> <p>1- Précisez le contexte de la France en 1940 (politique, territorial, économique, etc.)</p> <p>2- Précisez les conséquences de l'Occupation allemande sur la vie quotidienne des Français et des Françaises.</p> <p>3- Les attitudes et les opinions des Français à l'égard des Allemands et de l'Occupation allemande sont divergentes. Justifiez.</p>
--	----------------	---	---	---

				<p>Ligne de démarcation</p> <p>Pénuries</p> <p>Rationnement</p> <p>Résistance (intérieure et extérieure)</p> <p>Collaboration</p> <p>Collaborationniste</p> <p>Accommodation</p>	<p>4- Présentez Irène Némirovsky et son roman racontant l'Occupation allemande.</p>
			Participer activement à l'oral	<i>Idem</i>	<p>Mise en œuvre (5min) : questions /réponses rapides sur le travail de contextualisation</p>
		Phase 3 Conclusion de la séance	Raisonner, imaginer, élaborer, produire	<i>Idem</i>	<p>Mise en œuvre (25min) : cours dialogué avec correction du travail sur le voyage virtuel</p> <p>Trace écrite : réponse aux questions</p>
	Deuxième séance	Phase 1	Raisonner, imaginer, élaborer, produire	<i>Idem</i>	<p>Mise en œuvre (5min) : Après avoir rappelé brièvement la situation de la France en 1940, choisissez une des familles ou un des personnages présent(s) dans l'œuvre d'Irène Némirovsky et retracez sa vie (ou leur vie) pendant</p>
		Phase 2	Raisonner, imaginer, élaborer, produire	<i>Idem</i>	

			<p>l'Exode et/ou l'Occupation allemande en vous appuyant des fiches portraits et du travail de contextualisation réalisé précédemment. La forme est libre : roman, pièce de théâtre, bande dessinée, article paru dans un journal de l'époque, un journal intime, etc. + choix du personnage ou de la famille du roman d'Irène Némirovsky d'après les fiches portraits dont ils vont continuer l'histoire durant l'Exode et/ou l'Occupation allemande</p> <p><i>Mise en œuvre (25 min)</i> : choix de la production finale, élaboration du scénario + rédaction</p> <p><u><i>Différenciation : fiche méthode sur les différentes méthodes de production finale</i></u></p> <p><i>Devoir pour la prochaine séance : finir de rédiger la tâche complexe finale</i></p>
			<p><i>Mise en œuvre</i> : correction de la tâche complexe avec échange des travaux dans la classe à partir d'une grille d'évaluation fournie par l'enseignant (15min)</p> <p>Mise en commun des erreurs et remédiation</p>
<u>Troisième séance</u>	Phase 1	Raisonnement, imaginer, élaborer, produire	<p><i>Mise en œuvre (20min)</i> : réponse à la problématique par les élèves</p> <p>+ Question : précisez en quoi le roman Suite Française peut être utilisé comme source historique.</p>
	Phase 2 <u>Conclusion</u>	Participer activement à l'oral	<p>Critique interne</p> <p>Critique externe</p> <p>Historien</p>

				Trace écrite : réponse à la problématique + prise de notes sur le métier d'historien
--	--	--	--	---

Les fiches portraits de chaque personnage ou famille distribuées aux élèves

Les Labarie

Nom : Labarie

Prénoms : Benoit et Madeleine

Profession : fermiers

Enfant(s) : 1

Ville : Bussy

Age : environ 30 ans

Leur vie pendant la guerre :



Commandant Bonnet, qui vient s'installer chez eux pendant l'Occupation



Les Péricand

Nom : PERICAND

Prénom : Philippe

Profession : Prêtre

Enfant(s) : 0

Ville : Paris

Age : plus 30 ans



Sa vie pendant la guerre :

Après le départ de sa famille pour Nîmes, l'abbé Philippe Péricand se rend à l'orphelinat où il a été convoqué par le directeur pour une mission particulière...

«

- Je ne sais pas comment vous remercier de votre obligeance, monsieur le Curé ! Vous accepteriez vraiment de vous charger de nos pupilles ? Les enfants devaient être évacués le lendemain. Il venait d'être appelé d'urgence dans le Midi auprès de sa femme malade....
- Le surveillant craint d'être débordé, de ne pouvoir venir à bout, seul, de nos trente garçons.
- Ils semblent bien dociles, remarqua Philippe.
- Ah ! Ce sont de bons enfants. Nous les assouplissons, nous dressons les plus rebelles. Mais sans me vanter, moi seul fais tout marcher ici. Les surveillants sont timorés. D'ailleurs la guerre nous a privés de l'un de de l'autre... »

Extrait du roman d'Irène Némirovsky *Suite française* p.59

Les Angellier

Nom : ANGELLIER

Prénom : Lucile

Profession : femme au foyer

Enfant(s) : 0

Ville : Bussy

Age : environ 30 ans

Sa vie pendant la guerre :

- Mariée à un homme infidèle qui est mobilisé au front depuis le début de la guerre.



Madame Angellier, sa belle mère



Bruno von Falk, le lieutenant allemand qui vient vivre chez elle pendant l'Occupation

Les Corte

Nom : CORTE

Prénom : Gabriel

Profession : écrivain reconnu

Enfant(s) : Non

Ville : Paris

Age : plus 45 ans

Sa vie pendant la guerre :



« La nuit du 11 au 12 juin, Gabriel Corte et Florence la passèrent dans leur voiture. Ils étaient arrivés vers six heures du soir et il ne restait plus à l'hôtel que deux petites pièces chaudes sous les toits. Gabriel les traversa toutes deux à grands pas furieux, ouvrit violemment les fenêtres, se pencha un instant sur la barre d'appuie éclairée, se redressa et dit d'une voix brève :

- Je ne reste pas ici.
- Nous n'avons rien d'autre, monsieur, je suis désolé. Vous pendez avec cette foule de réfugiés, nous faisons coucher les gens sur les billards, dit le directeur, blême et harassé. C'est bien pour vous être agréable !
- Je ne resterai pas ici, répéta Gabriel, scandant les mots d'une voix métallique, celle qu'il prenait à la fin des discussions avec les éditeurs lorsqu'il jetait sur le seuil de la porte : « Dans ces conditions, il sera impossible de nous entendre, monsieur ! » L'éditeur alors faiblissait et de 80 montait à 100 000 francs.

Mais le directeur se contenta de secouer tristement la tête.

- Je n'ai rien d'autre, rien. »

Extrait du roman d'Irène Némirovsky, *Suite française* p.89

Les Péricand

Nom : PERICAND

Prénom : Hubert

Profession : étudiant

Enfant(s) : 0

Ville : Paris

Age : environ 16 ans



Sa vie pendant la guerre :

Hubert, sur la route de l'Exode avec sa famille dans le but de se rendre à Nîmes, rencontre des Allemands dans la forêt. Il va tout de suite prévenir les soldats français non loin du lieu où il se trouve et essaye d'intégrer l'armée pour aller combattre les Allemands...

- « - Je voulais vous prévenir, dit Hubert haletant. J'ai vu des Allemands dans un bois tout près d'ici.
- Ils sont partout, mon petit gars, répondit le soldat.
 - Est-ce que je peux venir avec vous ? demanda Hubert avec timidité. Je voudrais (sa voix se brisa d'émotion), je voudrais me battre.

Le soldat le regarda et ne répondit rien. Il semblait qu'aucune parole ni aucun spectacle ne fussent plus capables d'étonner ou d'émouvoir ces hommes. [...]

« Je ne les quitte plus, songea Hubert. Maintenant ça y est, je suis dans le bain. »

Extrait du roman d'Irène Némirovsky *Suite française* p.138

Les Péricand

Nom : PERICAND

Prénom : Charlotte

Profession : femme au foyer

Enfant(s) : Philippe et Hubert

Ville : Paris

Age : plus 50 ans

Sa vie pendant la guerre :

« La nuit était proche mais la voiture des Péricand attendait encore à la porte. Ils avaient attaché sur son toit le matelas doux et profond que depuis vingt-huit ans ornait le lit conjugal. Une voiture d'enfants et une bicyclette étaient fixées sur le coffre à bagages. Ils essayaient en vain de caser à l'intérieur tous les sacs, les valises et les malles de la famille, ainsi que les paniers qui contenaient les sandwiches et le thermos du goûter, les bouteilles de lait des enfants, du poulet froid, du jambon, du pain et les boîtes de farine lactée du vieux Péricand, et enfin la corbeille du chat. »

Extrait du roman d'Irène Némirovsky *Suite française* p.70



Les Michaud

Nom : MICHAUD

Prénoms : Maurice et Jeanne

Profession : employés de banque

Enfant(s) : Jean-Marie

Ville : Paris

Age : plus 40 ans

Leur vie pendant la guerre :

- Leur fils, Jean-Marie, est mobilisé au front et ils n'ont aucune nouvelle de ce dernier.



Le directeur de la banque, Corbin, et l'ensemble de ses employés décident de partir à Tours par peur des Allemands qui arrivent à Paris. Ils sont sur le point de partir quand...



« Mme Michaud se plaça résolument sur le passage de Corbin.

- Il est bien entendu que nous partons avec vous, monsieur le directeur ?

Il fit signe que oui et les engagea d'un mot à le suivre. M. Michaud saisit la valise et tous trois sortirent. La voiture de M. Corbin était là mais lorsqu'ils se furent approchés, Michaud, clignant ses yeux myopes, dit de sa voix douce et un peu traînante :

- Notre place est prise à ce que je vois.

Arlette Corail [la maîtresse de Corbin], son chien, ses malles occupaient le fond de l'auto. [...]

Corbin se tourna vers les Michaud :

- Je regrette je n'ai pas de place pour vous, vous le voyez. La voiture de Mme Corail a eu un accident et elle me prie de la prendre avec moi jusqu'à Tours. Je ne peux pas refuser. Vous avez un train dans une heure. Vous serez peut-être un peu bousculés mais c'est un voyage si bref... Quoi qu'il en soit, débrouillez vous pour nous rejoindre au plus vite. [...] Si vous voulez garder votre place, tenez-le-vous pour dit. Soyez tous les deux à Tours après demain au plus tard. »

Extrait du roman d'Irène Némirovsky *Suite française* p.84-85

Les consignes de la séquence

Comment les Français et les Françaises ont-ils vécu la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande d'après le roman d'Irène Némirovsky *Suite française* ?

Compétence : Décrire et mettre en récit une situation historique.

Consignes :

Etape 1 : Formez un binôme avec le camarade de votre choix, installez-vous sur un poste informatique et ouvrez votre session.

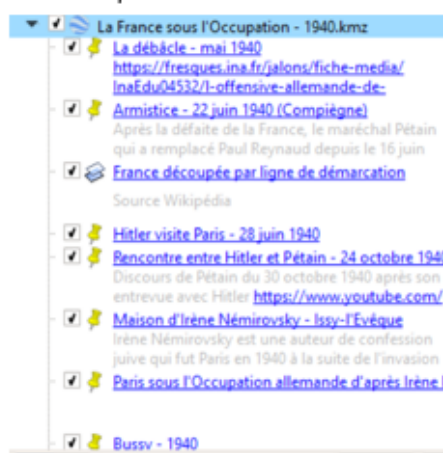
Etape 2 : Allez sur Moodle et enregistrez le fichier « La France sous l'Occupation.kmz » puis ouvrez le.

Suite française



Etape 3 : Pour suivre les événements qui ont

lieu en France pendant la première partie de la Seconde Guerre mondiale, double-cliquez sur chaque étape se trouvant à gauche dans la barre de Google Earth.



Etape 4 : A l'aide de ce voyage et des différents documents proposés dans chaque étape, répondez aux questions suivantes.

- 1- Précisez le contexte de la France en 1940 (politique, territorial, économique, etc.)

- 2- Précisez les conséquences de l'Occupation allemande sur la vie quotidienne des Français et des Françaises.
- 3- Les attitudes et les opinions des Français à l'égard des Allemands et de l'Occupation allemande sont divergentes. Justifiez.
- 4- Présentez Irène Némirovsky et son roman racontant l'Occupation allemande.

Etape 5 : Après avoir répondu aux questions, choisissez une des familles ou un des personnages présents dans l'œuvre d'Irène Némirovsky et imaginez-la ou leur vie pendant l'Exode et/ou l'Occupation allemande en vous appuyant sur vos réponses aux questions précédentes et des biographies de chaque personnage mises à votre disposition. La forme est libre : roman, pièce de théâtre, bande dessinée, article paru dans un journal de l'époque, un journal intime, etc. Une page minimum est exigée.



Barème évaluation pour la tâche complexe

<u>Critères d'évaluation</u>		<u>Insuffisant</u>	<u>A développer</u>	<u>Satisfaisant</u>	<u>Remarquable</u>
Pratiquer différentes formes d'écriture d'invention / 3		La méthode de la production finale choisie n'est pas respectée.	La méthode de la production finale choisie est peu maîtrisée.	La méthode de la production finale choisie est respectée malgré quelques erreurs.	La méthode de la production finale choisie est parfaitement respectée.
Décrire et raconter une situation historique	Présence d'un contexte historique : débâcle, Exode et armistice /2	Aucun élément de contextualisation est évoqué.	Quelques éléments de contextualisation sont évoqués et/ou il y a de nombreuses erreurs.	Tous les éléments de la contextualisation sont indiqués et sans erreurs.	Tous les éléments de la contextualisation sont indiqués et sans erreurs.

/6	<i>Attitudes et/ou opinions des Français et des Françaises pendant l'Exode et/ou pendant l'Occupation allemande (à l'égard des Allemands, de la collaboration et de la résistance) /2</i>	Les attitudes et/ou les opinions des Français pendant l'Exode et/ou l'Occupation allemande ne sont pas évoquées.	Les attitudes et/ou les opinions des Français pendant l'Exode et/ou l'Occupation allemande sont évoquées avec des erreurs.	Les attitudes et/ou les opinions des Français pendant l'Exode et/ou l'Occupation allemande sont évoquées et ont été cernées dans toute leur complexité.	Les attitudes et/ou les opinions des Français pendant l'Exode et/ou l'Occupation allemande sont évoquées et ont été cernées dans toute leur complexité.
	<i>Les conséquences de l'Exode et ou de l'Occupation allemande sur la vie quotidienne des Français et des Françaises /2</i>	Les conséquences de l'Exode et/ou de l'Occupation allemande ne sont pas évoquées.	Quelques éléments sur les conséquences de l'Exode et/ou de l'Occupation allemande sont évoqués et/ou il y a de nombreuses erreurs.	Toutes les conséquences de l'Exode et/ou de l'Occupation allemande abordées dans le travail de contextualisation précédent sont abordées.	Toutes les conséquences de l'Exode et/ou de l'Occupation allemande abordées dans le travail de contextualisation précédent sont abordées.
Ecrire /1	Des fautes d'orthographe et de syntaxe récurrentes compromettant la compréhension du travail	Des nombreuses fautes d'orthographe et de syntaxe	Quelques fautes d'orthographe et de syntaxe	Aucune faute d'orthographe	
Commentaires					

Fiches méthodologie pour aider les élèves dans leurs productions

Fiche méthodologie :
Ecrire un journal intime

Conseils :

- Choisir un personnage et indiquez sur une feuille son nom, son prénom, son âge, sa situation familiale, sa vie pendant la Seconde Guerre mondiale, son métier, etc. Vous devez incarner ce personnage en utilisant obligatoirement le « je ».
- Choisir les dates auxquelles le personnage choisi va écrire dans son journal intime et ce qui va arriver à chacune de celles-ci.
- Utilisez des adverbes et des adjectifs pour décrire les sentiments et les réactions du personnage choisi.
- Avoir un registre de langue familier voire oralisé.

Fiche méthodologie :

Ecrire un roman

Personnage choisi ou famille choisie (nom(s), prénom(s), âge, sexe, caractère, rôle, etc.)	
Epoque, lieux, décors	
Schéma narratif	
Situation initiale	
Perturbations	
Péripéties	
Dénouement	
Situation finale	
Narrateur	

Fiche méthodologie :

Ecrire un scénario de bande dessinée

Personnage choisi ou famille choisie (nom(s), prénom(s), âge, sexe, caractère, rôle, etc.)	
Epoque, lieux, décors	
Schéma narratif	
Situation initiale	
Perturbations	
Péripéties	
Dénouement	
Situation finale	
Narrateur	

L'organisation d'une BD

Différentes mises en page :

La planche classique :



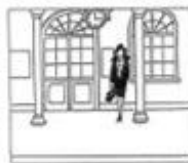
La planche moderne :



Choisir le plan selon ses intentions (situer, décrire ou attirer l'attention) :



1 Plan générale (d'ensemble)



2 Plan demi-ensemble



3 Plan moyen



4 Plan Américain



5 Plan rapproché



6 Gros plan



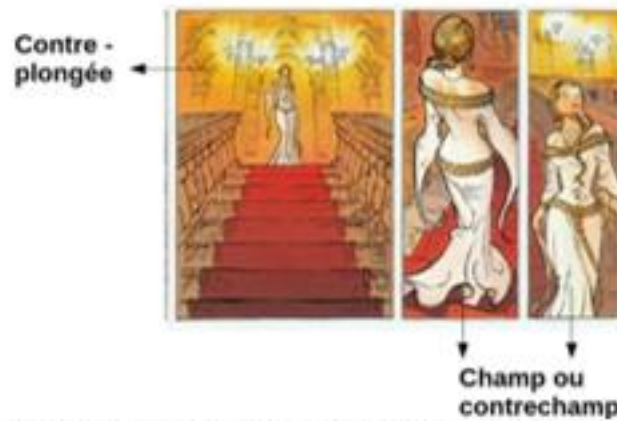
7 Très gros plan

Situer : plan d'ensemble et plan demi-ensemble

Décrire : plan moyen, plan américain et plan rapproché

Attirer l'attention : gros plan ou très gros plan

Les différents angles de vue



Contre-plongée : permet au lecteur de se retrouver directement dans la scène. Permet à la scène d'être dynamique.

Champ/contrechamp : souvent utilisé dans les scènes de discussion.

Créer du suspense :

La dernière case/vignette d'une page de BD sert à amorcer le suspense

Du scénario à la planche :

Il faut tout d'abord rédiger son scénario à l'aide du tableau présent dans cette fiche d'aide ci-dessus.

Chaque case/vignette de la BD correspond à une phrase et chaque bande correspond à un paragraphe.

Le texte dans la BD :

Récitatif ou cartouche.
Attention à la redondance !



Voix du narrateur

Le texte dans la BD

Bulle ou phylactère
La forme indique le ton du personnage.



Voix du personnage

Les dialogues

On peut choisir de séquencer ou non un dialogue.



Dynamiser son dessin :

Symboliser l'émotion



Symboliser le mouvement

Les différentes ellipses :

- L'ellipse temporelle

Elle permet d'avancer dans la chronologie de l'histoire sans avoir à tout montrer.

Sites de création de BD.



- L'ellipse spatiale

Elle permet de varier les décors et de changer de point de vue.



Les sites internet pour réaliser une BD :

<https://www.makebeliefscomix.com/create-comix-demo/>

<http://stripgenerator.com>

<https://www.storyboardthat.com/fr>

Exemples de productions d'élèves

Production n° 1

Les Péricand étaient une famille parisienne. Charlotte, la mère, était une femme forte et autoritaire. Son faciès et ses yeux étaient durs, et d'ailleurs une légende racontait qu'un lion, échappé d'un cirque, avait croisé son regard et qu'il en était mort de frayeur. Elle avait mis au

monde deux enfants : un qu'elle chérissait plus que tout, Philippe, et un autre qui, quand elle l'avait vu la première fois, lui avait simplement inspiré les mots suivants « eh bien, ce sera un garçon laid, encore un ». Elle osait à peine prononcer son prénom, comme un murmure, une rumeur du fond de la cour. Certains l'appelaient Hubert, d'autres simplement « Hé toi ». Elle n'aimait pas son benjamin, et étant une femme d'influence, tout Paris le détestait également. L'aîné, cependant, était un « cadeau des Dieux », et comble du comble, il s'était fait prêtre. Quant au père, il était un ancien soldat de la Grande Guerre mais, traumatisé par la violence, la brutalité, la barbarie du conflit avait fini fou et avait été envoyé par sa femme à l'asile, dans le Puy de Dôme, où il croupissait dans une chambre, moisie jusqu'aux fondations.

Quand les allemands avaient envahis la France, personne, aux premiers abords n'étaient inquiets pour Paris. Madame Péricand, celle qu'on surnommait « la Bouchère » avec infiniment de respect, était là. Prête à affronter un par un ces allemands. On avait peur des Nazis mais on avait encore plus peur de Charlotte. Elle avait un regard intransigent, jugeait tout, tout le temps. Contrairement au reste du monde, quand elle dormait, son visage ne s'adoucissait pas. Au contraire, ses sourcils se fronçaient encore plus, comme-ci elle rêvait d'Hubert, ce bâtard non-désiré. Mais que pouvait faire une seule femme, certes autoritaire, face à une horde de boches impitoyables ?

Grâce au bouche à oreilles, elle savait que durant les mois de Mai et de Juin 1940, une importante part de la population allait fuir la zone occupée (la France n'est pas encore occupée, elle est occupée à partir du 22 juin 1940) et qu'il fallait mieux partir de Paris maintenant avant qu'il ne soit trop tard. Charlotte n'avait jamais eu peur des allemands. Elle les regardait avec toute la condescendance qu'un humain pouvait le faire. Entre 1914-1918, elle avait vu partir et ne jamais revenir son père, son frère, son oncle, son voisin, son ancien instituteur, son vendeur de légume, son autre voisin, son autre oncle, son autre frère et pour finir son cousin. Mais aujourd'hui elle était effrayée de les revoir une nouvelle fois. Ainsi, Charlotte allait fuir, c'était une première. Ils appelaient cette fuite de masse « L'Exode ». (L'Exode a lieu de mai à juin 1940 avant l'Occupation allemande).

Elle partait avec Philippe et le chat. Elle avait préparé durant la journée trois trousseaux, et si vous pensiez que le troisième était pour Hubert, vous vous trompez, c'était bel et bien pour son chat, souvenir de sa jeunesse perdue. Par chance, le mari avait laissé sa voiture, petite mais efficace. A la tombée de la nuit, Charlotte pensa que c'était le moment idéal pour quitter la ville Lumières. Elle ne reverrait plus sa maison, vieille et bien bâtie, ses voisins, envahissants mais serviables et enfin toute la ville, respectueuse de sa personne et soumise à son autorité naturelle. Elle allait devoir se faire une place dans le Sud, où, d'après les dires de certains, le temps comme les gens étaient plus doux et chaleureux.

A peine avaient-ils franchis les frontières de Paris, qu'un sourire apparut sur les lèvres de Charlotte. Ils avaient réussi. Harassés par un voyage de plusieurs de plusieurs, Philippe, conducteur expérimenté, décida de s'arrêter quelques heures dans une petite auberge du Centre de la France. L'aubergiste, un vieil homme qui avait l'air d'avoir vu la Terre se construire, avait l'air d'être né dans un tonneau de vin. La vieille bicoque sentait le chou avarié et le mauvais alcool mais peu importe, ils voulaient se reposer.

«On voudrait une chambre s'il-vous-plaît, dit Philippe.

- Que vient faire deux jeun'gosses comm'vous dans ma p'tite auberge ? demanda l'aubergiste.

- Pur plaisir, répondit Philippe.

- Pas à moi ! Vous fuyez les boches ?

- Je ne vois pas en quoi notre escapade nocturne vous regarde, dit Charlotte, d'un ton sec et ferme.

-Ah ! Vous les fuyez alors ! J'ai connu y'a qu'iques jours deux jeunes tourtereaux ! Ils venaient d'Dunkerque, ils avaient l'teint rouge. Ils m'ont raconté une histoire. Une sale histoire. Ils avaient des voisins, une grosse femme, une mégère. Ah elle était pas fine d'esprit, son mari non plus. Lui c'était un ancien soldat d'la Grande Guerre, il aimait personne et les gens lui l'rendaient plutôt pas mal. Un dimanche matin, y'a les allemands qu'ont débarqué dans leur p'tit village. Ils étaient comme fous. Ils ont étranglé des pauv's femmes, y'en a même qui disent qu'ils ont fait ça sur un p'tit marmot. Vous vous rendez compte ? Enfin... Comme beaucoup d'gens ils avaient entendus parler de l'Exode, alors le soir ils avaient fait deux trois bagages, pour pouvoir partir et t'nir jusqu'au mardi au moins. Mais ils étaient pas finauds ces deux gars. Ils pensaient qu'les boches ils allaient pas les voir, qu'ils auraient été trop occupés avec quelques filles à la jambe légère si vous voyez c'que j'veux dire. Mais, à peine sortis d'la ville qu'les allemands, ils les ont rattrapés. En plus il pleuvait beaucoup, la mégère, sa coupe, elle était frisée, c'est d'ailleurs là qu'on a appris qu'elle se f'sait poser des bigoudis. Enfin... sale histoire. Les allemands, ils voulaient faire comprendre aux autres que fuir c'était pas bien, pas bien, pas bien du tout même. Alors, ils ont choppé les cheveux de la mégère, et l'ont sortie d'la caisse, et l'ont traînée sur au moins quinze kilomètres. Sale histoire... Et l'mari, il paraît qu'il s'est pris une balle dans la jambe, maintenant on l'entend arrivé de loin, il paraît qu'il fait « tic-tic » quand il marche. Sale histoire... »

Charlotte et Philippe partirent après le récit de l'aubergiste malgré leur fatigue. Charlotte, comme à son habitude, ne laissait rien transparaître sur son visage, mais à l'intérieur c'était une vague immense de terreur qui avait ravagé son esprit. Ils voulaient maintenant atteindre le sud le plus vite possible et éviter de croiser ces terribles allemands.

Production n°2

Bussy, le 15 Janvier 1945

Ma petite Rayme,

Mon colis doit te paraître bien étrange car nous ne nous sommes pas écrit depuis le début de la guerre... Nous nous sommes perdues de vue et je le regrette beaucoup... J'ai tant de choses à te dire... Mais si je t'écris ce jour, c'est par nécessité, je ne puis me tourner vers une autre que toi. Oh Rayme! Mon amie de l'école privée de Paris! Je suis si seule... Laisse moi te conter mon malheur qui fut aussi un temps mon plus grand bonheur...

Peut-être as-tu déjà entendu des rumeurs à mon sujet... Elles vont si vite... Les as-tu crues? La fidélité t'a sûrement fait douter. Merci pour ta confiance. Cependant, j'espère ne pas trop te décevoir en les confirmant... J'ai en effet trompé mon mari, qui plus est avec un allemand. Enfin, j'aime davantage dire que je suis tombée amoureuse de Bruno... Cette histoire n'a duré qu'un temps, mais ce fut la plus belle période de mon existence, la plus tortueuse aussi... Je pourrais tout te raconter clairement en détails mon amie, je sais que tu ne me dénonceras pas, mais je manque de temps. Alors, je te confie mes trésors, mes quelques souvenirs de bonheur. C'est peut-être quelque peu désordonné mais tout y est... Ou presque. Mon mari est rentré, la France est libérée, la

celle contre les Allemands est grande et certaines femmes
qui ont, pardonne moi ce langage mais je les cite, "couché
avec les Boches" sont frappées et tuées... Je ne peux
donc me permettre de conserver mes reliques chez moi...
Mais je t'en prie, prends soin de mes merveilles. Je te
les confie à toi, mon amie de toujours, à toi seule.
Conserve les, chéris les comme je l'aurai fait. Qui sait
si je pourrai un jour les revoir? Garde la preuve de
mon amour impossible, pour que jamais il ne s'éteigne
complètement car rien n'est plus mortel que l'oubli...
Je te remercie mille fois,

Un millier de baisers sur ta
joue si mignonne,

Bon amie qui te doit
tant,

Lucille Angellier

PS: Je t'attends évidemment à lire, tu as le droit de savoir,
ainsi tu sauras déjà l'histoire avant que je puisse tout te
dire en vrai, si la vie me le permet...

15 août 1939

Mon cher journal,

Je suis humiliée jusqu'au restant de mes jours ! Paul, mon bien aimé mari m'a... Au mon Dieu, c'est terrible de l'écrire car cela rend la chose tellement concrète... Il me trompe ! Le crois-tu ? Je les ai surpris ce matin... Mon cœur est brisé... Je ne pourrais plus jamais le regarder dans les yeux, je me sens salie, bafouée... Le pire pour moi, c'est qu'il a eu le culot de le faire ouvertement : devant tout Bussy ! Je suis la risée du village ! Pourquoi m'a-t-il fait cela ? Ne suis-je plus assez belle ? Est-ce ma faute si j'ai vieilli depuis 3 ans où nous sommes mariés ? Et le village, qui m'apercevait au loin s'est mis à rire de moi... Qu'y a-t-il de drôle là-dedans ? Je suis si malheureuse et eux trouvent de quoi rire ? Pourquoi aucun reproche n'est fait à mon mari, c'est lui le lâche, le traître ! Et cette pimbêche, si je la recroise... Je suis divisée entre le chagrin et la colère... J'espère que je vais me réveiller et m'apercevoir que ce n'était qu'un affreux cauchemar...

1^{er} septembre 1939

Mon journal,

C'est terrible ! Paul est mobilisé ! C'est la guerre ! Encore une fois, ces lâches d'Allemands nous attaquent. Mais nous, bons Français trouveront le moyen de vaincre... Du moins je l'espère... La lettre de mobilisation qu'a reçu Paul m'a tellement paniquée et angoissée que j'en avais presque oublié le mal qu'il me donne depuis ces derniers mois... Je l'ai accompagné à la gare cet après-midi, j'avais passé ma matinée à lui préparer ses bagages et son repas, pour qu'il ne manque de rien... Ne suis-je pas une bonne petite femme serviable ? Cependant, je ne lui suffit pas... A la gare, il y avait, qui l'attendait dans un coin sa maîtresse... Je ne veux même pas savoir comment elle s'appelle ! Encore une fois, il m'a humiliée... Mais avec l'agitation qu'il y avait à la gare, personne ne l'a remarqué... Les gens étaient presque en deuil... Certainement les restes de la Grande guerre... Je le comprends moi aussi j'ai peur... La guerre sera-t-elle aussi longue ? Ce qui se passe en Allemagne me semble inquiétant, bien que je manque d'informations... Je me sens bête de me prendre la tête avec la tromperie de Paul alors que dans le monde, un climat politique tendu règne... J'espère que malgré tout, il me reviendra... En attendant, je prendrai bien soin de la maison pour qu'en revenant, il soit si comblé qu'il en oublie sa pimbêche.

28 juin 1940

Mon journal,

Ça y est, la France est battue. Nous sommes maintenant en zone allemande... Que va-t-il advenir de nous ? Je suis inquiète... Pour moi, le village et Paul... La vie a bien changé maintenant... Je ne bénéficie plus des avantages de l'avant-guerre... De ma richesse, il ne me reste plus que la maison... Pour manger, nous sommes rationnés, nous avons des tickets qui nous limitent dans les quantités... Je ne peux plus m'acheter des tissus pour coudre, il en manque trop... Tout est récupéré pour l'Allemagne et leur conquête de l'Est... Je manque même de papier, je dois économiser... J'ai arrêté la plupart de mes correspondances, je ne garde du papier que pour envoyer des nouvelles à Paul et pour toi... Je sais, certains jugeront cela comme du gâchis mais c'est important d'écrire ce qu'il se passe... Dans quelques années, cela sera un vrai témoignage. Pour nos enfants français... Parce que oui, même si cela semble mal parti, je suis certaine que la France vaincra ces saletés de Boches ! Ainsi, avec mes notes, je pourrais tout raconter et transmettre aux enfants. C'est ma contribution. Je ne peux pas vraiment faire autre chose... J'envoie des colis à Paul, il ne me répond qu'une fois sur trois... Je m'ennuie dans la maison... Je me suis remise au piano, j'ai bien le temps... Et puis, au moins, cela ne consomme rien... Je me demande ce qu'il va se passer par la suite...

1er janvier 1944

Mon journal,

Les nouveaux soldats Allemands sont arrivés... Ils ont fait le tour de Bussy, comme pour admirer leurs nouveaux territoires. Qu'ils sont horripilants ! Je les hais !!! Le pire, ça a été le soir... Comme à l'accoutumée, un bal avait été organisé. En effet, les villageois voulaient en quelque sorte « résister » en prenant du bon temps et en riant des Allemands... Seulement, ces idiots sont venus ! Ils pensaient que nous les célébrions ! Qu'ils sont fous ! Remarque, il me semble avoir remarqué que l'épicier était plutôt ravi de les voir... Serait-il nazi ? Il ne doit pas être le seul... Cela me dégoûte ! Ce ne sont pas de bons Français ! Quand je pense à Paul au front... Les soldats allemands se sont comportés comme si tout leur était dû ! Ce sont vraiment des mufles ! Enfin... J'ai remarqué qu'un des leurs était quelque peu gêné de leur comportement... Cela me rassure, certains Boches ont une once de bon sens... Je crois qu'il s'appelle Bruno von Falk... Quelque chose comme cela... Il m'a semblé être assez poli... Bref, quoiqu'il en soit, cette soirée de « résistance » a été un désastre...

25 janvier 1944

Mon journal,

Te souviens-tu de Bruno von Falk ? Le seul soldat bien élevé du village ! Je l'ai recroisé tôt ce matin, en allant faire la queue à l'épicerie (parce que maintenant pour espérer avoir quelque chose à manger, il faut se lever tôt!). Il m'a saluée en français ! J'en ai été tellement touchée que contrairement à ce que je m'étais jurée, je lui ai répondu aimablement. Tu ne me croirais pas si je te disais qu'il m'a fait la conversation en français ! Pourtant, je te jure que c'est vrai ! J'ai été agréablement surprise. Il a fait un effort d'intégration, les autres soldats ne font que nous aboyer dessus dans leur langue horrible... Enfin, toujours est-il que, je ne sais pas ce qui m'a pris mais... Je lui ai proposé des cours pour apprendre le français... Je ne suis plus sûre que ce soit une bonne idée... Je regrette mais bon... Cela ne fera pas de mal à la France et puis, cela m'occupera...

31 janvier 1944

Mon journal,

Je vis d'assister à une scène atroce ! Je hais vraiment les Allemands ! Je viens de voir un de ces maudits soldats qui a... Qui a frappé Mr. Durand... Tu sais, celui qui a fait la Grande Guerre... Il avait mis un drapeau français devant sa porte... Le soldat l'a enfoncée et a frappé ce pauvre Mr. Durand ! Il lui a hurlé dessus en allemand... J'ai cru que le malheureux n'allait pas se relever... J'allais intervenir quand le soldat est sorti. Il m'a regardée et a fait le salut nazi ! Quelle honte !

6 février 1944

Mon journal,

J'étais encore remontée contre les Allemands quand est arrivé le fameux jour où j'avais donné rendez-vous à Bruno (il m'autorise à l'appeler par son prénom). On a beaucoup discuté... Il a de bonne base, il m'a expliqué que c'est son grand-père qui lui a tout appris, il aurait eu une aventure avec une Française... En voyant mon piano, il m'a demandé s'il pouvait jouer... Il a joué du Beethoven... C'était beau... Puis, il m'a parlé de Paul... Je lui ai parlé de sa tromperie sans vraiment m'en apercevoir... Je me sens bien avec lui... Il m'a dit : « Comment peux-t-on délaisser une si belle femme ? »... J'ai cru que nous allions nous embrasser... C'était magique... Mais ma conscience, ma morale et ma fidélité envers Paul et la France m'ont fait renoncer... Je ne sais pas quoi en penser... Il semble si différent des autres soldats...

12 février 1944

Mon journal,

La maîtresse de Paul a reçu une lettre, moi pas. Quel mufle !!!

18 février 1944

Mon journal,

Je crois beaucoup Bruno ces derniers temps... Peut-être le fait-il exprès ? J'aimerais bien... Je ne devrais pas dire cela...

Le rationnement diminue de plus en plus... J'ai du mal à trouver de bons produits pour envoyer Paul... C'est Bruno qui m'aide, il a des contacts... Je t'assure que je ne le côtoie pas pour cela !

22 février 1944

Mon journal,

Les Allemands semblent plus intégrés maintenant... Certains (ou devrais-je dire surtout certaines) ont bien accepté leur présence sur notre territoire. Beaucoup de jeunes Françaises ont des aventures avec les soldats (sauf Bruno). Je reconnais que je les envie... J'ai presque envie d'avoir une histoire avec Bruno... Mais j'ai peur... Les jeunes Françaises se prennent des remarques et beaucoup de gens du village les renient... J'ai beaucoup à perdre...

24 février 1944

Mon très cher journal,

Finalement, c'est arrivé ! Et j'en suis heureuse ! Je suis sur un nuage ! Bruno m'a embrassée... C'était tellement pure et respectueux... La meilleure expérience de ma vie... C'est arrivé naturellement, après un morceau de piano... Il a été doux... Il est vraiment extraordinaire...

1er mars 1944

Mon cher journal,

Nous pouvons maintenant dire que nous avons une relation. C'est beau. Je trouve cela magnifique ! Comme le reste du monde, avais-tu remarqué comme la nature était belle ? Je me sens revivre ! Enfin... Ce n'est que temporaire... Nous le savons... Je suis mariée et lui va repartir... Je sais que la France va se redresser et je le souhaite ! ...Seulement, pas tout de suite... Je veux encore de ces moments magiques ! Ils sont si précieux ! Bon, « Carpe Diem » ! Profitons de tout ce que la vie va nous accorder !

8 mars 1944

Mon cher journal,

Il m'a emmenée à un concert de piano ce soir... Encore un moment magique... Avec lui, j'oublie tout, je suis si loin de l'occupation... Mais son uniforme... Son cruel uniforme est toujours pour moi un lourd rappel à la réalité... Je sais bien pourquoi il est ici, ce qui fait, qui il représente... J'ai l'impression d'être une héroïne tragique... Notre amour est malheureusement obligatoirement éphémère...

13 mars 1944

Mon cher journal,

Nous avons fait une magnifique promenade aujourd'hui... C'était agréable... Nous avons ramassé des fleurs, au départ, il s'est moqué de mon envie de les conserver... Puis je crois qu'il a compris... Je crois bien que je l'aime passionnément.

22 mars 1944

Mon journal,

Aujourd'hui, j'ai été humiliée... Et je dois dire que je ne sais pas trop quoi en penser... On m'a fait une remarque ouverte sur le fait que j'ai une histoire avec Bruno... On m'a insultée... Je trahis la France... Ils ne comprennent pas... J'aime Bruno mais je suis pour une récupération de notre territoire... Et puis... On me reproche de tromper Paul.. Mais lui aussi m'a trompé et on ne lui a jamais rien dit... C'est injuste... Heureusement, une femme, que je ne connaissais pas à pris ma défense... Elle a prié les villageois d'arrêter en disant que cela ne les regardait pas... Je lui en suis tellement reconnaissante car je ne trouvais pas les mots pour me défendre... Pourtant je voulais me justifier, leur expliquer... Mais rien ne venait... C'était terrible, je me sentais si étrangère face à ces gens que je connais depuis des années maintenant...

1 avril 1944

Mon cher journal,

C'est affreux. Bruno doit partir quelques temps de Bussy, il est en mission ailleurs, je n'ai pas bien compris où... Je suis inquiète... Et si durant son absence il m'oubliait ? Je ne pourrais pas m'en remettre...

14 avril 1944

Mon journal,

J'ai reçu une lettre de Paul aujourd'hui, cela faisait longtemps... Il s'est excusé pour sa trahison, il regrette... Je me sens un peu coupable... Je suis aussi infidèle que lui... J'en étais presque venue à écrire une lettre à Bruno pour arrêter notre histoire... Mais, il a sonné juste avant que je ne la termine... Il avait terminé sa mission plus tôt (je ne sais toujours pas ce que c'était, il ne m'en parle pas, après tout, je reste une Française et lui un Allemand). En voyant son beau sourire, j'ai tout de suite compris que je ne pouvais pas clôturer ainsi notre relation, je tiens trop à lui... Au diable les remords ! Vive l'amour !

2 mai 1944

Mon Journal...

J'ai reçu une lettre anonyme ce matin... Un seul mot... Je ne peux le réécrire ici... J'en suis toute affolée et honteuse... Je ne sais pas quoi faire... Je pense qu'elle vient de Mr. Durand...

3 mai 1944

Mon cher Journal,

J'ai parlé de la lettre à Bruno, il m'a réconforté et m'a proposé de faire une virée en voiture... Cela fait du bien d'être avec lui...

13 mai 1944

Cher Journal,

Je suis fière d'être Française ! J'ai entendu de Gaulle avec la nouvelle radio que m'a offerte Bruno... Il est tellement inspirant ! Il paraît qu'il y a de grands mouvements de résistance un peu partout en France libre comme occupée... Cela donne espoir à une victoire française !

7 juin 1944

Cher journal...

Je me suis disputée avec Bruno... On a parlé de la résistance et du débarquement en Normandie... Et je n'ai pu cacher ma joie... Nous nous sommes disputés parce que nous ne partageons pas du tout le même opinion... J'ai tendance à oublier qu'il est pour l'Allemagne nazie... Bref, j'ai soutenu de Gaulle, il m'a fâchée, je suis partie... Mais dans la soirée, il est revenu et m'a lu des poèmes pour s'excuser... Et il m'a dit mon premier « Je t'aime »...

9 juin 1944

Journal...

Bruno m'a offert la plus belle des soirées... C'était merveilleux, un bon dîner aux chandelles... Seulement, il m'a reparlée du débarquement et m'a expliquée que... Avec ses responsabilités, il n'avait d'autres choix que de partir définitivement... Cela a été tellement brutal... J'ai le coeur en miettes... Mon monde entier s'écroule... J'avais pourtant beau m'être préparée à cela... Je n'ai de cesse de pleurer...

10 juin 1944

Journal...

Bruno est parti... Je l'ai accompagné à la gare... Il m'a embrassée puis est monté dans le train... Je n'ai pas eu le courage de rester plus longtemps, je me suis précipitée à la maison pour m'enfermer dans ma chambre et vider toutes les larmes de mon corps...

16 juin 1944

Journal...

Paul est rentré. Il m'a serrée contre lui, mais je suis inerte, je ne ressens plus rien. Je ne suis plus qu'une enveloppe charnelle... Mon âme est partie avec Bruno... Il y a des rumeurs qui courent sur moi, je n'en ai que faire... Je ne pense pas que Paul les croit pour le moment...

30 juin 1944

Mon très cher journal,

J'ai reçu une lettre de Bruno ! Il a pris le temps de m'écrire malgré tout ! Que ses mots sont doux pour moi, je ne fais que la relire...

4 juillet 1944

Journal,

Paul a trouvé la lettre de Bruno... Il l'a brûlée devant mes yeux ! Je n'ai rien pu faire... Il m'accuse d'être amoral... Je l'ai trompé et avec l'ennemi qui plus est ! Pendant qu'il était au front... Je ne suis pas une vraie Française... Il ne comprend rien...

9 juillet 1944

Journal...

C'est véritablement la déchéance... J'ai encore reçu des lettres d'insultes... Devant ma porte, il y avait un animal mort... C'est à vomir... Je me sens bafouée et honteuse... Honteuse d'avoir aimé...

15 août 1944,

Journal,

Paris est libérée ! Enfin une bonne nouvelle ! La libération est proche !!! Il y a des drapeaux français partout ! Mr. Durand est ravi...

30 août 1944

Journal...

J'ai revu Bruno... Au loin, il partait avec d'autres soldats... Ils quittent la France, IL s'en va... C'est un adieu définitif... Je me meurs...

4 septembre 1944

Journal...

Aujourd'hui encore, au marché, des insultes...

15 septembre 1944

Journal,

La situation s'aggrave... On m'a frappée aujourd'hui... J'ai entendu « Sale pute à Boches »...

28 novembre 1944

Journal,

Paul m'a mise à la rue... Il dit que je lui fais honte... Je suis dans un hôtel miteux et je me sens perdue... Que dois-je faire, je suis rejetée de partout...

29 novembre 1944

Journal,

J'ai voulu aller m'alimenter dans le village d'à côté pour éviter les regards... C'était une très mauvaise idée... J'ai vu des femmes, les seins à l'air avec des pancartes où il est écrit « a couché avec un Boche »... Les gens leur coupaient les cheveux... C'est terrible... Cela va m'arriver aussi ? Et pire ? Il y avait une femme, la même que celle qui m'avait défendue, qui a tenté de les aider... Elle disait « les Françaises n'appartiennent pas aux Français ! » « Droit de coucher avec qui ont veut ! »... Elle a été tondu aussi... Quelle horreur... Je me suis enfuie comme une lâche...

22 décembre 1944,

Journal...

J'ai de plus en plus peur de ce qui pourrait m'arriver... Je ne me sens pourtant pas traître... J'ai simplement aimé... En aucun cas je n'ai manqué de respect à la France... Si ?

Cher journal,

Depuis l'occupation Allemande, la vie ici est devenue plus difficile qu'avant. La France est divisée en 7 zones et la Résistance a été créée et depuis, les conditions de vie sont devenues très difficiles.

20 Avril 1943

14h30: J'étais dans le jardin de la ferme en train de travailler. Quand tout à coup un officier allemand, le commandant Bonnet vint voir Madeleine qui était à la maison.

Quelques heures plus tard, le commandant parti. Le soir, Madeleine m'a dit que le commandant Bonnet lui avait demandé de partir mais elle refusa.

Le lendemain matin, j'ai attendu vainement si le commandant allait revenir mais il ne se passa rien.

Quelques jours passèrent et pas de nouvelles.

25 Avril 1943: L'officier Allemand revint et nous demanda de quitter ce lieu et voyant notre refus, il décida d'appeler de équipiers qui étaient avec lui et nous menaça en nous expliquant que nous allions être arrêtés puis déportés.

Voyant ma famille dans la panique, j'ai décidé de partir avec l'officier allemand.

26 Avril 1943 au matin. Je parti avec l'officier allemand, je n'étais pas encore arrivé mais je sentais déjà une atmosphère tendue et menaçante. Je n'osais pas dire un mot.

29 Avril: Arrivée au camp où l'Atmosphère était "meurtrière", menaçante et glaciale. Il n'y avait aucun bruit et les officiers étaient très stricts.

Bibliographie

Outils

- Dictionnaires :

ALARY Éric, *Dictionnaire de la France sous l'Occupation*, Paris, Larousse, 2011

Définition de la vérité in Larousse [en ligne]. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/v%C3%A9rit%C3%A9/81553>

Définition de positivisme in Larousse [en ligne]. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/positivisme/62852>

Ouvrages

- Seconde Guerre mondiale :

BEAUPRE Nicolas, *Les grandes guerres : 1914-1945*, Belin, Paris, 2012

DURAND Yves, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale, 1939-1945*, Armand Colin, Paris, 2011

BRUTTMANN Tal, « La mise en œuvre du statut des Juifs du 3 octobre 1940 », *Archives Juives* 2008/1 (Vol. 41), p. 11-24.

La Seconde Guerre mondiale : le fil des évènements. Hérodote [en ligne]. URL : https://www.herodote.net/1939_1945-synthese-197.php

- L'armée allemande :

MASSON Philippe, *Histoire de l'armée allemande*, Paris, Perrin, 1994

- Régime de Vichy :

Généralités :

HOFFMANN Stanley. Aspects du régime de Vichy. In: *Revue française de science politique*, 6^e année, n°1, 1956. pp. 44-69.

PAXTON Robert, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, Seuil, 1999

Nature du régime de Vichy :

ANGENOT Marc. « L'immunité de la France envers le fascisme : un demi-siècle de polémiques historiennes. ». *Études françaises*, volume 47, numéro 1, 2011, p. 15–42

BURRIN Philippe, *Fascisme, Nazisme, Autoritarisme*, Paris, Seuil, 2000

HOFFMANN Stanley, *Essai sur la France, déclin ou renouveau ?*, Paris, Seuil, 1974

MILZA Pierre, *Les Fascismes*, Paris, Seuil, 1991

NOIRIEL Gérard, *Les origines républicaines de Vichy*, Paris, Hachette Littérature, 1999

SIEGFRIED André, *De la III^e à la IV^e République*, Paris, Grasset, 1956

Etat, administration et fonctionnaires :

BLOCH-LAINE François, GRUSON Claude, *Hauts fonctionnaires sous l'Occupation*, Paris, Odile Jacob, 1996

FAURE Christian, *Le projet culturel de Vichy. Folklore et révolution nationale, 1940-1944*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 1989

PAXTON Robert, *L'Armée de Vichy. Le corps des officiers français (1940-1944)*, Paris, Seuil, 2006

RAJSFUS Maurice, *La police de Vichy. Les forces de l'ordre françaises au service de la Gestapo. 1940-1944*, Paris, Cherche Midi, 1995

Vie quotidienne :

ALARY Eric, *Les Français au quotidien 1939-1949*, Perrin, Paris, 2009

AMOUROUX Henri, *La vie des Français sous l'Occupation*, Paris, Fayard, 1990

ALARY Eric, *L'exode*, Paris, Perrin, 2013

AZEMA Jean-Pierre, BEDARIDA François, *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992

BURRIN Philippe, *La France à l'heure allemande*, Paris, Seuil, 1997

COMAS Matthieu, « La Luftwaffe attaque Paris », *Batailles aériennes*, n°47, 01/01/2009

GRENARD Fabrice, AZEMA Jean-Pierre, *Les Français sous l'Occupation en 100 questions*, Paris, Tallandier, 2016

HOFFMANN Stanley, Collaborationism in France during World War II. In : *The Journal of Modern History*, Vol.40, n°3, septembre 1968, p. 375-395

JACKSON Julian, *La France sous l'Occupation. 1940-1944*, Paris, Flammarion, 2010

LABORIE Pierre, *L'opinion française sous Vichy*, Paris, Seuil, 1990

LABORIE Pierre, *Les Français sous Vichy et l'Occupation*, Paris, Milan, 2012

MORIN-ROTUREAU Evelyne (dir.), *Les Françaises au cœur de la guerre*, Paris, Autrement, 2014

PESCHANSKI Denis. Vichy au singulier, Vichy au pluriel. Une tentative avortée d'encadrement de la société (1941-1942). In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 43^e année, N. 3, 1988. pp. 639-661.

VALLAUD Pierre, *Les Français sous l'Occupation. 1940-1944*, Paris, Pygmalion, 2002

VIRGILI Fabrice, *Naître ennemi. Les enfants de couples franco-allemands nés pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Payot, 2009

VON KAGENECK August, *La France occupée*, Paris, Perrin, 2015

L'Occupation vue par les Allemands :

LUNEAU Aurélie, GUEROUT Jeanne, MARTENS Stefan, *Comme un Allemand en France. Lettres inédites sous l'Occupation. 1940-1944*, Paris, l'Iconoclaste, 2016

Historiographie de la résistance :

DOUZOU Laurent, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005

Shoah :

CHIRAC, Jacques. Discours Présidentiel. [Ajouté le 16/07/1995] extrait du discours prononcé par Jacques Chirac lors de la commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv'. URL : <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2014/03/27/25001-20140327ARTFIG00092-le-discours-de-jacques-chirac-au-vel-d-hiv-en-1995.php>

KLARSFELD Serge, *La Shoah en France* (tome 1 et 2), Paris, Fayard, 2001

Mémoire collective de la Seconde Guerre mondiale :

LABORIE Pierre, *Le chagrin et le venin, la France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues*, Paris, Gallimard, 2014

LALIEU Olivier, « L'invention du devoir de mémoire », dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 69, 2001, p. 83-94

ROUSSO Henry, *Vichy, l'événement, la mémoire*, Paris, Folio, 2001

ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1987

WIEVIORKA Annette, *L'ère du témoin*, Paris, Fayard, 2013

WIEVIORKA Olivier, *La Mémoire désunie. Le souvenir politique des années sombres, de la Libération à nos jours*, Paris, Seuil, 2010

- Epistémologie :

Littérature et Histoire :

ARTIERES Philippe, « Ivan Jablonka, l'histoire n'est pas une littérature contemporaine ! ». *Libération*, 06/11/2016

BOUCHERON Patrick, « Ce que la littérature comprend de l'histoire ». *Sciences Humaines*, n°218, août-septembre 2010.

JABLONKA Ivan, *L'histoire est une littérature contemporaine*, Paris, Seuil, 2014

LANGLOIS Charles-Victor, SEIGNOBOS Charles, *Introduction aux études historiques*, Paris, Kimé, 1898

LE GOFF Jacques, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988

LORET Eric. « Le Monde » remet son prix littéraire à *Laetitia ou la fin des hommes* d'Ivan Jablonka. *Le Monde*, 07/09/2016.

LYON-CAEN Judith, RIBARD Dinah, *L'historien et la littérature*, Paris, La découverte, 2010

SCIENCES HUMAINES, « Du bon usage des fictions en histoire. Entretien avec Ivan Jablonka ». *Sciences humaines*, n°273, juillet-août 2015.

VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971

Littérature comme témoin d'une époque :

BARBUSSE Henri, *Le feu : Journal d'une escouade*, Paris, Flammarion, 1916

DUBY Georges, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978

PEREC Georges, *Les choses : une histoire des années soixante*, Paris, Pocket, 2006

VEYNE Paul, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, Seuil, 2014

YOURCENAR Marguerite, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Folio, 1977

Littérature comme objet social :

FEBVRE Lucien, *Le problème de l'incroyance au XVIe siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 2003

Littérature comme outil pour l'écriture :

JABLONKA Ivan, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus. Une enquête*, Paris, Seuil, 2012

JABLONKA Ivan, *Laeticia ou la fin des hommes*, Paris, Seuil, 2016

Histoire et Vérité :

FOUCAULT Michel, *Du gouvernement des vivants*, Annuaire du Collège de France, 80^e année, Histoire des systèmes de pensée, années 1979-1980, 1980

RICOEUR Paul, *Histoire et Vérité*, Paris, Seuil, 1964

- Le « devoir de mémoire »

LALIEU Olivier, « L'invention du « devoir de mémoire », In *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. Janvier-mars 2001. N°69. P.84

- Irène Némirovsky :

Biographie d'Irène Némirovsky : un destin tragique. Cercle Gallimard enseignement [en ligne]. URL : <http://www.cercle-enseignement.com/College/Troisieme/Dossiers-thematiques/Suite-francaise-d-Irene-Nemirovsky-3e>

CLERVAL Alain, « NÉMIROVSKY IRÈNE - (1903-1942) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 1 septembre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/irene-nemirovsky/>

- Contexte de publication de l'œuvre :

AUDREDRIE Sabine, « Denise Epstein, la petite fille à la valise », *La Croix* [en ligne], mis en ligne le 2 avril 2013. URL : <http://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Denise-Epstein-la-petite-fille-a-la-valise-2013-04-02-927839>

CAVIGLIOTI David, « Denise Epstein et le livre de sa mère ». *Bibliobs* [en ligne], mis en ligne le 3 avril 2013. URL : <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20130403.OBS6566/denise-epstein-et-le-livre-de-sa-mere.html>

MATHIEU Pierre, « Pour Irène Némirovsky, la « Suite française » a eu une fin tragique ». *La Depeche* [en ligne], mis en ligne le 5 avril 2015. URL : <http://www.ladepeche.fr/article/2015/04/05/2081288-irene-nemirovsky-suite-francaise-eu-fin-tragique.html>

Le Parisien, « Mort de la fille d'Irène Némirovsky, sauveuse du best-seller « Suite française » », *Le Parisien* [en ligne], mis en ligne le 1 avril 2013. URL : <http://www.leparisien.fr/societe/mort-de-la-fille-d-irene-nemirovsky-sauveuse-du-best-seller-suite-francaise-01-04-2013-2687977.php>

LE SCOUARNEC Jean-Marc. « Disparition : la fabuleuse histoire de Denise Epstein ». *La Depeche* [en ligne], mise en ligne le 3 avril 2013. URL : <http://www.ladepeche.fr/article/2013/04/03/1597494-disparition-la-fabuleuse-histoire-de-denise-epstein.html>

NIVELLE Pascale, « Le livre de ma mère ». *Libération* [en ligne], mis en ligne le 29 octobre 2004. URL : http://www.liberation.fr/portrait/2004/10/29/le-livre-de-ma-mere_497650

- Contexte d'énonciation de l'œuvre :

ANISSIMOV Myriam, « Préface » in NEMIROVSKY Irène, *Suite française*, Paris, Folio, 2016

- Enseigner la Seconde Guerre mondiale dans le secondaire en France

BONAFoux Corinne, DE COCK Laurence, FALAIZE Benoît, *Mémoires et histoire à l'école de la République*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 68.

LEGRIS Patricia, « Louis François et l'histoire scolaire : une conception paradoxale des années 1920 au moment 1968 » (chap. 6), Jean-Paul MARTIN, Nicolas PALLUAU (dir.), *Louis François et les frontières scolaires*, Rennes, PUR, 2014

LEGRIS Patricia, *Les comportements des Français dans les programmes d'histoire In : Images des comportements sous l'Occupation : Mémoires, transmission, idées reçues* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016 (généré le 16 février 2019)

RANCUREL Marc, « Programmes de 4^e et 3^e », *BOEN spécial* n° 1, 14 décembre 1978

- Références pédagogiques

BLANC Christophe, CASTINCAUD Florence, « Les tâches complexes à la loupe », *Cahiers pédagogiques*, n°541, décembre 2017

DANQUIN Rémy, *52 méthodes pratiques pour enseigner*, Canopé, Condé-sur-Noireau, 2018

GENEVOIX Sylvain, « Apprendre avec le numérique », *Cahiers pédagogiques*, n°498, juin 2012

KLENER Jean-Marc, « Google Earth mode d'emploi », *Cafepedagogique.net* [en ligne], 2007

Résumé français

Suite française d'Irène Némirovsky permet d'aborder différents aspects de la vie des Français et des Françaises durant l'Exode et l'Occupation allemande notamment leurs appréhensions de ces événements.

Mots clés

Exode – Occupation allemande – Irène Némirovsky – *Suite française* – Seconde Guerre mondiale

Abstract

Irene Nemirovsky's *Suite française* allows us to address different aspects of French life during the Exodus and the German occupation in particular their apprehensions of these events.

Keyword

Exodus – World War two – The German occupation – *Suite française* – Irène Némirovsky